



Béla Tarr - Nouveau cinéma belge

Avant-première des *Géants* avec Bouli Lanners

La danse au cinéma (1) - Sorciers et sorcières

Hommages à Paulette Dubost et Heinz Bennent



CINEMATHEQUE SUISSE
SCHWEIZER FILMARCHIV - CINETECA SVIZZERA

Du 1^{er} janvier au
28 février 2012

n° 265



West Side Story de Robert Wise et Jerome Robbins (1960)

Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne.
Tél. 021 315 21 70, e-mail: info@cinematheque.ch, www.cinematheque.ch

Prix des places à Montbenon (en vente à la caisse) Fr. 10.- / étudiants, apprentis, AVS et chômeurs : Fr. 8.-
Cartes 10 entrées: Fr. 70.- / 20 entrées: Fr. 120.- / 6 mois: Fr. 150.- / 1 an: Fr. 300.-

Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse (en vente à la caisse) Fr. 15.- /
étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

Prix des places au Capitole pour les avant-premières (en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Projections publiques tous les jours à 15 h, 18 h 30 et 21 h au Casino de Montbenon

Réservations tél. 021 315 21 70; lundi-jeudi: 13 h 30 - 17 h, vendredi: 13 h 30 - 16 h

Abonnement au bulletin Fr. 20.- / an; prix pour membres LACS : Fr. 10.- / an

Pour les retours Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz

Programmation Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Carlo Chatrian

Collaboration à la programmation Nicolas Bouchaud (Serge Daney), Catherine Fattebert (Des films à entendre...),
Bernard Uhlmann (Histoire permanente du cinéma), François Albera (Jean Grémillon)

Coordination de la programmation Regina Bölsterli

Textes et mise en page Mathieu Loewer

Collaboration à la rédaction des textes Centre Pompidou (Béla Tarr); Boyd van Hoeij (Le nouveau cinéma belge);
Laurent Guido (Danse et cinéma); François Bovier (Hors-Cadre); Pierre-Emmanuel Jaques (Sortie du Labo);
François Albera (Jean Grémillon)

Coordination éditoriale et communication Mathieu Truffer, Regina Bölsterli, Anna Percival, Mathieu Loewer

Corrections et légendes photographiques Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer

Remerciements Cinémathèque française, Paris; Archives françaises du film (CNC), Paris-Bois d'Arcy; Cinémathèque
de Toulouse; Magyar Filmunió, Budapest; Eric Franssen, Wallonie Bruxelles Images; Emmanuelle Lambert et
Anne Lenoir, Wallonie Bruxelles International; Marc Clairbois et Rosanna Baledda, Délégation Wallonie-Bruxelles
Genève, Norwegian Film Institute, Oslo.

Légendes âge légal âge suggéré

films pour les familles, souvent à 15h. Entrée enfant à 5 francs.

En couverture *L'Homme de Londres* de Béla Tarr (2007)

L a u s a n n e

Avec le soutien de la

Loterie Romande

Salles associées: **filmpodium** Zurich et **LES CINEMAS DU GRUTLI** Genève

LE SOUFFLE DE BÉLA TARR

Pour ceux qui ne le sauraient pas (encore), le cinéaste hongrois Béla Tarr est, avec quelques autres comme Alexandre Sokourov, Pedro Costa, Aki Kaurismäki ou Manoel de Oliveira, un de ces artistes qui composent un cinéma à la fois résistant (au langage commun) et merveilleux (car il fait confiance au pouvoir magique du cinéma). Voilà pour quoi, à la suite du Centre Pompidou à Paris et à l'occasion de la sortie du *Cheval de Turin*, son dernier film, Béla Tarr sera à l'honneur à la Cinémathèque suisse au mois de janvier, à travers une rétrospective de son œuvre. En contrepoint à cet événement, nous sommes très heureux d'ouvrir les salles de la Cinémathèque suisse aux nouveaux cinéastes belges francophones, à savoir ceux qui, à la suite des frères Dardenne et de quelques autres, prouvent que les cinéastes wallons ont de l'imagination et du talent à revendre. Cet hommage sera accompagné par la critique et journaliste Boyd Van Hoeij, auteur d'un très bel ouvrage sur ces auteurs, et par le réalisateur Bouli Lanners qui nous fera l'honneur de présenter, au Capitole et en première suisse, son tout nouveau film, *Les Géants*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

Avec le Château de Chillon qui a décidé d'exposer les Sorciers et les Sorcières, nous vous proposerons également de découvrir combien ces figures à la fois historiques et fantastiques ont inspiré le 7^{ème} art, des *Sorciers d'Eastwick* aux *Masques du démon* de Mario Bava en passant par l'helvétique *Anna Göldin, la dernière sorcière* – la dernière en effet à avoir été exécutée en Europe !

Et à l'occasion des 40 ans du célèbre Prix de Lausanne, nous débutons en février un cycle de films autour de la danse qui met en scène les relations souvent très particulières entre ces deux expressions artistiques, un échange d'images qui remonte presque aux origines du cinématographe – comme nous le racontera l'historien et professeur Laurent Guido de l'UNIL.

Du côté de Penthaz, le nouveau Centre de recherche et d'archivage se construit à un rythme soutenu (comme vous pouvez le constater grâce aux webcams visibles sur notre site). La première phase des travaux devrait s'achever cet été pour voir toutes les archives de la Cinémathèque suisse emménager dans leur dépôt flambant neuf. Et du côté du Capitole, la première étude de faisabilité de sa restauration est en cours, alors que les événements majeurs s'y succèdent. S'il ne fallait en retenir qu'un, évoquons l'émouvante soirée consacrée à Claude Goretta (que vous pouvez aussi évidemment retrouver en vidéo sur notre site). Et rappelons la sortie à cette occasion du beau DVD réalisé en son honneur, contenant *L'invitation* et le film réalisé autour de lui par Lionel Baier *Bon vent Claude Goretta*.

Et puis pour finir, regardez attentivement la page de gauche. Tout en bas, à côté de celui du Filmpodium (de Zürich), vous verrez apparaître le logo des Cinémas du Grütli à Genève. En effet, à partir du 1^{er} janvier 2012, ces salles de cinémas historiques de la capitale voisine vont activement collaborer avec la Cinémathèque suisse – et inversement ! A l'initiative de leur directeur Edouard Waitrop et de son équipe, la Cinémathèque suisse et les Cinémas du Grütli s'échangeront films, programmes, idées et personnalités dans un partage bien compris de cinématographie sur l'arc lémanique. On s'en réjouit.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

EN JANVIER ET FÉVRIER À LA CINÉMATHÈQUE SUISSE

ÉVÉNEMENTS

Un hommage du théâtre à Serge Daney	4
HEMU: ImaginaSon	5
La guerre à l'écran	7
Anne Wiazemsky et <i>La Chinoise</i>	12

CYCLES

Hommage à Paulette Dubost	8
Hommage à Heinz Bennent	11
Intégrale Béla Tarr	13
Le nouveau cinéma belge francophone	19
Sorciers et sorcières au cinéma	27
La danse au cinéma (1)	33

SÉANCES SPÉCIALES

Hors-Cadre: Cinéma expérimental	40
---------------------------------	----

Serge Rachmaninoff:

documentaire et concert 42

Film et débat: *Gran Torino*
entre éthique et utopie 43

RENDEZ-VOUS

Pulp Fiction pour les
30 ans de Couleur 3 45

Des films à entendre – et à voir! 46

Histoire permanente du cinéma 49

Sortie du Labo 52

Portraits Plans-Fixes 54

A la découverte de Jean Grémillon 55

C'était à la Cinémathèque 56

AGENDA 58

UN HOMMAGE DU THÉÂTRE À SERGE DANÉY

A l'occasion de l'accueil par Saint-Gervais Genève Le Théâtre de *La Loi du marcheur*, spectacle conçu et interprété par Nicolas Bouchaud à partir des entretiens réalisés avec Serge Daney par Régis Debray, je suis heureux que Frédéric Maire ait accepté de consacrer une soirée exceptionnelle à Serge Daney.

Passeur de passion, d'émotion, de formes, de récits et d'idées, Daney a fait de la critique un art à part entière, à la croisée de l'analyse, de la confession et de la projection. Enfant de son époque, établissant le lien entre les origines contradictoires – populaires et savantes – du cinéma, le remettant au cœur de la vie, de la mémoire et du temps présent, sa pensée s'incarne dans une langue évocatrice et jubilatoire qui appelle le théâtre. C'est ce que nous donne à voir et à ressentir le spectacle de Nicolas Bouchaud, qui a choisi les deux films – chers à Daney – projetés ce soir. La scène, lanterne magique et caverne de Platon, *camera obscura* et agora, fonctionne comme un écran blanc ouvert à tous les possibles. Nicolas Bouchaud s'y adresse au spectateur dans un rapport sincère et distancié, un rapport objectif/subjectif qui est celui que Serge Daney entretenait avec chaque film.

Philippe Macasdar, directeur de Saint-Gervais Genève Le Théâtre

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) de et par Nicolas Bouchaud, du 17 au 21 janvier à Saint-Gervais Genève Le Théâtre, www.saintgervais.ch

LE ST-GERVAIS
GENÈVE
THEATRE

Lundi 16 janvier à 18h30 et 21h au Cinématographe

PICKPOCKET - France, 1959, 1h15

De Robert Bresson Avec Martin LaSalle, Marika Green, Pierre Etaix
Malgré un policier qui le surveille et une femme qui l'aime, Michel ne peut s'empêcher de voler. C'est en prison qu'il découvre la route étrange qui l'aura mené jusqu'à Jeanne... Le cheminement d'une âme empruntant l'itinéraire chrétien: le Mal est rendu au Bien au moment précis où l'homme croit avoir tout perdu. «La scène des voleurs de la gare de Lyon dans *Pickpocket* est un des sommets du cinéma moderne. Moderne parce qu'on n'y a jamais vu aussi clairement qu'à partir du moment où c'est l'argent qui fait lien entre les personnages, où c'est le spectacle de la circulation de l'argent qui prend le dessus, point n'est besoin que ces 'personnages' soient dotés d'épaisseur ou d'intériorité, qu'ils soient intéressants 'par eux-mêmes'» (Serge Daney, *Cahiers du cinéma*).

16.01 18:30

16 16

MY DARLING CLEMENTINE La Poursuite infernale - Etats-Unis, 1946, 1h37, v.o. s-t fr./all.

De John Ford Avec Henry Fonda, Linda Darnell, Victor Mature

Un gardien de bétail nommé Wyatt Earp devient shérif à Tombstone pour venger son frère assassiné. Il règlera ses comptes à OK Corral avec Doc Holliday... Sur une intrigue aussi limpide qu'implacable, inspirée de faits et personnages réels, John Ford signe un western légendaire d'une noblesse tragique. «Pas plus qu'un Hawks ou qu'un Walsh, Ford ne se réduit à un certain âge d'or du cinéma d'aventure. Et s'il parle d'aventure, c'est d'abord celle de toute œuvre, de toute création, plus proche de nous aujourd'hui qu'elle ne le fut jamais. Sans doute parce que c'est le sort des classiques de ne pouvoir, poussés par l'excès de leur propre logique, évoluer que vers l'art le plus moderne» (Serge Daney, *Dictionnaire du cinéma*, Editions universitaires, 1966).

16.01 21:00

16 16



Pickpocket de Robert Bresson (1959)



My Darling Clementine de John Ford (1946)

IMAGINASON L'HEMU À LA CINÉMATHÈQUE!

Le spectacle *ImaginaSon* est né d'une collaboration entre la filière master Composition jazz de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) et la Cinémathèque suisse. Ce ne sont pas moins de quatre talentueux compositeurs (Simon Blanc, Alessandro Hug, Thomas Florin, Mitch Gasser), actuellement en fin de formation à l'HEMU, qui proposent une relecture musicale de films d'archives sur la Suisse d'avant-guerre.

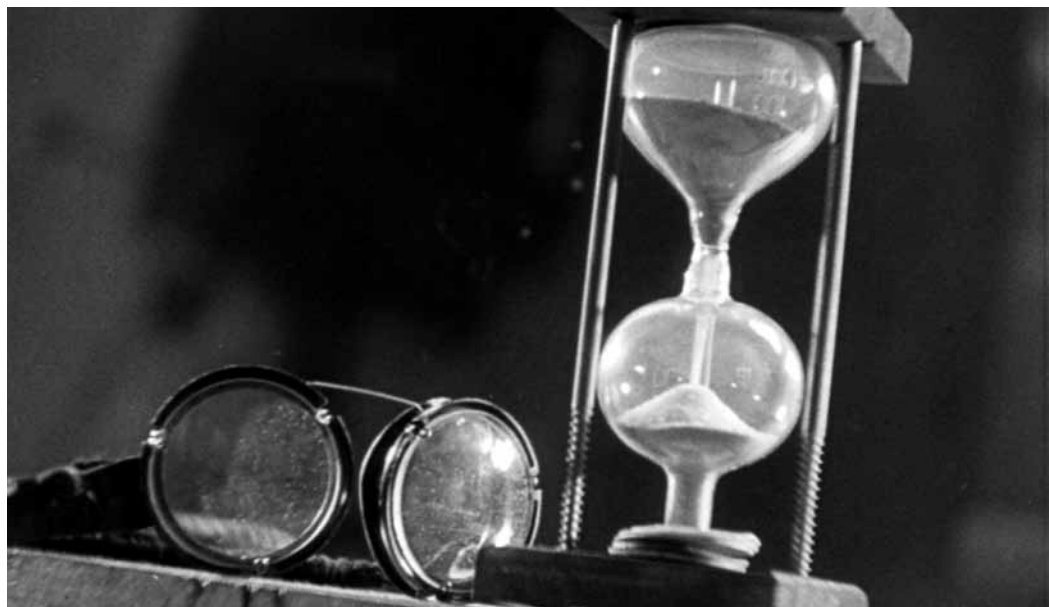
Ces documents, mis à la disposition par la Cinémathèque, nous montrent différents visages de la Suisse (politique, industrielle, touristique, univers de la mode, humour...). Les images, qui servent de fil rouge au spectacle, sont d'une part mises en musique par les étudiants, mais également remontées et mélangées, ce qui a parfois pour effet de volontairement en détourner le sens.

Les quatre compositeurs aux diverses influences (jazz, rock, musique électronique et autres) seront présents sur scène pour interpréter, avec d'autres étudiants de l'HEMU, leurs musiques en direct et en synchronisation avec les images. *ImaginaSon* est donc une relecture du passé résolument inscrite dans le temps présent. Relecture où se mélangeront, onirisme, humour, décalage et énergie.

Réservation www.cinematheque.ch/imaginason

Judi 16 février à 20h30 à la salle Paderewski (durée: 1h15) 7 10

HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE



L'HEMU met en musique un montage d'extraits de films d'archives, dont *Pulver* de Herbert E. Meyer (1944)



Mitch Gasser, Simon Blanc, Thomas Florin et Alessandro Hug, compositeurs du projet *ImaginaSon*

THÉÂTRE

LA GRANGE DE DORIGNY

20^E SAISON

www.grangededorigny.ch

L'abonnement Objectif Mars pour seulement 50 CHF
étudiant 30 CHF, métro m1 entre Mouline et Vigie compris!

Programme en décembre, mars au balcon!

culture@unil.ch 021 692 21 12

021 692 21 24



OBJECTIF MARS LE FESTIVAL-ANNIVERSAIRE

DU 1^{ER} AU 31 MARS 2012

1 thème:

« Qu'est-ce que la guerre ? »

Théâtre, musique, cinéma, conférence,
expo et plein de surprises!

3 lieux:

Théâtre La Grange de Dorigny

Tour Vagabonde

Cinémathèque Suisse



Avec le soutien de:

Banque Cantonale Vaudoise, Cinémathèque suisse, Commune
d'Ecublens, Etat de Vaud, Fondation Ernst Göhner,
La Semeuse, Le Courrier, Librairies BASTA!, Loterie Romande,
Musée cantonal de Zoologie, Pour-cent culturel Migros, Société
Académique Vaudoise - Fondation Pittet, tl transports publics
de la région lausannoise, Ville de Lausanne.

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

LA GUERRE À L'ÉCRAN AU *Capitole*

«Dieu que la guerre est jolie!» Cette expression consacrée a été maintes fois récupérée par le cinéma qui, dès ses débuts, a porté la guerre à l'écran – et au pinacle, faisant des batailles de toutes les époques des monuments de splendeur. De chefs-d'œuvre en navets, de comédies en drames, le septième art a puisé avec délice et constance dans le vivier des conflits armés pour tourner des fictions de toutes natures: apologies, propagande, dénonciation... Il faudra ainsi attendre longtemps pour que les images des combats dévoilent les cadavres, le sang, la boue, en bref toute l'horreur de la «sale guerre». Pour les 20 ans de programmation du Théâtre de la Grange de Dorigny célébrés autour de «Qu'est-ce que la guerre?», nous avons construit un florilège de films de ce genre qui se déroulera tout au long du mois de mars, et sera inauguré le 29 février au Capitole avec *Wag the Dog (Des Hommes d'influence)*, très grinçante comédie de Barry Levinson avec Dustin Hoffman et Robert De Niro.

Frédéric Maire

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny

Mercredi 29 février à 20h30 au Capitole (cycle en mars)

OBJECTIF MARS LE FESTIVAL-ANNIVERSAIRE DU THÉÂTRE DE LA GRANGE DE DORIGNY

Pour fêter ses 20 ans de programmation, le Théâtre de La Grange de Dorigny propose du 1^{er} au 31 mars un festival autour du thème «Qu'est-ce que la guerre?» dans trois lieux à Lausanne: la Grange de Dorigny, la Tour vagabonde et la Cinémathèque suisse.

La Grange de Dorigny a organisé à l'Université de Lausanne (UNIL) un projet innovant dans le monde des sciences et du savoir universitaire: un échange inédit entre un artiste de théâtre et des chercheurs, enseignants et étudiants autour de la question «Qu'est-ce que la guerre?». En résidence à l'UNIL de 2009 à 2012, Jean-Michel Potiron a exploré ce sujet en menant une véritable enquête interdisciplinaire. Pour accompagner la création du spectacle issu de cette résidence et en collaboration avec Gianni Haver, professeur associé de l'UNIL, la Cinémathèque propose un cycle de films autour du thème de la guerre.

Demandez l'abonnement «Objectif Mars» (renseignements sur l'annonce ci-contre)

Du jeudi 1^{er} au samedi 31 mars

www.grangededorigny.ch

WAG THE DOG Des Hommes d'influence - Etats-Unis, 1997, 1h37, v.o. s-t fr./all.

De Barry Levinson Avec Dustin Hoffman, Anne Heche

«Le président des Etats-Unis est accusé d'atouchements sexuels sur la personne d'une majorette! A quinze jours de la présidentielle, ça risque de lui coûter sa réélection. Il y a urgence à bricoler une bonne diversion. Une guerre, par exemple. Le maître ès turpitudes de Washington choisit l'Albanie. Et un producteur hollywoodien pour la mettre en scène... Plus le film avance, plus on se souvient de la guerre du Golfe, qui a fait comprendre à quel point on pouvait truquer l'image, manipuler l'opinion. Ici, tout le monde en prend pour son grade: les politiques, les médias (la télévision surtout, qui diffuse d'abord et vérifie après). C'est une joyeuse farce iconoclaste, d'une drôlerie implacable» (Roman Chestak, *Télérama*).

29.02 20:30

7 14



Dustin Hoffman, Anne Heche et Robert De Niro dans *Wag the Dog* de Barry Levinson (1997)

HOMMAGE À PAULETTE DUBOST

Décédée centenaire en septembre dernier, Paulette Dubost (1911-2011) a joué dans une soixantaine de pièces de Boulevard et près de 140 films. Une carrière bien remplie qui la voit passer de la troupe des petits rats de l'Opéra de Paris au théâtre d'opérette, du cinéma français d'après-guerre aux comédies populaires des années 1980, d'*Hôtel du Nord* de Marcel Carné au *Retour des bidasses en folie*. Dès ses débuts, son visage rond et avenant, son air mutin et malicieux, sa voix pointue et sa gouaille faubourienne la prédestinent aux emplois de soubrettes, cantinières et autres péronnelles gentiment délurées. Toujours des seconds rôles – à l'exception malheureuse de *Bécassine* en 1938 – où la comédienne excelle. Bien trop sévère sur son parcours, Paulette Dubost n'en retient que quatre sous la direction de Jean Renoir, dans *La Règle du jeu* (1939) et *Le Déjeuner sur l'herbe* (1959), et de Max Ophüls avec *Le Plaisir* (1952) et *Lola Montès* (1955). Ses apparitions plus tardives chez Louis Malle, Philippe de Broca et François Truffaut n'en sont pas moins savoureuses.

Du dimanche 1^{er} au dimanche 8 janvier

DANS LES RUES - Allemagne, France, 1933, 1h19

De Victor Trivas **Avec** Vladimir Sokoloff, Jean-Pierre Aumont, Madeleine Ozeray, Paulette Dubost
A Paris, un jeune révolté devient voleur et se trouve impliqué dans une affaire de meurtre crapuleux. Il sera sauvé par l'amour que lui porte la fille d'un brocanteur... Un des premiers scénarios à démontrer que le chômage peut pousser à la délinquance. Le film, «peu représentatif du cinéma français de l'époque souvent encore engoncé dans des conventions théâtrales, mais à la pointe des recherches faites alors en Allemagne et en Union soviétique pour l'avènement d'un cinéma d'un efficace lyrisme social, est un document passionnant... à mi-chemin entre l'*Opéra de quat'sous* de Pabst et *Le Jour se lève* de Carné» (Joshka Schidlow, *Télérama*). Parmi une distribution où figurent de futures grandes vedettes, n'oublions pas un petit rôle pour Paulette Dubost.

04.01 15:00

14 14

LA RÈGLE DU JEU - France, 1939, 1h39

De Jean Renoir **Avec** Marcel Dalio, Jean Renoir, Paulette Dubost
Un riche châtelain veut rompre avec sa femme que courtisent un aviateur et son confident. Une chasse en Sologne, suivie d'une fête, favorise l'entremêlement des intrigues des domestiques et des maîtres. Un garde-chasse jaloux de sa femme tue par erreur l'aviateur... A la veille de la Seconde Guerre mondiale, Renoir ambitionnait de faire «une description exacte des bourgeois de notre époque». Comédie bien agencée mettant en cause des choses et des gens graves, ce film devenu culte et sujet à de nombreuses analyses fut hué à sa sortie parisienne, puis interdit par la censure militaire car jugé «démoralisant». Paulette Dubost y interprète la camériste Lisette, «l'emploi le plus judicieux que l'on ait jamais fait de son talent» (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

01.01 15:00

06.01 18:30

12 14

LOLA MONTÈS - Allemagne, France, 1955, 1h54

De Max Ophüls **Avec** Peter Ustinov, Martine Carol, Paulette Dubost
Les amours tumultueuses et la déchéance de la comtesse de Lansfeld, alias Lola Montès, contées sous un chapiteau de cirque par l'écuyer Jones qui fut son exploiteur et protecteur... Loin de se complaire dans les fastes d'une super-production en Cinemascope, Ophüls réalise un film démystificateur qui stigmatise la publicité, l'exhibitionnisme et le scandale par une mise en scène virtuose, une poésie inégalée des couleurs et des décors. «L'un des derniers films à avoir eu le pouvoir de susciter des polémiques, non pour des raisons de sujet ou de contenu, de politique, de morale ou de religion, mais pour sa construction et son style» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*). En fidèle servante de Lola, Paulette Dubost trouve l'un de ses rôles les plus mémorables.

05.01 18:30

07.01 15:00

12 12

MAIGRET VOIT ROUGE - France, Italie, 1963, 1h26

De Gilles Grangier **Avec** Jean Gabin, Françoise Fabian, Paulette Dubost
Dans une rue de Montmartre, un cadavre disparaît mystérieusement lors d'un règlement de comptes. Maigret voit rouge parce qu'on vient de tuer l'un de ses hommes et qu'il sait que les meurtriers sont américains. D'autre part, un agent du FBI qui poursuit ces bandits se mêle de l'affaire, ce qui agace au plus haut point le célèbre inspecteur. Bien décidé à montrer aux professionnels américains que les amateurs français n'ont de leçons à recevoir de personne, il y réussira après force bagarres et explosions de colère... La photographie en noir et blanc de Louis Page (*Mélodie en sous-sol* et autres Maigret) traduit à merveille l'atmosphère nocturne du roman de Simenon et les seconds rôles – dont Paulette Dubost en patronne d'hôtel – excellent autour de Jean Gabin.

01.01 18:30

03.01 18:30

12 14



Paulette Dubost (deuxième depuis la gauche) dans *La Règle du jeu* de Jean Renoir (1939)

TENDRE POULET - France, 1977, 1h45

De Philippe De Broca Avec Annie Girardot, Philippe Noiret, Paulette Dubost

Commissaire à la police judiciaire, Lise tombe amoureuse d'Antoine, ancien camarade de classe devenu un helléniste distingué, mais elle lui cache son métier... Une comédie policière et sentimentale jouant habilement sur l'inversion des rôles entre l'homme et la femme. On y retrouve avec plaisir Paulette Dubost, qui incarne la mère de Lise. «Sur fond d'assassinats mystérieux (des policiers tués avec un poinçon), c'est une comédie comme de Broca savait en réussir, jadis. Une *love story* sans temps mort, nourrie de multiples personnages secondaires savoureux, auxquels Michel Audiard a prêté des répliques plus nuancées que d'habitude. A l'image d'une Annie Girardot survoltée, le cinéaste filme sa course-poursuite sur un rythme effréné» (Philippe Piazzo, *Télérama*).

02.01 18:30

06.01 15:00

10 12

ON A VOLÉ LA CUISSE DE JUPITER - France, 1979, 1h41

De Philippe De Broca Avec Annie Girardot, Philippe Noiret, Paulette Dubost

En voyage de noces en Grèce, Lise et Antoine rencontrent un archéologue qui découvre les hanches et les fesses d'un marbre d'Aphrodite, mais la statue est aussitôt dérobée... «Ravi de l'osmose qui s'était produite entre les personnalités d'Annie Girardot et Philippe Noiret sur *Tendre poulet*, Philippe de Broca accepta d'en tourner cette suite. Bien lui en prit car, n'étant pas comme pour le premier prisonnier d'un livre, il a pu placer ses personnages de Français moyens dans des situations qui autorisaient le libre cours à sa fantaisie. De fait, *On a volé la cuisse de Jupiter* est plus rythmé, plus inventif et drôle que son modèle» (Alain Garel, *Guide des films*). Déjà présente au générique de *Tendre poulet*, Paulette Dubost reprend ici le rôle de la mère de l'héroïne.

03.01 15:00

7 10



Paulette Dubost (assise au centre) dans *Milou en mai* de Louis Malle (1990)

LE DERNIER MÉTRO - France, 1980, 2h10

De François Truffaut Avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Heinz Bennent, Paulette Dubost
Paris, 1942. Sous l'occupation allemande, la comédienne Marion Steiner reprend la direction du Théâtre Montmartre que son mari juif (Heinz Bennent), officiellement parti en Amérique du Sud, a dû abandonner. Beaucoup de questions se posent quant à la confiance qu'elle peut mettre en chacun de ses collaborateurs et aux soupçons qu'elle-même éveille chez eux... Truffaut a voulu montrer les coulisses d'un théâtre, évoquer l'ambiance de l'Occupation et donner à Catherine Deneuve un rôle de femme responsable – tandis que celui de l'habileuse du théâtre revient à Paulette Dubost. La réalité dramatique et l'illusion des planches s'entremêlent avec intelligence et une rare subtilité dans un film dont le charme intense tient aussi à la beauté inquiète de son actrice. Dix César en 1980.

07.01 21:00

08.01 15:00

12 14

MILOU EN MAI - France, Italie, 1990, 1h48

De Louis Malle Avec Michel Piccoli, Miou-Miou, Paulette Dubost
En mai 1968, dans une grande propriété de la région bordelaise. Mme Vieuzac (Paulette Dubost), la maîtresse de maison qui vit avec son fils Milou, 60 ans, meurt. Ce dernier convoque toute la famille pour l'enterrement. On se dispute pour le partage de l'héritage. L'arrivée d'un neveu, étudiant parisien, avec un copain routier et bon vivant, sème le trouble dans la famille qui soudain se sent des élans d'amour... Une farce délicieusement provocatrice sur le comportement de la bourgeoisie provinciale, ébranlée par les velléités révolutionnaires et le marivaudage. «Milou en mai n'est pas un film sur Mai 68, dira-t-on, plutôt un film sur la province et la rapacité des gens qui ont tout ce qu'il faut. Le film est triste et drôle. Il est tendre aussi. Mais il n'est pas gentil» (*Le Monde*).

05.01 15:00

07.01 18:30

14 14

AUGUSTIN, ROI DU KUNG-FU - France, 1999, 1h28

De Anne Fontaine Avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Maggie Cheung, Paulette Dubost
Acteur de second plan, Augustin voudrait jouer des rôles «très physiques». Il décide donc d'apprendre le kung-fu et de s'imprégner de culture chinoise à Chinatown, dans le XIII^e arrondissement de Paris. C'est là qu'il découvrira des amitiés inattendues et des émotions inédites, qu'il vivra sa vie sans renoncer à ses rêves... Anne Fontaine retrouve le personnage ahuri – interprété par son frère – qu'elle avait créé dans son premier film *Augustin* (1994). Une comédie tendre et loufoque, plus sentimentale que burlesque, où l'on croise une formidable galerie de seconds rôles déconcertants incarnés par des comédiens d'horizons très divers: Darry Cowl, Maggie Cheung, Bernard Campan, Pascal Bonitzer, Fanny Ardant, André Dussolier, sans oublier Paulette Dubost (Mme Haton).

04.01 18:30

7 12

HOMMAGE À HEINZ BENNENT

Heinz Bennent (1921-2011) a pris le dernier métro en octobre de l'année passée à Lausanne. Célèbre pour son personnage de mettre en scène juif caché par son épouse (Catherine Deneuve) dans le Paris occupé de Truffaut, l'acteur allemand au regard magnétique a interprété plus de 150 rôles au fil d'une carrière internationale entre théâtre, cinéma et télévision. Son compatriote Volker Schlöndorff l'a fait jouer dans *L'Honneur perdu de Katharina Blum* et *Le Tambour* – où son fils David incarne le jeune Oskar. On se souvient aussi de lui en savant fou dans *L'Œuf du serpent* d'Ingmar Bergman, qui fera à nouveau appel à lui pour *De la vie des marionnettes*.

Installé en Suisse à partir des années 1970, Heinz Bennent apparaît chez Michel Soutter (*L'Amour des femmes*), Claude Goretta (*La Mort de Mario Ricci*) et Alain Tanner (*Jonas et Lila, à demain*), mais travaille surtout en France sous la direction de Nelly Kaplan, Costa-Gavras, Andrzej Zulawski ou Yves Boisset. Pour sa dernière apparition à l'écran, dans le téléfilm *Princesse Marie* (2004), le comédien retrouvait vingt ans après sa partenaire du *Dernier métro*.

Samedi 7 et dimanche 8 janvier au Cinématographe

LE DERNIER MÉTRO - France, 1980, 2h10

De François Truffaut Avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Heinz Bennent, Paulette Goddard
Paris, 1942. Sous l'occupation allemande, la comédienne Marion Steiner reprend la direction du Théâtre Montmartre que son mari juif (Heinz Bennent), officiellement parti en Amérique du Sud, a dû abandonner. Beaucoup de questions se posent quant à la confiance qu'elle peut mettre en chacun de ses collaborateurs et aux soupçons qu'elle-même éveille chez eux... Truffaut a voulu montrer les coulisses d'un théâtre, évoquer l'ambiance de l'Occupation et donner à Catherine Deneuve un rôle de femme responsable – tandis que celui de l'habilleuse du théâtre revient à Paulette Goddard. La réalité dramatique et l'illusion des planches s'entremêlent avec intelligence et une rare subtilité dans un film dont le charme intense tient aussi à la beauté inquiète de son actrice. Dix César en 1980.

07.01 21:00

08.01 15:00

12 14

THE SERPENT'S EGG L'Œuf du serpent / Das Schlangenei - Etats-Unis, RFA, 1977, 1h57, v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman Avec David Carradine, Liv Ullmann, Heinz Bennent
Berlin, 1923. Un artiste de cirque juif et américain – trois raisons d'être mal vu par les défenseurs des «vraies valeurs» que prônent les patriotes – découvre une série de morts mystérieuses, résultats des expériences «scientifiques» sur la capacité de résistance humaine auxquelles se livre le Dr Vergerus (Heinz Bennent)... Une évocation de la montée du nazisme à travers un avatar de Mabuse, en hommage à l'expressionnisme allemand et à Fritz Lang. «Ce que montre Bergman, c'est, au travers d'une image transparente, le monstre déjà formé, encore replié sur lui-même, mais qui va naître bientôt, la figure classique de la bête apocalyptique» (Louis Seguin, *Quinzaine littéraire*). La fine coquille de l'œuf du serpent laisse en effet déjà discerner un parfait reptile.

08.01 18:30

16 16



C. Deneuve et Heinz Bennent dans *Le Dernier métro*



Heinz Bennent (à droite) dans *The Serpent's Egg*

DERNIÈRE MINUTE

ANNE WIAZEMSKY UN ROMAN ET «LA CHINOISE»

Anne Wiazemsky, l'éternelle jeune fille à la beauté fragile et pulsatile d'*Au hasard Balthazar*, a marqué l'histoire du cinéma en traversant les films de Bresson (qui l'a éveillée au cinéma), Godard, Pasolini, Tanner ou Garrel. Mais la petite-fille de François Mauriac est aussi une plume. Sa passion pour le cinéma allant de pair avec le désir d'écriture, alors que son dernier livre *Une année studieuse* sort aux Editions Gallimard en début d'année, elle fera un détour par la Cinémathèque suisse le 25 janvier.

L'ouvrage décrivant sa rencontre avec Jean-Luc Godard en 1966 et ses engouements personnels, artistiques et politiques, il était naturel de le présenter en regard de la projection de *La Chinoise*, appel ardent à l'engagement dont elle est la figure centrale. En collaboration avec la librairie Payot, cette soirée est aussi l'occasion de donner un coup de chapeau à la maison d'édition parisienne Gallimard qui vient de fêter ses 100 ans.

Apéritif et signature du livre dès 20h

Projection de *La Chinoise* à 21h

Mercredi 25 janvier dès 20h à la salle Paderewski, en présence d'Anne Wiazemsky

1911-2011
Gallimard
un siècle d'édition
PAYOT
LIBRAIRIE

UNE ANNÉE STUDIEUSE D'ANNE WIAZEMSKY

Anne Wiazemsky a tourné très jeune avec Bresson, Pasolini, Godard, Marco Ferreri, Philippe Garrel, avant de se tourner vers la littérature. *Une année studieuse*, qui paraît le 5 janvier dans la collection Blanche de Gallimard, est son neuvième livre. «Un jour de juin 1966, j'écrivis une courte lettre à Jean-Luc Godard adressée aux Cahiers du cinéma, 5 rue Clément-Marot, Paris 8^e. Je lui disais avoir beaucoup aimé son dernier film, *Masculin-Féminin*. Je lui disais encore que j'aimais l'homme qui était derrière, que je l'aimais, lui. J'avais agi sans réaliser la portée de certains mots» (Anne Wiazemsky).

Anne Wiazemsky, *Une année studieuse*, coll. Blanche, Ed. Gallimard, 2012.

www.gallimard.fr

LA CHINOISE La Chinoise, ou plutôt à la chinoise: un film en train de se faire - France, 1967, 1h39

De Jean-Luc Godard Avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Michel Séméniako, Juliet Berto Dans un appartement parisien de Neuilly, quatre jeunes gens étudient la pensée marxiste-léniniste. Ayant constitué une cellule baptisée «Aden-Arabie» et placée sous le patronage de Paul Nizan, ils préparent l'assassinat d'une haute personnalité. Leur temps se passe en conversations, conférences, débats... Un film événement, prophétique en son temps – celui du maoïsme. Jean-Luc Godard donne la primauté au discours, filmant les mots par des citations et des graffitis, tout en jouant sur une mise en scène choc avec des images où éclatent les couleurs vives.

25.01 20:00 Apéritif et signature suivis de la projection du film à 21h

14 15



A. Wiazemsky et J.-P. Léaud dans *La Chinoise* de Jean-Luc Godard (1967)



Anne Wiazemsky © Ulf Andersen

INTÉGRALE BÉLA TARR

En janvier, la Cinémathèque suisse propose, en collaboration avec le Centre Pompidou à Paris, une rétrospective intégrale de l'œuvre du réalisateur hongrois Béla Tarr, après avoir présenté début décembre, en avant-première et en sa présence, son dernier film, *Le Cheval de Turin*, Prix du jury à Berlin. Béla Tarr est l'un des créateurs de cinéma les plus remarquables de notre temps, auteur du bouleversant et monumental *Tango de Satan* (qui dure plus de sept heures) ou d'*Almanach d'automne*.

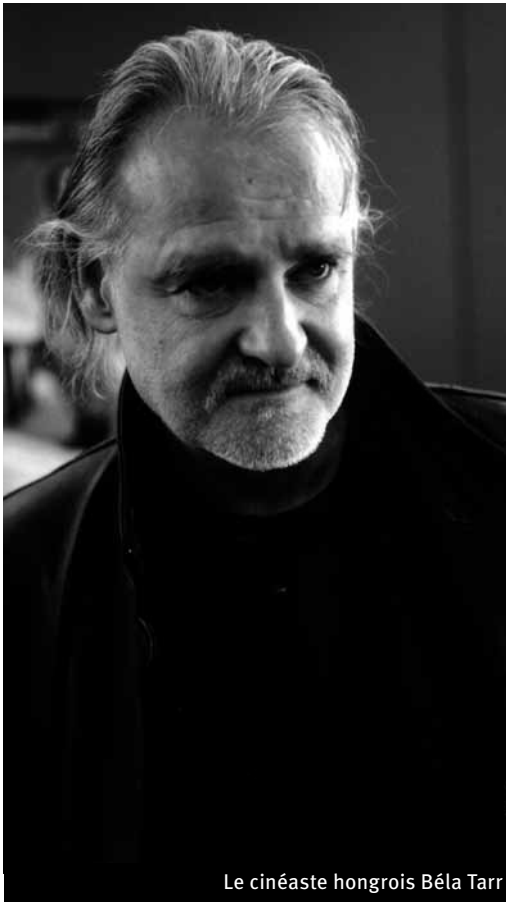
Né en 1955, Béla Tarr est aujourd'hui l'un des derniers auteurs qui, avec le Russe Alexander Sokourov peut-être, cherche dans le cinéma une mise en scène exprimant ce que les mots ne peuvent dire, un souffle, une respiration qui serait celle de l'homme. Comme dans *Le Cheval de Turin*, à travers les rituels répétés – nourrir l'homme, nourrir la bête, supporter le vent, le froid – le cinéaste raconte la douleur de l'existence. Dans la rythmique de ses longs plans-séquences, Béla Tarr insuffle à ses images une profondeur d'esprit (oserait-on parler d'âme?) qui révèle par le geste, le mouvement et le silence, la souffrance pesant sur l'homme qui résiste ou qui survit.

A l'occasion de cette rétrospective, le philosophe et théoricien Jacques Rancière a écrit un petit ouvrage de réflexion sur son œuvre, *Béla Tarr, Le temps d'après* aux éditions Capricci, auquel la Cinémathèque suisse a participé au côté du Centre Pompidou. Nous sommes très heureux d'accueillir à Lausanne ce grand penseur qui présentera sa vision du cinéma de Béla Tarr lors d'une conférence, le vendredi 13 janvier à 19h, suivie par la projection des *Harmonies Werckmeister*.

Frédéric Maire

Du lundi 9 au mardi 21 janvier

Centre
Pompidou



Le cinéaste hongrois Béla Tarr



Almanach d'automne de Béla Tarr (1983)

JACQUES RANCIÈRE PRÉSENTE BÉLA TARR

À l'occasion de la rétrospective organisée conjointement par la Cinémathèque suisse et le Centre Pompidou, les éditions Capricci publient un petit ouvrage de réflexion sur son œuvre, *Béla Tarr, le temps d'après*, écrit par le remarquable philosophe et théoricien Jacques Rancière. Nous sommes très heureux de l'inviter à présenter sa vision du cinéma de Béla Tarr à Lausanne lors d'une conférence, le vendredi 13 janvier à 19h, suivie par une séance de dédicace et la projection à 21h des *Harmonies Werckmeister*.

Vendredi 13 janvier, conférence de Jacques Rancière à 19h

capricci **PAYOT**
LIBRAIRIE

BÉLA TARR, LE TEMPS D'APRÈS DE JACQUES RANCIÈRE

Du *Nid familial* (1977) au *Cheval de Turin* (2011), les films de Béla Tarr ont suivi la faillite de la promesse communiste. Mais le temps d'après n'est pas le temps uniforme et morose de ceux qui ne croient plus à rien. C'est le temps où l'on s'intéresse moins aux histoires, à leurs succès et à leurs échecs qu'à l'étoffe sensible du temps où elles sont taillées. Loin de tout formalisme, la splendeur des plans-séquences de *Sátántangó* ou des *Harmonies Werckmeister* est faite d'une attention passionnée à la façon dont la croyance en une vie meilleure vient trouver le temps de la répétition, au courage avec lequel les individus en poursuivent le rêve et en supportent la déception. Pour Jacques Rancière, le temps d'après est notre temps et Béla Tarr est l'un de ses artistes majeurs.

Professeur émérite de philosophie à l'Université Paris VIII et professeur visitant dans plusieurs universités américaines, Jacques Rancière est l'auteur de nombreux livres consacrés à la politique, à la littérature, à l'esthétique et à leurs rapports. Il a consacré au cinéma de nombreux textes, notamment *La Fable cinématographique* (Le Seuil, 2001) et *Les Ecarts du cinéma* (La Fabrique, 2011). Son dernier ouvrage *Aisthesis. Scènes du régime esthétique de l'art* vient de paraître aux éditions Galilée.

Jacques Rancière, *Béla Tarr, le temps d'après*, Editions Capricci, coll. Actualité critique, coédition avec L'Age d'or et le soutien de la Cinémathèque suisse, octobre 2011, 96 pp., www.capricci.fr

LES HARMONIES WERCKMEISTER Werckmeister Harmóniák - Suisse, All., France, Hongrie, 2000, 2h25, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Lars Rudolph, János Derzsi, Ildikó Pécsi

Des centaines de gens se pressent dans une petite ville pour contempler la carcasse d'une baleine. Tous ces étran-gers perturbent la tranquillité du lieu et une catastrophe semble se préparer. Un postier visionnaire persiste pourtant à s'extasier sur le miracle de la création... Béla Tarr poursuit sa collaboration avec l'écrivain László Krasznahorkai pour ce dernier volet d'un triptyque débuté avec *Damnation* et *Le Tango de Satan*. «Ce cinéma, qui tient d'une sorte de naturalisme fantastique pris dans l'état d'une rigueur kubrickienne, couve littéralement ses personnages, donnant à voir le monde non à travers les yeux d'un démiurge omniscient (...), mais dans celui, bouleversant, d'un simple bohémien contemplateur de la chute des astres» (Vincent Malausa, *Cahiers du cinéma*).

13.01 21:00 présenté par Jacques Rancière

19.01 15:00

12 16



Lars Rudolph dans *Les Harmonies Werckmeister* de Béla Tarr

SÁTÁNTANGÓ LE FILM-FLEUVE

Attention, événement rarissime! A l'occasion de la rétrospective consacrée à Béla Tarr, la Cinémathèque suisse est très fière de présenter le très long chef-d'œuvre du cinéaste, *Satantango* ou *Le Tango de Satan*, lors d'une journée très particulière, le samedi 14 janvier à 14h. Ce film qui dure plus de sept heures sera interrompu deux fois, pour des pauses où les spectateurs pourront se restaurer. Ne manquez pas cette aventure unique et exceptionnelle!

Samedi 14 janvier à 14h au Cinématographe (reprise le 18 janvier)

SÁTÁNTANGÓ Le Tango de Satan - Suisse, Allemagne, Hongrie, 1990, 7h15, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Mihály Vig, Putyi Horváth, László Lugossy

Adapté du roman éponyme de László Krasznahorkai, *Sátántangó* expose les complots et les trahisons qui agitent une coopérative agricole en déliquescence, dans un village perdu au cœur d'une campagne humide. Le récit se polarise autour de la réapparition d'Irimias, un homme à l'allure christique que l'on croyait mort depuis un certain temps. Alliant une mordante ironie à une puissance esthétique dévastatrice, radicale autant par sa durée monumentale (plus de sept heures) que par le procédé narratif atypique qu'elle met en œuvre, cette épopée sur la chute du communisme en Europe de l'Est est un jalon incontournable non seulement dans l'œuvre de Béla Tarr, mais aussi dans l'histoire du cinéma. «[Le temps] s'écoule en très longs plans-séquences où les actes et les gestes élémentaires des êtres – marcher, dormir, manger, se laver – sont captés dans leur continuité (ou presque). Où tout est pris en compte: les variations de saison, la consistance de la boue, l'atmosphère d'une taverne... Expérience hors du commun que nous propose Béla Tarr, arpenteur d'un monde infernal et admirable qui laissera en nous des traces indélébiles» (Jacques Morice, *Télérama*).

14.01 14:00

18.01 14:00

14 16



Sátántangó de Béla Tarr (1990)

LE NID FAMILIAL Családi tűzfészek - Hongrie, 1977, 1h40, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec László Horváth, Laszloné Horváth, Gábor Kun

Se premier long métrage réalisé par Béla Tarr en quatre jours alors qu'il n'avait que 22 ans évoque les problèmes induits par la promiscuité dans les logements trop étroits où vivent de nombreuses familles dans les villes hongroises. «*Le Nid familial* est incontestablement le plus 'cru' de ses films. Dans cette œuvre de pur réalisme, un jeune couple qui se trouve contraint de vivre dans une seule pièce avec les parents du mari finit par s'entredéchirer. Même si Béla Tarr avoue avoir été marqué à l'époque par le travail de John Cassavetes et de Rainer Werner Fassbinder, il est clair qu'à dureté et colère analogues, celles du film empruntent plus à la vie qu'au cinéma» (Jonathan Rosenbaum, *Béla Tarr, du réalisme socialiste au formalisme démoniaque*).

09.01 18:30

12.01 15:00

12 16

HOTEL MAGNEZIT - Hongrie, 1978, 13 min., v.o. s-t fr.

De Béla Tarr

Soupçonné de vol, un homme mûr est contraint de quitter le foyer dans lequel il réside. La caméra le suit pendant les minutes qui précèdent son expulsion, employées à un règlement de comptes avec les hommes qui partagent sa chambre. On retrouve dans ce film d'études les traits typiques des œuvres de la première période de Béla Tarr: gros plans sur les visages, traitement naturaliste, dialogues improvisés et acerbes. Suivi de **THE LAST BOAT** (1989) et **MACBETH** (1982).

10.01 15:00

17.01 21:00

12 12

L'OUTSIDER Szabadgyalog - Hongrie, 1979, 2h15, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec András Szabó, Imre Donkó, Jolán Fodor

Incapable de se plier aux injonctions du monde qui l'entoure, András semble flotter sur la vie sans jamais trouver sa place. Renvoyé de son poste d'infirmier dans un hôpital psychiatrique à cause de son alcoolisme, il devient ouvrier... «Le choix de cadrages très serrés est rendu plus sensible par l'usage de plans-séquences souvent en mouvement qui, passant d'un visage à l'autre, loin de lier les personnages entre eux, les isolent au contraire dans des espaces sans communication. La construction narrative, fondée sur la juxtaposition de scènes et d'espaces hétérogènes, ajoute encore à l'impression générale: il n'existe aucun espace englobant qui puisse accueillir ces flots clos sur eux-mêmes, aucun 'espace-entre' où puisse se fonder un monde commun» (Sylvie Rollet, *Positif*).

09.01 21:00

11.01 18:30

21.01 15:00

12 16

MACBETH - Hongrie, 1982, 1h04, v.o. s-t angl.

De Béla Tarr Avec György Cserhalmi, Erzsébet Kútvolgyi, Ferenc Bancse

Fidèle adaptation de Shakespeare pour la télévision hongroise où Béla Tarr, radicalisant son usage du plan-séquence, livre une mise en scène vertigineuse et labyrinthique qui annonce les longs mouvements de caméra chorégraphiés et la métaphysique démonologique de sa seconde trilogie. «Le film est constitué de seulement deux plans – un premier de 5 minutes avant le générique, un second de 67 minutes – et pratiquement tous les événements importants sont mis en scène au premier plan, la caméra suivant certains personnages et en saisissant d'autres alors qu'elle suit implacablement leurs mouvements dans le brouillard, la lumière des torches et un décor de grotte froide et humide» (Jonathan Rosenbaum, «Neither Before nor After», in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001). En avant-programme: **HOTEL MAGNEZIT** (1978) et **THE LAST BOAT** (1989).

10.01 15:00

17.01 21:00

12 14



Le Nid familial de Béla Tarr (1977)



Judit Pogány et Róbert Koltai dans *Rappports préfabriqués* de Béla Tarr (1982)

RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS Panelkapcsolat - Hongrie, 1982, 1h22, v.o. s-t angl.

De Béla Tarr Avec Judit Pogány, Róbert Koltai, Gábor Koltai

Un couple marié voit sa relation se détériorer au fil du temps... Dans un style qui est comme un pendant épuré de celui de Cassavetes, Béla Tarr poursuit avec ce troisième long métrage son portrait du prolétariat hongrois et des relations hommes-femmes qui s'y développent. Ici, chaque nouvelle scène semble amener le couple plus loin dans l'impasse. A moins que l'achat d'une machine à laver ne puisse sauver la mise? «Nous sommes parvenus à la conclusion qu'un film ne raconte pas d'histoire. Sa fonction est tout à fait autre. Se rapprocher des gens, comprendre la vie quotidienne. Et ce faisant, comprendre la nature humaine et pourquoi nous sommes comme nous sommes» (Béla Tarr, interviewé par Jonathan Romney, in *Béla Tarr*, Budapest, Magyar Filmunió, 2001). En avant-programme: **PROLOGUE** (2004) et **VOYAGE SUR LA PLAINE HONGROISE** (1995).

11.01 15:00

17.01 18:30

16 16

ALMANACH D'AUTOMNE Őszi almanach - Hongrie, 1983, 2h, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Hédi Temessy, Erika Bodnár, Miklós B. Székely

Hédi, une dame âgée et argentée, partage une maison avec son fils, son infirmière, l'amant de celle-ci, et un quatrième locataire. Un huis clos délétaire où chacun tente d'asseoir son pouvoir sur les autres... «En enfermant ses cinq fauves dans un appartement, en les confrontant tour à tour en une série de scènes, *Almanach d'automne* utilise un dispositif théâtral qui rompt avec le style naturaliste des films qui voulaient saisir la vie pour l'opposer au dogme officiel. Le dispositif expérimental propre à isoler les affects et à les exacerber est l'occasion d'un singulier exercice formel qui rompt avec le naturalisme en utilisant ce que certains voient parfois comme ses armes par excellence: la profondeur de champ et la couleur» (Jacques Rancière, *Béla Tarr, le temps d'après*).

10.01 21:00

12.01 18:30

13 16

DAMNATION Perdition / Kárhozat - Hongrie, 1987, 1h56, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Miklós B. Székely, Vali Kerekes, Gyula Pauer

Karrer, personnage amer et renfrogné, a pour seul lien avec le monde un bar-cabaret, le Titanik. La chanteuse qui s'y produit l'obsède, tant elle semble posséder quelque chose qui lui est inaccessible: une forme d'espoir. Filmés avec lenteur et virtuosité, les deux personnages jouent au chat et à la souris... «Avec *Damnation*, la pluie s'installe dans l'univers de Béla Tarr. Elle est l'étoffe même dont le film semble tissé, le milieu dont les personnages émergent, la cause matérielle de tout ce qui leur arrive. (...) toutes les histoires sont des histoires de désintégration: des histoires où l'on cherche à percer le mur de la répétition, au prix de s'enfoncer plus encore dans la 'pluie intérieure', dans la boue de la corruption» (Jacques Rancière, *Béla Tarr, le temps d'après*).

12.01 21:00

13.01 15:00

16 16

László Gálffy dans *The Last Boat*, contribution de Béla Tarr au film collectif *City Life* (1990)

THE LAST BOAT Az Utolsó Hajó - Pays-Bas, 1990, 32 min., v.o. s-t angl.



De Béla Tarr Avec Miklós B. Székely, Michael Mehlman, László Gálffy

Des scènes énigmatiques et irréelles dans une Budapest post-apocalyptique, où les vestiges du communisme ont été enterrés... Contribution au film à sketches «CityLife» (12 cinéastes évoquant la vie urbaine) qui s'éloigne plus que jamais d'une conception classique de la narration. Des travellings quasi incessants dévoilent un monde dépourvu de sens dont la marche se poursuit inexorablement. Suivi de **MACBETH** (1982). En avant-programme: **HOTEL MAGNEZIT** (1978).

10.01 15:00

17.01 21:00

14 14

VOYAGE SUR LA PLAINE HONGROISE Utazás az Alföldön - Hongrie, 1995, 35 min., v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Mihály Víg

«Pendant le tournage de *Satantango*, entre 1991 et 1994, Béla Tarr a filmé l'un de ses acteurs, Mihaly Víg, récitant des poèmes de Sándor Petöfi. Pendant les pauses, entre les prises, il déambule en récitant la poésie écrite dans ces lieux mêmes, cent cinquante ans plus tôt» (Jonathan Rosenbaum, Festival de La Rochelle). Suivi de **RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS** (1982). En avant-programme: **PROLOGUE** (2004).

11.01 15:00

17.01 18:30

12 16

PROLOGUE Prológus - Hongrie, 2004, 5 min., muet

De Béla Tarr Avec Krisztina Tomka

Contribution au film collectif *Visions of Europe*, série de 25 courts métrages qui réunit quelques-uns des cinéastes majeurs du début du XXI^e siècle. La caméra dévoile par un unique travelling les visages d'hommes et de femmes formant une file indienne, avant de s'immobiliser une fois l'objet de leur attente révélé. Suivi de **VOYAGE SUR LA PLAINE HONGROISE** (1995) et **RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS** (1982)

11.01 15:00

17.01 18:30

14 16

L'HOMME DE LONDRES A londoni férfi - Allemagne, France, Royaume-Uni, Hongrie, 2007, 2h12, v.o. s-t fr.

De Béla Tarr Avec Miroslav Krobot, Tilda Swinton, István Lénárt

Maloin, la cinquantaine paisible jusqu'à la passivité, voit sa vie monotone bouleversée lorsqu'il est témoin d'un meurtre et en récupère le fruit: une valise pleine de billets de banque... Adapté d'un roman de Simenon, le film montre comment l'incident répand insidieusement son poison dans la routine de cet homme. «Un lieu exemplairement ordinaire où peuvent se rythmer l'attente de l'identique et l'espoir du changement, où la tentation offerte et le désastre annoncé forment la situation où les individus jouent leur dignité, telle est la formule à laquelle les films de Béla Tarr doivent inventer des variantes significatives. *L'Homme de Londres* exemplifie un des possibles de la formule: sa greffe sur une intrigue venue d'ailleurs» (Jacques Rancière, *Béla Tarr, le temps d'après*).

11.01 21:00

15.01 15:00

16 16

LE NOUVEAU CINÉMA BELGE FRANCOPHONE

Joachim Lafosse, Bouli Lanners, Sam Garbarski, Dominique Abel et Fiona Gordon, Olivier Masset-Depasse, Fabrice du Welz, Micha Wald, Nabil Ben Yadir, Stéphane Aubier et Vincent Patar, Ursula Meier... Dans la deuxième partie des années 1990, ces auteurs affinaient leur propre langage cinématographique en réalisant des courts métrages. Si cette génération post *Toto le héros*, *C'est arrivé près de chez vous* et *Rosetta* a pu profiter de la reconnaissance internationale des Jaco Van Dormael, Benoît Poelvoorde, Jean-Pierre et Luc Dardenne, entre autres, elle a néanmoins su s'éloigner des expériences visuelles et narratives de ses prédécesseurs en s'imposant au cours des années 2000 avec une force créatrice nouvelle. Tout en puisant dans le passé, elle s'exprime à travers une pluralité de genres cinématographiques et d'approches esthétiques, affirmant une liberté – et une volonté – innovatrice vivifiante.

C'est à partir d'un ouvrage consacré par la Fédération Wallonie-Bruxelles à ce groupe de cinéastes que nous avons eu envie de nous replonger dans leurs œuvres et de les partager avec le public. En janvier, à la Cinémathèque suisse, on pourra suivre un parcours à travers les univers de ces dix cinéastes: du burlesque contemporain surréaliste d'Abel et Gordon aux traumatismes familiaux et intimes de Lafosse; de l'humour décapant de Wald aux magistraux portraits de femmes de Masset-Depasse; des aventures de Cow-Boy, Cheval et Indien d'Aubier et Patar à la «belgitude» de Lanners; sans oublier une cinéaste d'origine franco-suisse bien connue aussi sous nos latitudes, Ursula Meier.

Chicca Bergonzi

Boyd van Hoeij, auteur du livre *10/10: 10 réalisateurs - 10 ans de cinéma belge francophone - Les années 2000*, viendra présenter plusieurs séances les 19 et 20 janvier.



Du mardi 17 janvier au mardi 10 février

10/10: 10 RÉALISATEURS - 10 ANS DE CINÉMA BELGE FRANCOPHONE - LES ANNÉES 2000

Le cinéma a vu, ces vingt-cinq dernières années, l'apparition de nombreux réalisateurs belges francophones dont le talent a été largement salué à l'étranger. Dans la foulée de cette reconnaissance internationale, une nouvelle génération de cinéastes a émergé ces dix dernières années. La Fédération Wallonie-Bruxelles leur a d'ailleurs récemment dédié un ouvrage intitulé *10/10: 10 réalisateurs - 10 ans de cinéma belge francophone - Les années 2000*, qui met en exergue la diversité de genres, de couleurs et de langues qui caractérisent le cinéma belge francophone actuel. C'est précisément cette sélection qui sert de toile de fond à la rétrospective que la Cinémathèque suisse consacre à la nouvelle génération du cinéma belge francophone. Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles Images et le Centre du cinéma et de l'audiovisuel se réjouissent d'être associés à cet important projet qui renforcera, à n'en pas douter, les liens étroits tissés de longue date entre la Cinémathèque suisse et Wallonie-Bruxelles!

www.wbi.be/geneve

Marc Clairbois, délégué Wallonie-Bruxelles à Genève



Fiona Gordon et Dominique Abel, acteurs et coréalisateurs de *Rumba* (2008)

Bouli LANNERS AU *Capitole* «LES GÉANTS» EN AVANT-PREMIÈRE

Dans le cadre du cycle dédié au nouveau cinéma belge francophone, la Cinémathèque suisse propose en première suisse le dernier film de Bouli Lanners, en sa présence. Réalisateur, acteur et peintre, Lanners signe avec *Les Géants*, son troisième long métrage, découvert en mai au Festival de Cannes à la Quinzaine des réalisateurs. Un conte initiatique tendre, mélancolique, parfois sombre, sur l'adolescence, l'amitié et la liberté. Le film a été couronné de plusieurs récompenses, dont le Prix pour la meilleure photographie et un prix collectif pour les trois jeunes acteurs au dernier Festival du film francophone de Namur. Marthe Keller y interprète une drôle de fée...

Jeudi 19 janvier à 20h30 au Capitole, en présence de Bouli Lanners

LES GÉANTS - Belgique, France, Luxembourg, 2011, 1h25

AVANT-PREMIÈRE

De Bouli Lanners Avec Zacharie Chasseriaud, Martin Nissen, Paul Bartel

«Le film suit le parcours de trois gamins, dont deux frères de 13 et 14 ans qui rencontrent un autre garçon du même âge, dans un petit village perdu. Les frères ont été délaissés par leur mère mais non dans le sens d'un réalisme social, plutôt dans le sens qu'elle se fout d'eux. Elle prend de la cocaïne, elle part à Ibiza, alors qu'eux restent dans la maison de leur grand-père. Cet été-là, ils en ont marre et ils décident de s'amuser avec leur nouveau copain. Leurs aventures les amèneront dans une situation précaire, mais avec toujours la rivière et l'appel de la nature comme exutoire, leur permettant de partir vers un idéal meilleur» (Bouli Lanners).

19.01 20:30 en présence de Bouli Lanners et présenté par Boyd van Hoeij, auteur du livre 10/10

10 14

Exposition photographique sur les cinéastes belges



Zacharie Chasseriaud, Martin Nissen et Paul Bartel dans *Les Géants* de Bouli Lanners (2011)



Bouli Lanners et Zacharie Chasseriaud sur le tournage des *Géants* (2011)



Yannick et Jérémie Renier, Isabelle Huppert et Kris Cuppens dans *Nue propriété* de Joachim Lafosse (2006)

JOACHIM LAFOSSE

De tous les cinéastes présentés ici, Joachim Lafosse est le plus productif, avec quatre longs métrages à son actif depuis 2004. Les titres de trois d'entre eux, *Folie privée*, *Nue propriété* et *Elève libre* suggèrent d'emblée un thème récurrent: la sphère privée et ses limites (une continuité plus flagrante encore dans les titres de ces films en anglais, *Private Madness*, *Private Property*, *Private Lessons*).

ÇA REND HEUREUX - Belgique, 2006, 1h25

De Joachim Lafosse Avec Fabrizio Rongione, Kris Cuppens, Catherine Salée

Œuvre semi-autobiographique où un cinéaste essaie de trouver une suite à son premier film, le deuxième long métrage de Joachim Lafosse suggère que son auteur (interprété par l'acteur Fabrizio Rongione) prend un réel plaisir à réaliser un film, même si ses sujets sont durs et son approche de la mise en scène complexe et appréciable à plusieurs niveaux. «Dans tous mes films, la nécessité d'instaurer des limites dans les relations me préoccupe. (...) dans *Ça rend heureux*, on voit un réalisateur qui n'arrive pas à se limiter vis-à-vis de son équipe. (...) C'est aussi un film sur l'importance de la solidarité et de la collectivité. Le projet s'est écrit en trois mois, tourné en deux mois, puis monté en quatre mois et a été distribué tout de suite après» (Joachim Lafosse).

20.01 21:00

26.01 21:00

12 14

NUE PROPRIÉTÉ - Belgique, France, 2006, 1h30

De Joachim Lafosse Avec Isabelle Huppert, Jérémie Renier, Yannick Renier

Une mère divorcée, qui vit toujours avec ses deux grands jumeaux, leur annonce son projet de vendre la maison et de refaire sa vie en France avec son compagnon flamand. La nouvelle est une véritable déchirure pour ses fils, pas encore prêts à laisser derrière eux leur vie paisible de post-adolescents fainéants... Lafosse filme le jeu de pouvoir et de conflit qui s'ensuit en plans fixes, les images reflétant un sentiment d'inertie et d'impétuosité, illustrant l'entêtement des personnages. Alors que la tension va grandissante, l'atmosphère devient étouffante, renforcée, cette fois, par les plans statiques, trop rigides pour pouvoir contenir une situation prête à exploser. C'est à la fin du film que la caméra bouge soudainement, au grand soulagement de tous.

19.01 18:30 présenté par Boyd van Hoeij

31.01 18:30

16 16

ELÈVE LIBRE - Belgique, France, 2008, 1h45

De Joachim Lafosse Avec Jonas Bloquet, Jonathan Zaccàï, Yannick Renier

Un jeune adolescent, laissé pour compte par ses parents, se fait insidieusement manipuler par un groupe d'adultes... Bien que la thématique centrale de la trilogie que forment *Folie privée*, *Nue propriété* et *Elève libre* soit l'examen du comportement dérangeant d'un petit groupe de personnes qui ne connaissent aucune limite, les trois longs métrages possèdent chacun leur propre univers avec leurs propres personnages (même si certains noms de personnages ou acteurs apparaissent dans plusieurs films). Les histoires et les techniques ont beau être très différentes les unes des autres, la caméra de Lafosse, est, une fois de plus, davantage qu'un simple outil d'enregistrement; elle est un véritable instrument qui permet au cinéaste de raconter son histoire.

21.01 18:30

27.01 21:00

16 16

SAM GARBARSKI

A 62 ans, Sam Garbarski est le plus âgé des jeunes cinéastes présentés ici. Le réalisateur, dont le premier long métrage, *Le Tango des Rashevski*, date de 2003, a connu une carrière florissante en tant que publiciste avant de se tourner vers le cinéma. Depuis, il a réalisé *Irina Palm*, sorti en 2007, et plus récemment, *Quartier lointain*.

IRINA PALM - France, Royaume-Uni, 2007, 1h43, v.o. s-t fr./all.

De Sam Garbarski Avec Marianne Faithfull, Miki Manojlovic, Kevin Bishop

«Pour sauver son petit-fils dont la maladie nécessite un traitement médical coûteux, Maggie accepte un travail de masturbuse anonyme dans un sex-shop londonien; la douceur de ses paumes fait d'elle une star, Irina Palm, tandis qu'entre la mamie et son employeur naît une attirance. Le scénario est donc plutôt scabreux, voire improbable. Mais le réalisateur Sam Garbarski prend son temps. Le temps de tisser des liens entre ses personnages, le temps de scruter leurs visages où passent le dégoût, la colère, l'impuissance, la tendresse. Semblant exploiter la veine lancée par la comédie anglaise *The Full Monty* (le sexe est un moyen de subsistance parmi d'autres), il réussit avec *Irina Palm* un film plus grave et plus dense, loin de tout voyeurisme» (Dominique Hartmann, *Le Courrier*).

31.01 15:00

05.02 15:00

14 16

DOMINIQUE ABEL ET FIONA GORDON

Si la plupart des films belges francophones actuels appartiennent au genre du drame, le pays, bien connu pour son mouvement surréaliste, produit aussi sa part de films plus surprenants. A ce titre, rien de plus étrange que les films du couple Dominique Abel (un Belge) et Fiona Gordon (une Canadienne née en Australie). Avec le Français Bruno Romy, ils ont réalisé plusieurs courts, puis trois longs métrages inclassables. Le dernier, *La Fée*, est sorti en 2011.

WALKING ON THE WILD SIDE - Belgique, 2000, 13 min.

De Dominique Abel, Fiona Gordon Avec Dominique Abel, Fiona Gordon

Un matin, marchant dans la rue, un célibataire timide entre en collision avec une grande femme rousse. Pour lui, c'est le coup de foudre. Mais comment la revoir? Car la seule chose qu'il sait d'elle, c'est qu'elle travaille dans le quartier nord, là où les femmes et leurs charmes sont à vendre. Suivi de *RUMBA* (2008).

20.01 15:00 présenté par Boyd van Hoeij

30.01 21:00

10 12

L'ICEBERG - Belgique, 2005, 1h24

De Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy Avec Dominique Abel, Fiona Gordon, Philippe Martz

Manager d'un fast-food de banlieue, Fiona habite un petit pavillon banal avec son mari et ses deux enfants. Enfermée toute une nuit dans la chambre froide du restaurant, elle en ressort avec un irrésistible désir de glace et de neige. Un beau matin, elle met le cap vers le grand Nord pour aller voir un iceberg... «Une comédie subtile et ténue, à la fois flâneuse et foisonnante, follement inventive. D'une étrange raideur élastique, les acteurs prennent le temps d'imposer leur flegme frivole. Leur lenteur est non seulement un pied de nez à la trépidation du monde, mais aussi l'expression d'une angoisse de vivre qui transforme le film en bombe à retardement. Sitôt lâché, le rire se fige en rictus chagrin. N'est-ce pas la marque des grands comiques?» (Marine Landrot, *Télérama*).

01.02 15:00

07.02 21:00

F 10 14

RUMBA - Belgique, France, 2008, 1h17

De Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy Avec Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy

Instituteurs dans une école de campagne, Fiona et Dom partagent une passion pour la danse latino et sont très amoureux. Les week-ends, ils écumant les concours de danse régionaux. Une nuit, de retour d'un concours, ils tentent d'éviter un suicidaire maladroit, planté au milieu de la route. Leur voiture s'écrabouille contre un mur. Et leur vie bascule... Tandis que *L'Iceberg* et *Rumba* pourraient être qualifiés de comédies burlesques, les deux films s'attaquent aussi à des sujets plus profonds tels que le bonheur urbain et l'immigration clandestine. Il existe une mélancolie sous-jacente aux personnages d'Abel et Gordon qui place les événements dans une réalité certaine, même si les personnages ressemblent à des pantins caricaturaux. En avant-programme: **WALKING ON THE WILD SIDE** (2000).

20.01 15:00 présenté par Boyd van Hoeij

30.01 21:00

F 7 14

MICHA WALD

Plusieurs cinéastes belges ont exploré les dynamiques familiales, mais seul Micha Wald a suggéré avec force que la famille et non la situation géographique est constitutive du véritable chez-soi. Dans ses longs métrages, *Voleurs de chevaux* et *Simon Konianski*, des familles se déplacent mais leur sentiment d'appartenance reste absolument intact.

ALICE ET MOI - Belgique, 2004, 19 min.

De Micha Wald Avec Vincent Lecuyer, Bella Wajnberg, Martha Mora

«Je n'aurais jamais pensé qu'un jour, j'écrirais une comédie, mais cela s'est produit comme ça. *Alice et moi* était un scénario que j'avais écrit pour régler les comptes avec une ex; c'était un film pour dire tout le mal que je pensais d'elle. Elle m'a laissé tomber et j'avais mal. Je voulais me venger. Voilà, le temps passe, l'écriture est devenue drôle» (Micha Wald). Suivi de **SIMON KONIANSKI** (2009).

22.01 15:00

31.01 21:00

10 12



Simon Konianski de Micha Wald (2009)



Calvaire de Fabrice du Welz (2004)

SIMON KONIANSKI - Belgique, Canada, France, 2009, 1h40

De Micha Wald Avec Jonathan Zaccà, Popeck, Abraham Leber

L'histoire d'une famille moderne juive basée en Belgique, dont aucun membre ne sait garder sa langue dans sa poche... Sur un ton bien plus comique que son film historique *Voleurs de chevaux*, le second long métrage de Wald opère plus ou moins selon les mêmes codes. Tout d'abord, la fascination envers l'Est, où l'on retrouve les racines de la famille Konianski (tout comme celles de la famille Wald, d'ailleurs) est toujours présente, mais le film se penche également sur les liens masculins tendus au sein d'une famille, et dans ce cas précis, il s'agit de ceux qui unissent un grand-père, un père et un fils. Une fois de plus, il est impossible de comprendre le clan sans prendre en considération les contextes historiques et sociétaux qui l'entourent. En avant-programme: **ALICE ET MOI** (2004).

22.01 15:00

31.01 21:00

13 14

FABRICE DU WELZ

L'étiquette tant redoutée de réalisateur de genre a souvent collé à la peau de Fabrice du Welz, du moins dans certains milieux guindés du cinéma. Mais alors que ses films laissent entrevoir quelques images d'os broyés ou de giclées de sang, ils sont l'œuvre d'un artiste accompli qui situe la véritable horreur non dans l'explicitation visuelle de mutilations corporelles mais dans un pouvoir iconographique bien plus sombre: l'horreur psychologique.

QUAND ON EST AMOUREUX, C'EST MERVEILLEUX - Belgique, 1999, 23 min.

De Fabrice du Welz Avec Edith Le Merdy, Philippe Resimont, Jackie Berroyer

Lara est une femme abîmée de corps et d'esprit. Elle vit seule au dernier étage d'un immeuble humide et insalubre, perdue au cœur d'une ville sale et obscure. Aujourd'hui, elle fête ses 39 ans et pour combler sa solitude, elle se réserve une surprise: un strip-teaser. Joe vient danser pour elle. Mais quand il veut partir, elle l'en empêche en lui plantant une fourchette dans le cou. Suivi de **CALVAIRE** (2004).

23.01 18:30

04.02 15:00

16 16

CALVAIRE - Belgique, France, Luxembourg, 2004, 1h28

De Fabrice du Welz Avec Laurent Lucas, Jackie Berroyer, Philippe Nahon

Chanteur itinérant en route vers son prochain concert, Marc Stevens tombe en panne au milieu de nulle part. Monsieur Bartel, un aubergiste psychologiquement fragile depuis que son épouse l'a quitté, lui propose une chambre pour la nuit. Commence alors le cauchemar de Marc: Bartel voit en lui l'incarnation de son ex-femme et tout le village est persuadé que celle-ci est rentrée au pays... «Entre *Psychose*, *Délivrance* et *La Passion du Christ*, [...] *Calvaire* trace l'air de rien le long chemin vers la régression animale de l'homme moderne, et s'impose dans le créneau de la série Z trash hard-gore – magnifiquement bien filmée comme il se doit – mais dont les atours psychanalytiques surréalistes donnent aussi à réfléchir» (Grégory Alexandre, *Rolling Stone*). En avant-programme: **QUAND ON EST AMOUREUX, C'EST MERVEILLEUX** (1999).

23.01 18:30

04.02 15:00

16 16

VINYAN - Australie, Belgique, France, Royaume-Uni, 2008, 1h40, v.o. s-t fr./all.

De Fabrice du Welz Avec Emmanuelle Béart, Rufus Sewell, Julie Dreyfus

Incapable d'accepter la perte de son fils, disparu dans le Tsunami de 2005, Jeanne s'est persuadée qu'il a été kidnappé. Elle entraîne son mari Paul dans une quête qui les mènera au cœur de la jungle thaïlandaise, dans un royaume surnaturel où les morts ne sont jamais vraiment morts... *Calvaire* et *Vinyan* montrent une cohérence remarquable en termes de thème et de narration, au point qu'il serait possible d'affirmer que les deux films sont en réalité des variations sur un même thème. Dans les deux histoires, la perte d'un proche laisse un vide si dévastateur qu'elle engendre des comportements désespérés, qui échappent rapidement au contrôle d'un des protagonistes. La nécessité de remplacer l'être aimé par quelque chose de concret et tangible existe dans les deux films.

20.01 18:30 présenté par Boyd van Hoeij

24.01 15:00

16 16

BOULI LANNERS

C'est par le biais de sa collaboration avec *Les Snuls*, une émission télévisée populaire composée de sketches hilarants, véritables symboles de la «belgitude», que Bouli Lanners devient célèbre dans son pays. Il se fait ainsi très rapidement connaître au début des années 1990 grâce à une image d'acteur comique et jovial doté d'une forte présence physique.

TRAVELLINCKX - Belgique, 1999, 17 min.

De Bouli Lanners Avec Didier Toupy

Didier, 39 ans, artiste au chômage, hypocondriaque et dépressif. Certain de mourir d'un moment à l'autre, il décide, en guise de testament pour ses parents pensionnés, de se faire filmer à travers la Belgique. Aux endroits qu'il a aimés ou qui lui rappellent des souvenirs d'enfance, il laisse libre cours à son art, à ses poèmes et à sa vision quelque peu mélancolique du monde. Suivi de **ULTRANOVA** (2005).

24.01 21:00

02.02 18:30

12 14

MUNO - Belgique, 2001, 21 min.

De Bouli Lanners Avec Michaël Abiteboul, Philippe Grand'Henry, Didier Toupy

Un jeune Africain, membre d'une famille installée depuis longtemps à Muno, s'est fait agresser sans qu'on sache pourquoi ni par qui. Un jeune journaliste radio revient dans son village natal pour faire un reportage sur cette «affaire» qui le touche personnellement, car elle concerne ses voisins d'en face. Plusieurs personnes issues de cette même rue vont ainsi se revoir bien malgré eux. Suivi de **ELDORADO** (2008).

25.01 18:30

28.01 15:00

09.02 21:00

12 14

ULTRANOVA - Belgique, France, 2005, 1h24

De Bouli Lanners Avec Vincent Lecuyer, Héléne De Reymaker, Michaël Abiteboul

Avec ses deux collègues, Dimitri, 25 ans, vend des maisons clé sur porte. Contemplatif et largué dans un environnement dénaturé, il s'ennuie. Les rumeurs qu'il laisse courir sur son étrange passé vont intriguer Jeanne et pousser Cathy à le rencontrer... *Ultranova* met en lumière des personnages décalés et drôles, en voie d'extinction: seul un électrochoc peut encore réveiller la petite flamme qui sommeille en eux. Véritable introspection picturale de la région semi-industrielle, sombre et isolée de Liège, le film évoque le rapport particulier que Bouli Lanners entretient depuis toujours avec la peinture. L'œil pictural du cinéaste est extrêmement précis et les paysages belges sont considérés dans ses prises de vue comme de véritables sujets cinématographiques. En avant-programme: **TRAVELLINCKX** (1999).

24.01 21:00

02.02 18:30

12 14

ELDORADO - Belgique, France, 2008, 1h20

De Bouli Lanners Avec Bouli Lanners, Fabrice Adde, Philippe Nahon

Yvan, gros nounours colérique de 40 ans, vend des vieilles voitures américaines. Le soir où il surprend Elie en train de cambrioler sa maison, il se prend d'une étrange affection pour ce junkie et décide de le ramener chez ses parents... Un road movie à travers les Ardennes, en plans larges magistraux, accentuant ainsi les lignes d'horizon basses et les ciels immenses de cette région. Les personnages, comme ceux d'*Ultranova*, semblent littéralement et métaphoriquement écrasés par la nature qui les entoure, ou du moins remis à leur place. Les deux films ont en commun une photographie composée avec soin, un ton mélancolique assez poignant et un humour, certes rare mais cinglant, qui sert à la fois de soupape de sécurité et d'amplificateur à des situations malheureuses dont il révèle l'absurdité. En avant-programme: **MUNO** (2001).

25.01 18:30

28.01 15:00

09.02 21:00

10 14



Fabrice Adde et Bouli Lanners dans *Eldorado* (2008)



Cages d'Olivier Masset-Depasse (2006)



Panique au village de S. Aubier et V. Patar (2009)

OLIVIER MASSET-DEPASSE

Les films belges réalisés par de jeunes réalisateurs ne sont pas forcément masculins. A titre d'exemple, ce sont les femmes qui tiennent les rôles principaux dans *Vinyan* de du Welz et *Irina Palm* de Garbarski, tandis que *Nue propriété* de Joachim Lafosse retrace autant le parcours de la mère que celui de ses jumeaux. Cependant, seul Olivier Masset-Depasse se concentre exclusivement sur les portraits de femmes.

DANS L'OMBRE - Belgique, France, 2004, 29 min.

De Olivier Masset-Depasse **Avec** Anne Coesens, Kris Cuppens
Jeune infirme esseulée vivant «dans l'ombre», Léone espionne son voisin Andréas, le désirant en secret. Elle provoque ainsi un accident dont elle est la victime et l'en rend responsable, utilisant son sentiment de culpabilité pour l'attirer à elle... Pardino d'oro à Locarno 2004 et Prix de la meilleure interprétation féminine pour Anne Coesens à Clermont-Ferrand 2005. Suivi de **CAGES** (2006).

23.01 21:00

10.02 15:00

16 16

CAGES - Belgique, France, 2006, 1h26

De Olivier Masset-Depasse **Avec** Anne Coesens, Sagamore Stévenin, Micheline Goethals
Olivier Masset-Depasse a filmé sa compagne Anne Coesens dans tous ses courts et ses deux longs métrages, *Cages* et *Illégal*. Il n'existe aucun doute quant aux interprétations magistrales qu'elle y livre à chaque fois. Ceci s'explique en partie par les rôles de femmes ambitieuses que lui écrit le cinéaste. Dans *Cages*, où l'on se demande jusqu'à quel point un couple peut continuer à s'aimer, elle interprète une ambulancière qui perd l'usage de la parole à la suite d'un grave accident et qui fera tout pour ne pas perdre l'homme de sa vie. Ces rôles sont fortement marqués par des non-dits et des barrières de communication, qui forcent l'actrice à appréhender son personnage de façon plus physique. Les titres des films suggèrent aussi un fort intérêt pour les frontières et les limites. En avant-programme: **DANS L'OMBRE** (2004).

23.01 21:00

10.02 15:00

16 16

STÉPHANE AUBIER ET VINCENT PATAR

La Belgique possède une tradition riche et vivace dans le domaine de la BD. Mais malgré certaines adaptations au petit ou grand écran, l'animation belge n'a pas la réputation qu'elle aurait méritée, car la plupart des films sont des coproductions minoritaires dont les réalisateurs et scénaristes sont étrangers. *Panique au village*, de Stéphane Aubier et Vincent Patar, est une exception à cette règle.

PANIQUE AU VILLAGE - Belgique, France, Luxembourg, 2009, 1h16

De Stéphane Aubier et Vincent Patar **Avec les voix de** Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Jeanne Balibar
Film d'animation en stop-motion adapté de la série télévisée éponyme, *Panique au village* suit les aventures de trois jouets en plastique nommés Cow-boy, Indien et Cheval, dans un village rural qui pourrait bien être situé au cœur des Ardennes belges. Les mouvements des personnages sont volontairement saccadés, comme si un enfant les articulait derrière l'écran. Les cinéastes déjouent ainsi les pièges d'une animation image par image pour parvenir à une véritable réussite stylistique. L'humour tient en grande partie aux diverses poses des figurines, toujours filmées en plans fixes. Mais les aventures de ce trio hors du commun possèdent un côté plus sombre qu'une simple fable enfantine, le scénario et les voix accentuant le côté adulte du film.

25.01 15:00

04.02 18:30

F 7 7



Home d'Ursula Meier (2008)



Les Barons de Nabil Ben Yadir (2010)

URSULA MEIER

La cinéaste Ursula Meier, d'origine franco-suisse, est bien une femme. Cependant, ceci ne fait pas de la réalisatrice, qui partage son temps entre la Suisse et la capitale belge, une cinéaste féminine. Ses deux longs métrages, *Des Épaules solides* et *Home*, sont basés sur le renversement de conventions cinématographiques bien établies. Et vu son penchant pour l'inversion, il serait plus justifié de la qualifier de réalisatrice non-masculine.

DES ÉPAULES SOLIDES - Belgique, Suisse, France, 2003, 1h45

De Ursula Meier Avec Louise Szpindel, Jean-François Stévenin, Jean-Pierre Gos

Une adolescente obsédée par l'idée de devenir une athlète de haut niveau finit par tomber dans le déni d'elle-même et des autres... Le premier long métrage de fiction de la future réalisatrice de *Home*, pour la collection «Masculin-Féminin» d'Arte. «A mille bornes d'une approche docu-télé, la mise en scène est volontairement stylisée, avec un sens bousculé des enchaînés, donnant au corps du sujet une approche subjective, presque mentale. Louise Szpindel a tout d'une révélation: son rôle tient de la performance physique (qu'elle assure au maximum), mais c'est son talent de comédienne (sa force de caractère rappelle une Caroline Ducey enfantine) qui fait l'articulation du film. Même Stévenin, dans le rôle de l'entraîneur, est pris de vitesse» (Philippe Azoury, *Libération*).

17.01 15:00

30.01 18:30

12 14

HOME - Belgique, Suisse, France, 2008, 1h38

De Ursula Meier Avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adélaïde Leroux

Alors que *Des Épaules solides* évoquait le dépassement des autres, *Home* traite de l'idée opposée: l'impassibilité de l'homme face au changement. Dans une campagne désertique s'étend une autoroute inactive. Au bord du bitume se trouve une maison où vit une famille de cinq personnes. Lorsque les travaux reprennent et qu'on annonce l'ouverture prochaine de l'autoroute, les habitants restent imperturbables. Il s'agit d'un road movie sans *road trip*, sans personnages loufoques rencontrés au bord de la route, sans réelles leçons à tirer. La photographie mêle la caméra à l'épaule et les plans très posés, reflétant ainsi le marasme dans lequel cette famille s'est embourbée. S'il existe un point commun entre les personnages des deux films, c'est bien leur entêtement.

26.01 15:00

06.02 18:30

12 16

NABIL BEN YADIR

Tandis que les autres cinéastes répertoriés ici ont signé au moins deux longs métrages (ou un seul et une série TV), le Bruxellois Nabil Ben Yadir n'a réalisé que *Les Barons*. Mais de tous les films locaux sortis au cours de ces dix dernières années, le sien fut l'un des plus grands succès du box-office, un domaine où de nombreux autres films belges, même applaudis par la critique, échouent encore.

LES BARONS - Belgique, France, 2010, 1h51

De Nabil Ben Yadir Avec Nader Boussandel, Mounir Ait Hamou, Mourade Zeguendi

L'intérêt du film de Ben Yadir, qui se déroule à Bruxelles dans le quartier populaire de Molenbeek, est double. Tout d'abord, il innove dans un genre sous-représenté dans le cinéma belge: la comédie. D'autre part, il s'agit du premier film dans l'histoire de la Belgique francophone où les immigrés maghrébins de deuxième génération sont représentés autrement que dans des rôles de méchants ou de victimes. En plus de divertir, l'humour peut servir d'arme pour dénoncer les sujets tabous. Ben Yadir en est certainement conscient lorsqu'il dresse le portrait d'une bande de jeunes chômeurs maghrébins qui se partagent la même «bêhème». Cependant, le cinéaste semble bien plus intéressé par le potentiel comique et mélodramatique que par la satire ou le constat politique.

27.01 15:00

03.02 18:30

12 14

SORCIERS ET SORCIÈRES AU CINÉMA

Deuxième étape de notre collaboration avec le Château de Chillon à l'occasion de l'exposition «La chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud». Le cycle proposé en février s'aventure dans l'inépuisable production cinématographique liée à la sorcellerie et à la magie, où sorciers et sorcières traversent les genres et les époques. Films historiques ou d'horreur, comédies, mélodrames, films d'animation et *fantasy*, il est intéressant de constater que la magie et la féerie sont présentes dès la naissance du cinéma. Diablotins, mages, alchimistes et astrologues sont des personnages indispensables à l'univers de Méliès pour illustrer le surnaturel, créer des effets spéciaux et trucages destinés à surprendre, émerveiller, voir effrayer les spectateurs. Le cinéma exploitera le filon jusqu'aux Gandalf et Harry Potter d'aujourd'hui.

Si magiciens et sorciers – gentils ou méchants – se confondent souvent à l'écran en étant généralement des hommes (ou garçons) aux pouvoirs surnaturels et d'une sagesse et connaissance certaines, c'est la figure de la femme sorcière qui se prête le mieux à toutes sortes d'exploitations, lectures, genres cinématographiques et... déliations! Le bon vieux sage Merlin se fait souvent avoir par la belle Morgane, sournoise et maléfique, ce qui n'est pas un hasard. La sorcière incarne souvent la femme révoltée, différente, indépendante – en conséquence folle, hystérique et associée au diable parce qu'insoumise. Qu'elle soit belle et hypersexuée ou vieille et laide, elle est suspecte et destinée à l'anéantissement ou à la «guérison» en rentrant dans la norme, dissimulant sa propre individualité, si possible avec un homme à ses côtés. Il y a bien sûr des exceptions, mais une pensée me vient à l'esprit: lesquelles d'entre nous, dans nos jeux d'enfants, ont préféré incarner la méchante Reine plutôt que Blanche-Neige?

Chicca Bergonzi

Du mercredi 1^{er} au mercredi 22 février



CHASSE AUX SORCIÈRES AU CHÂTEAU DE CHILLON

C'est sur un sujet tout ce qu'il y a de plus cinématographique que la Fondation du Château de Chillon a jeté son dévolu. Jusqu'au 24 juin, une exposition met en lumière un aspect méconnu de l'histoire vaudoise: la chasse aux sorcières. Du XV^e au XVII^e siècle, celles-ci – ou du moins les femmes tenues pour telles – ont proliféré dans le Pays de Vaud et la plus vive répression n'a pas cessé de s'abattre sur elles. Cette exposition propose, par le texte et par l'image, un tableau de la folie ordinaire. Celle qui amenait parfois à conclure des pactes avec le diable et, à l'inverse, celle des inquisiteurs qui pouvaient voir dans une dent creuse l'habitable d'un esprit impur!

www.chillon.ch

Jean-Pierre Pastori, directeur du Château de Chillon



Barbara Steele et Ivo Garrani dans *La Maschera del demonio* de Mario Bava (1960)

SORCIERS ET SORCIÈRES POUR LES FAMILLES

KIKI LA PETITE SORCIÈRE *Majo no takkyûbin* - Japon, 1989, 1h42, v.f.

De Hayao Miyazaki

Juchée sur son balai, la jeune Kiki part en ville pour son année de noviciat. Sachant qu'au XX^e siècle, une sorcière ne s'amuse plus à préparer des potions mais doit se rendre utile, elle trouvera sa place en devenant coursier volant... «Une œuvre qui parle un langage simple mais nullement banal. Miyazaki n'hésite pas à interrompre le récit de la formation: l'intérêt n'est pas l'évolution de Kiki mais son intervention dans une société qui a peut-être encore besoin de magie. La jeune sorcière oblige ceux qui l'entourent à retrouver les valeurs perdues, comme la courtoisie ou l'échange de bons procédés. Comme si, avec son art, Kiki apportait un peu de l'atmosphère de la campagne à la ville qui, de ce fait, perd de son aspect urbain» (Carlo Chatrian, *Manga Impact*).

08.02 15:00

F O S

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE - France, 1998, 1h14

De Michel Ocelot **Avec les voix de** Fezele Mpeka, Theo Sebeko, Antoinette Kellermann

Kirikou naît dans un village sur lequel une sorcière a jeté un terrible sort... Un délicieux conte africain dont les dessins, au graphisme minutieux, éclatent en mille couleurs. «Plus que de prêchi-prêcha, *Kirikou et la sorcière* (cette dernière jeune et belle et sans nez crochu), conçu, dessiné, dialogué et mis en scène par Michel Ocelot, rythmé et mis en musique par Youssou N'Dour (avec des voix enregistrées à Dakar), regorge de réjouissantes péripéties et se distingue par l'originalité (et la joliesse) de sa facture, exempte de stéréotypes caricaturaux. Une faune foisonnante, grognante, rampante et pépiante à souhait, une flore luxuriante dont l'exotisme s'apparente opportunément au pinceau d'un Douanier Rousseau» (Michel Roudevitch, *Libération*).

22.02 15:00

F O S

THE WITCHES Les Sorcières - Royaume-Uni, Etats-Unis, 1990, 1h31, v.o. sans s-t et v.f. **projection vidéo**

De Nicolas Roeg **Avec** Anjelica Huston, Mai Zetterling, Jasen Fisher

Un film de commande peu connu du cinéaste britannique, auteur du trouble et vénéneux *Don't Look Now* (1973), qui s'essaie ici avec un bonheur évident à la littérature enfantine. «Le jeune Luke va passer quelques jours avec sa grand-mère dans un hôtel. Il abrite, en fait, le congrès annuel des sorcières d'Angleterre, dont le chef a trouvé un moyen de transformer les enfants en souris. Parenthèse dans l'œuvre plus intense et plus noire de Nicolas Roeg, inédit en salles, ce joli film est inspiré des romans malicieux de Roald Dahl. Mélange réussi d'humour anglais (l'hôtelier joué par Rowan Atkinson) et de fantastique. Irrésistible composition d'Anjelica Huston, qui s'est inventé un cocasse accent germanique» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

09.02 18:30 v.o. sans s-t

15.02 15:00 v.f.

F 7 10



Kirikou et la sorcière de Michel Ocelot (1998)



Veronica Lake et Fredric March dans *I Married a Witch* de René Clair (1942)

LA SORCELLERIE À TRAVERS LES ÂGES Häxan - Danemark, Suède, 1922, 1h16, muet

De Benjamin Christensen Avec Benjamin Christensen, Emmy Schönfeld, Alice Fredericksen

«Inspiré de Michelet, voici le dossier noir de la sorcellerie, dont la grande époque – avec les excès de toutes sortes auxquels elle donna lieu – se situerait à la fin du XIV^e siècle en Europe. On nous en montre quelques exemples significatifs (...) L'audace du propos (une attaque sévère contre toutes les formes de superstition où le rôle néfaste des Eglises est nettement souligné) est rehaussé par une grande virtuosité de structure (mélange de documents réalistes et de scènes reconstituées), un humour sous-jacent (le diable et le médecin, autrement dit le mal et son antidote, sont joués par le même acteur, Christensen lui-même) et, surtout, un remarquable sens plastique, dont Ingmar Bergman se souviendra (notamment dans *Le Septième sceau*)» (Claude Beylie, *Les Films clés du cinéma*).

01.02 18:30

07.02 15:00

12 14

I MARRIED A WITCH Ma Femme est une sorcière - Etats-Unis, 1942, 1h16, v.o. s-t fr./all.

De René Clair Avec Fredric March, Veronica Lake, Robert Benchley

En 1690, un sorcier et sa fille jettent, avant d'être brûlés, une malédiction sur la famille du juge Wooley, condamné à ne faire que des mariages malheureux. Les générations ont passé. A la veille de ses épousailles, Wallace Wooley voit débarquer le sorcier et sa fille, dont il s'éprend... Une ravissante comédie fantastique, l'une des meilleures de René Clair, qui fit une star de Veronica Lake. «Ce sujet charmant permet d'utiliser à des fins comiques toutes les ressources de l'irréel, d'accentuer la fantaisie à la faveur de l'invraisemblance. Les balais naviguent dans les airs, les autos s'envolent, les morts ressuscitent, les esprits malins embrouillent les cartes, les fumées devisent aimablement dans les bouteilles. Nous sommes au pays des miracles» (Jean Mitry).

01.02 21:00

12.02 15:00

10 12

LA MASCHERA DEL DEMONIO Le Masque du démon - Italie, 1960, 1h24, v.o. s-t fr. projection vidéo

De Mario Bava Avec Barbara Steele, John Richardson, Andrea Checchi

«Le coup de maître de Mario Bava, qui signe sa première réalisation officielle, un chef-d'œuvre qui marque l'histoire du cinéma fantastique mondial. Dès la célèbre et incroyable séquence d'ouverture, au cours de laquelle est 'cloué' le fameux masque, le spectateur est projeté dans un univers macabre hors du commun. Le scénario, adapté de Gogol, opère un curieux syncrétisme entre le thème de la sorcière réincarnée pour exercer sa vengeance et celui du vampirisme. (...) Mario Bava, à la fois à la réalisation et à la photographie, construit un univers gothique dans un extraordinaire noir et blanc, rehaussé par d'amples mouvements de caméra qui vont chercher les personnages pour les inscrire soudain dans le plan» (Laurent Aknin, *Les Classiques du cinéma bis*).

06.02 21:00

18.02 18:30

14 14

WITCHFINDER GENERAL Le Grand Inquisiteur - Royaume-Uni, 1968, 1h26, v.o. s-t fr./all.**De** Michael Reeves **Avec** Vincent Price, Ian Ogilvy, Hilary Dwyer

Au temps de Cromwell, les sinistres exploits d'un chasseur de sorcières qui sème la terreur dans les villages. Une jeune fille se donne à lui pour sauver son oncle, mais en vain. Son fiancé entend la venger... Un curieux regard sur les guerres de religion et Vincent Price dans l'un de ses meilleurs rôles. «Ni historien ni idéologue, le metteur en scène nous offre une œuvre avant tout romantique, rehaussée de l'éclat très pur du paysage anglais. Tournant en extérieur, rapidement, Michael Reeves ne s'attarde pas à faire de l'art et restitue d'autant mieux le contraste entre une nature idyllique et des mœurs barbares. Né, semble-t-il, d'une obsession plastique, *Le Grand Inquisiteur* a le charme et les limites du cinéma au premier degré» (Louis Marcorelles, *Le Monde*).

08.02 21:00

19.02 15:00

14 15

THE DEVILS Les Diables - Royaume-Uni, 1971, 1h50, v.o. s-t fr./all.**De** Ken Russell **Avec** Oliver Reed, Vanessa Redgrave, Dudley Sutton

«Il n'y va pas de main morte, se plaît (un rien trop) à déshabiller ses nonnes pour des orgies esthético-sataniques, à efféminer les gens de cour (pauvre Louis XIII!) et à ridiculiser l'Eglise, mère de toutes les frustrations, sexuelles surtout. Mais, entre deux provocations, Ken Russell se déchaîne avec brio. Ce fait divers du XVII^e siècle (les 'possédées de Loudun' avaient déjà inspiré *Mère Jeanne des Anges*, de Kawalerowicz, en 1961) devient un pamphlet hystérique contre l'hystérie des intolérants de l'époque. Beaux décors épurés de Derek Jarman, où le noir et blanc domine. Si les déchaînements visuels de Ken Russell lassent à la longue, la mort sur le bûcher d'Oliver Reed, crâne rasé, évoque, dans sa pureté, le *Jeanne d'Arc* de Dreyer» (Pierre Murat, *Télérama*).

11.02 18:30

17.02 15:00

16 16

SUSPIRIA - Italie, 1977, 1h37, v.o. s-t fr./all.**De** Dario Argento **Avec** Jessica Harper, Joan Bennett, Alida Valli

Une jeune Américaine arrive à Fribourg (en Breisgau) pour suivre les cours d'une académie de danse, habitée autrefois par une sorcière, où surviennent d'étranges événements... «Argento surprend le public par l'utilisation diaboliquement calculée de décors tourmentés, baroques, digne héritage bien assimilé de l'expressionnisme germanique; par une palette de coloris violents ou veloutés, unis ou contrastés, mais constamment fonctionnels; par l'adjonction d'une stéréophonie qui enveloppe le spectateur-auditeur dans la toile d'araignée d'une action à laquelle il participe pleinement, et par une partition musicale furieusement descriptive, créant une atmosphère d'horreur dont Argento, en homme-orchestre complet, est aussi l'auteur» (Pierre Girès, *L'Ecran fantastique*).

02.02 21:00

10.02 21:00

16 16

EXCALIBUR - Etats-Unis, 1981, 2h20, v.o. s-t fr./all.**De** John Boorman **Avec** Nigel Terry, Helen Mirren, Nicholas Clay

L'enchanteur Merlin a fabriqué une épée merveilleuse, Excalibur, que le roi Pendragon a plantée dans un rocher avant de mourir. Celui qui saura l'en extraire sera digne de monter sur le trône... La légende celtique du roi Arthur, des chevaliers de la Table ronde et de la quête du Graal, du preux Lancelot et de la reine Guenièvre, entourée d'une atmosphère ténébreuse et magique dans les paysages d'Irlande. Un véritable enchantement, dû à l'intelligence de l'adaptation du cycle arthurien, vaste et complexe, à l'ampleur visuelle d'un récit totalement maîtrisé (costumes magnifiques, lumières rouges et orangées, compositions picturales inspirées de peintures préraphaélites) et à l'utilisation efficace des thèmes musicaux de Richard Wagner et Carl Orff.

02.02 15:00

11.02 15:00

12 14

LA PERSÉCUTION Forfølgelsen / The Witch Hunt - Norvège, Suède, 1981, 1h33, v.o. s-t angl.**De** Anja Breien **Avec** Lil Terselius, Bjørn Skagestad, Ingeborg Jaaton

Au début du XVII^e siècle, une femme éprise de liberté et d'indépendance, fermière et tisserande, s'attire la jalousie de ses voisins. D'autant qu'elle ne craint pas d'avouer ouvertement son amour pour un valet de ferme. On lui attribue bientôt des pouvoirs surnaturels et maléfiques, soupçons qu'une série d'incidents apparemment inexplicables semblent confirmer. Elle est accusée de sorcellerie... Cinéaste féministe, pionnière de la «nouvelle vague» norvégienne avec *Le Viol* (1971), Anja Breien signe un film historique aux résonances actuelles: «*La Persécution* est un drame sur la chasse aux sorcières au XVII^e siècle, mais il n'est pas si loin de la situation faite aux femmes en Iran et dans les pays alentours» (Jan Erik Holst, Festival international du film de La Rochelle).

07.02 18:30

21.02 21:00

12 14

ANNA GÖLDIN - LETZE HEXE Anna Göldin - Dernière sorcière - Suisse, Allemagne, France, 1991, 1h48, v.o. s-t fr.**De** Gertrud Pinkus, Stephan Portmann **Avec** Cornelia Kempers, Rüdiger Vogler, Ursula Andermatt

«Partiellement adapté de l'ouvrage homonyme de l'écrivain glaronnais Eveline Hasler, ce film retrace l'histoire de la dernière femme condamnée à mort pour sorcellerie par un tribunal en Europe. Afin de montrer le sens de cette exécution, les auteurs décrivent son contexte socio-économique, celui d'une petite ville du XVIII^e siècle qui tire son développement industriel de l'imprimerie du coton. Aussi, explique la réalisatrice, se trouve-t-on 'dans une société tiraillée entre les superstitions propres à l'Ancien Régime et l'avènement des Lumières. Anna Göldin n'est pas du tout une victime d'un quelconque obscurantisme, c'est la Raison, ce qu'on appelle le positivisme, qui la persécute'» (Ingrid Telley, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*). En avant-programme: **SABBAT** (1991).

03.02 15:00

08.02 18:30

14 14



Oliver Reed et Vanessa Redgrave dans *The Devils* de Ken Russel (1971)

SABBAT - Suisse, 1991, 10 min., musical

De Gisèle et Nag Ansoerge

Illustration onirique d'un sabbat au Moyen Age en animation de sable. Un soir de pleine lune, les femmes désertent le domicile conjugal pour se rendre dans la forêt au rendez-vous du diable. Après différentes cérémonies orgiaques, elles rentrent au chant du coq, sauf la plus jeune d'entre elles qui sera victime d'un maléfice. Suivi de

ANNA GÖLDIN - LETZE HEXE (1991).

03.02 15:00

08.02 18:30

10 12

THE CRUCIBLE *La Chasse aux sorcières* - Etats-Unis, 1996, 2h03, v.o. s-t fr./all.

De Nicholas Hytner Avec Daniel Day-Lewis, Winona Ryder, Joan Allen

Dans le petit village de Salem, les bigots ne supportent pas que les jeunes filles de la région se réunissent dans les bois alentour pour danser. Ces innocentes assemblées vont, avec la rumeur, devenir des orgies sataniques...

«La comparaison avec *Les Sorcières de Salem* que tourna Raymond Rouleau avec Yves Montand et Simone Signoret s'impose. Lui aussi inspiré de la pièce d'Arthur Miller, le film de Nicholas Hytner (auquel on doit aussi *La Folie du roi George*) paraît plus proche de la réalité historique car débarrassé des références au maccarthysme. Hytner se soucie plus de reconstituer une époque que de lancer un message politique. A rapprocher aussi de la version ancienne de Frank Lloyd, *Le Démon sur la ville*» (Jean Tulard, *Guide des films*).

09.02 15:00

20.02 21:00

16 16

THE BLAIR WITCH PROJECT *Le Projet Blair Witch* - Etats-Unis, 1999, 1h21, v.o. s-t fr./all.

De Daniel Myrick, Eduardo Sanchez Avec Heather Donahue, Michael C. Williams, Joshua Leonard

Maryland, octobre 1994. Trois étudiants en cinéma disparaissent dans la forêt de Black Hill alors qu'ils réalisent un reportage sur la sorcellerie. Un an plus tard, les images qu'ils ont tournées ont été retrouvées... L'épouvante en caméra subjective. «A l'instar des films de Tourneur produits par Val Lewton, l'économie régit les options de mise en scène, et ce rendez-vous avec la peur entérine l'adage du *less is more*. (...) Car le regard achoppe continuellement sur l'objet de sa trouille, arlésienne perfide. Aucun corps étranger ne viendra pénétrer le cadre, seuls font irruption les sons et les vestiges de la nuit passée: fagots de brindilles, amoncellement caillouteux, mini-stèles funéraires qui, au matin, entourent le bivouac» (Bertrand Loutte, *Les Inrockuptibles*).

03.02 21:00

10.02 18:30

16 16

Samedi
4 février
2012

Dimanche
5 février
Gala du
40^e anniversaire
du Prix
de Lausanne

Finale du
40^e concours
pour jeunes
danseurs

Théâtre
de Beaulieu
Lausanne

Location: 021 310 16 00
www.prixdelausanne.org



PRIX DE LAUSANNE

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

FONDATION
LEENKAARDS

BEAU-SIVAGE PALACE

MCH Basiglio Lausanne

adveq

Julius Bär

Istélé

• • • • •

Ecole de Vaudois

Fondation Nestlé
pour l'Art

Fondation
Pro Scientia et Arte

FONDATION
PRO SCIENTIA ET ARTE

Chacott

WRS

Photo: Robert Hurns
Photo: Gregory Bolognini

LA DANSE AU CINÉMA (1)

Une centaine de jeunes choristes, danseuses et *beautiful girls* dans des immenses scénographies kaléidoscopiques éblouissantes. Fred Astaire et Ginger Rogers en frac et plumes qui volent. Un Gene Kelly acrobatique qui finit toujours par chanter sous la pluie. Des jeunes qui envahissent une rue new-yorkaise et dansent au milieu du trafic, sur les voitures. Ou encore un jeune garçon qui se lance dans une danse effrénée et libératrice dans les rues d'une ville minière. Quelques fragments des milliers d'images chorégraphiques au cinéma qui sont ancrées pour toujours dans notre mémoire.

Il y a un an, le Prix de Lausanne nous proposait de collaborer pour fêter la 40^e édition de ce concours. Depuis, la Ville de Lausanne a lancé une année de festivités pour marquer les anniversaires de ses nombreuses institutions et compagnies de danse (dont les 25 ans du Bèjart Ballet Lausanne et de la Compagnie Philippe Saire, les 20 ans de l'Ecole-Atelier Rudra Bèjart). La Cinémathèque suisse s'associe à ces célébrations en proposant le premier chapitre d'un parcours à travers les films musicaux où l'art chorégraphique joue un rôle essentiel.

Chicca Bergonzi

Du lundi 13 février au vendredi 2 mars (suite en mars)



QUARANTE ANS DU PRIX DE LAUSANNE

Concours international pour jeunes danseuses et danseurs, le Prix de Lausanne – qui vit cette année sa 40^e édition du 29 janvier au 4 février – a pour vocation de faire découvrir des nouveaux talents du monde entier et de leur ouvrir les portes des écoles et compagnies les plus prestigieuses. Pour célébrer cet anniversaire avec le public lausannois, le Prix de Lausanne souhaite partager sa passion et propose – en partenariat avec la Cinémathèque suisse – un cycle de films autour de la danse.

Une occasion privilégiée d'aborder deux arts étroitement liés, où le mouvement est un langage universel qui traduit des émotions et raconte des histoires. Les événements et la programmation de ce cycle inédit emmèneront les spectateurs dans un monde de styles chorégraphiques, de cultures et d'époques variés.

Prix de Lausanne 2012, du 29 janvier au 4 février

www.prixdelausanne.org



PROJECTION-CONFÉRENCE

DANSE ET CINÉMA, PREMIERS PAS COMMUNS (1890-1930)

Associant projections et commentaires, cette séance spéciale propose un retour sur les multiples facettes de la rencontre entre danse et cinéma qui s'est produite au tournant du XX^e siècle. Ces deux formes d'«écriture du mouvement» que sont la *cinématographie* et la *chorégraphie* étaient, dès le départ, appelées à se côtoyer, voire à se compléter. La présentation de nombreux films courts, pour certains rarement montrés, ainsi que d'illustrations et d'extraits, sera mise en perspective par rapport aux différents contextes (spectaculaire, technique, scientifique, esthétique...) qui ont marqué une époque fascinée par le rythme, en particulier celui du corps en mouvement.

Des motifs saltatoires mis en boucle dans les jouets optiques du pré-cinéma jusqu'aux séquences de montage ultra-rapide des films d'avant-garde, en passant par les danses serpentine, les numéros de music-hall, les ballets exotiques, les performances de girls, c'est toute une culture de l'attraction qui réapparaît. Et qui n'a jamais cessé de marquer en profondeur le spectacle cinématographique, comme le démontre la forte présence du corps dansant sur les écrans numériques contemporains.

Laurent Guido, professeur à la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne

Vendredi 17 février à 18h au Cinématographe



Annabelle - Serpentine Dance (1894), Le Cochon danseur (1907) et Melodie der Welt de Walter Ruttmann (1929)



George E. Stone et Warner Baxter dans *42nd Street* de Lloyd Bacon et Busby Berkeley (1933)

LA SIRÈNE DES TROPIQUES - France, 1927, 1h37, muet i-t fr.

De Henri Etiévant, Mario Nalpas **Avec** Joséphine Baker, Pierre Batcheff, Régina Dalthy
Désireux de s'approprier sa filleule, un ignoble marquis écarte son fiancé, qu'il envoie exploiter une concession de minerais loin de la France. Une fois sur place, le beau jeune homme peut compter sur le soutien de Papitou (Joséphine Baker), une demoiselle des îles qui s'est éprise de lui au premier regard... La triomphante étoile de la «Revue nègre», née à Saint-Louis et arrivée à Paris en 1925 avec la compagnie des Black Birds, se prête aux pires clichés du colonialisme: ses «deux amis» sont le soleil et la liberté, elle suscite bien sûr la convoitise des hommes qui se pressent pour la voir à demi nue à la rivière ou dans sa baignoire. Heureusement, Joséphine Baker tire son épingle du jeu dans les deux grands numéros de music-hall de la fin.

Film restauré par les Archives françaises du film, dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens du Ministère de la Culture



17.02 21:00 présenté par Laurent Guido 21.02 18:30



42ND STREET 42^E Rue - Etats-Unis, 1933, 1h30, v.o. sans s-t

De Lloyd Bacon, Busby Berkeley **Avec** Ruby Keeler, Ginger Rogers, George Brent
La production tumultueuse d'une revue musicale à Broadway... «L'aïeul des 'comédies de coulisses' possède toujours le même charme guilleret. Il occupe une place à part dans l'histoire du cinéma, pour plusieurs raisons majeures. Son intrigue est devenue un des sujets les plus banals sur le show-biz. (...) Après tant d'années, le script offre toujours le même mélange délectable, désarmant de naïveté, de rudesse calculée et de dialogues impertinents. (...) C'est Busby Berkeley qui créa le ballet immortel du final, où Ruby Keeler danse sur le toit d'un taxi tandis que les gratte-ciel de Manhattan se balancent en rythme et que des beautés dénudées forment des dessins géométriques filmés en plongée, en un sensationnel kaléidoscope animé» (Angela Errigo, *1001 Films*).

14.02 15:00 25.02 18:30



THE BROADWAY MELODY OF 1936 Broadway Melody - Etats-Unis, 1935, 1h41, v.o. s-t fr. projection vidéo

De Roy Del Ruth **Avec** Eleanor Powell, Jack Benny, Robert Taylor
Une danseuse arrive à Broadway en espérant pouvoir compter sur l'aide d'un ancien ami, devenu un important producteur de revues. Très occupé, ce dernier ne la reconnaît même pas... Roy Del Ruth rejoint la MGM lorsque la comédie musicale semble devoir y émigrer. Il y signe notamment ce *Broadway Melody of 1936* où Eleanor Powell et Buddy Ebsen sont sensationnels, en particulier dans la séquence «Sing Your Breakfast». L'actrice a peu tourné (une douzaine de films seulement), mais elle fut admirée pour ses prouesses techniques: «Cette inoubliable danseuse ne sera guère égalée, pour l'attrait physique, que par Cyd Charisse, et nulle n'atteindra la même maîtrise suprême des claquettes» (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *Cinquante ans de cinéma américain*).

15.02 18:30 24.02 15:00



TOP HAT Le Danseur du dessus - Etats-Unis, 1935, 1h31, v.o. s-t fr. et v.f. **projection vidéo**

De Mark Sandrich, Hermes Pan **Avec** Fred Astaire, Ginger Rogers, Edward Everett Horton
Le danseur du dessus fait une démonstration de claquettes à son producteur et réveille ainsi la voisine du dessous. Un excellent moyen de faire connaissance... Dans la série de comédies musicales que le tandem Astaire-Rogers tourna dans les années 1930, celle-ci sort du lot. «Le numéro musical le plus célèbre du film est "Top Hat", avec Fred au milieu d'un chœur de messieurs en haut-de-forme. Mais le cœur du film bat dans ses deux duos romantiques, "Isn't It A Lovely Day" et "Cheek to Cheek". (...) Comme le prouve l'amusement dissimulé de Ginger, les deux héros attaquent leurs personnages respectifs de chaud-lapin et de dure-à-capter avec une ironie enjouée, et collaborent pour prolonger un jeu érotique d'une délicieuse élégance» (Martin Rubin, *1001 Films*).

14.02 21:00 **v.o. s-t fr.****28.02** 18:30 **v.f.**

f 7 7

SWING TIME Sur les ailes de la danse - Etats-Unis, 1936, 1h44, v.o. sans s-t

De George Stevens, Hermes Pan **Avec** Fred Astaire, Ginger Rogers, Victor Moore
Pour éviter qu'il ne ruine sa carrière de danseur, Lucky Garnett (Fred Astaire) a été empêché par ses amis de se rendre à son mariage. Sommé par le père de sa fiancée de ne se représenter que lorsqu'il aura fait fortune, il part tenter sa chance à New York sans un sou en poche – joueur invétéré, il avait parié qu'il parviendrait à se marier. Il y rencontre Penny Carrol (Ginger Rogers), une jolie joueuse de danse... Le thème importe peu. Ce qui compte, ce sont les numéros de danse et les chansons, parmi lesquelles «The Way You Look Tonight» (Oscar de la meilleure chanson originale en 1937). L'une des meilleures comédies musicales de la RKO et un sommet dans la filmographie du duo formé par Fred Astaire et Ginger Rogers, dont c'est le cinquième film ensemble.

15.02 21:00

12 12

THE RED SHOES Les Chaussons rouges - Royaume-Uni, 1947, 2h13, v.o. s-t fr./all.

De Michael Powell, Emeric Pressburger **Avec** Anton Walbrook, Moira Shearer, Marius Goring
Une jeune danseuse triomphe dans le ballet *Les Chaussons rouges*. Son compositeur s'éprend de cette nouvelle étoile et tente de la soustraire à la tyrannie du directeur de la troupe... En plus d'être une voltige technique virtuose et un ravissement visuel, *The Red Shoes* déborde le film de genre. Tiré d'un conte d'Andersen et inspiré des ballets russes de Diaghilev, il décrit les affres de la création avec toujours, pour toile de fond, une passion qui consume les protagonistes: aimer ou créer, il faut choisir. Powell pose deux conditions avant de transformer le scénario fantastique et tragique de Pressburger en mélodrame flamboyant: faire jouer le rôle principal par une vraie danseuse (Moira Shaerer) et inventer un ballet de 20 minutes, sommet dramatique du film.

16.02 15:00**25.02** 15:00

12 14

ON THE TOWN Un jour à New York - Etats-Unis, 1949, 1h37, v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen, Gene Kelly **Avec** Gene Kelly, Frank Sinatra, Ann Miller
Trois marins en permission à New York pour vingt-quatre heures vont rencontrer les femmes de leur vie... *Musical* d'un grand modernisme pour l'époque, *On the Town* marque une évolution très sensible du genre: pour la première fois ou presque, la danse investit des décors naturels. Bien avant *West Side Story* (1961), Central Park, Coney Island, l'Empire State Building et même Wall Street deviennent la scène de chorégraphies rythmée et élégantes qui s'intègrent parfaitement à l'action, sans jamais paraître surajoutées. Stanley Donen et Gene Kelly, dont c'est la première collaboration à l'écran, démontrent ainsi que la comédie musicale est plus et mieux que la mise en boîte plus ou moins astucieuse de numéros musicaux. Ils répéteront la formule magique en 1952 avec *Singin' in the Rain*.

18.02 15:00**24.02** 21:00

10 12

SINGIN' IN THE RAIN Chantons sous la pluie - Etats-Unis, 1952, 1h43, v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen, Gene Kelly **Avec** Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor
Hollywood, 1927. Stars du muet, Don Lockwood et Lina Lemont voient leur duo menacé par l'avènement du parlant, car Lina a une voix de crécelle... «La gloire de ce film, dont la séquence montrant Gene Kelly chantant et dansant sous la pluie est devenue l'emblème par excellence de la comédie musicale hollywoodienne, n'a cessé de grandir au fil des ans. A partir des années 1970, le film a commencé de figurer sur les listes des plus grands classiques du cinéma établies par les historiens et critiques à côté de titres comme *Le Cuirassé Potemkine* et *Citizen Kane*. Et peut-être que dans quelques décennies, au train où vont les choses, ces titres auront disparu de telles listes, alors que *Chantons sous la pluie* y figurera toujours» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

22.02 21:00**29.02** 18:30

f 10 12

SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS Les Sept femmes de Barberousse - Etats-Unis, 1954, 1h42, v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen **Avec** Jane Powell, Howard Keel, Jeff Richards
Oregon, 1860. La serveuse Milly vient s'installer chez son jeune mari Adam, un robuste bûcheron. Elle a la surprise de constater qu'il partage son chalet avec ses six frères, une bande de gaillards frustes et batailleurs qui exercent le même métier que lui. Peu disposée à leur servir de femme de ménage, Milly entreprend de les rendre un peu plus sociables afin qu'ils puissent trouver une épouse... Le film ne fut pas tourné en extérieur, comme le souhaitait Stanley Donen, car la MGM préféra accorder davantage de moyens à *Brigadoon* de Vincente Minnelli, qu'elle produisait en parallèle. Cité cinq fois aux Oscar et primé pour sa partition, *Seven Brides for Seven Brothers* n'en est pas moins «un euphorisant tourbillon de danse et de musique» (Cécile Mury, *Télérama*).

21.02 15:00**27.02** 18:30

f 10 12



Cyd Charisse et Gene Kelly dans *Singin' in the Rain* de Stanley Donen (1952)

SILK STOCKINGS *La Belle de Moscou* - Etats-Unis, 1957, 1h58, v.o. s-t fr./all.

De Rouben Mamoulian Avec Fred Astaire, Cyd Charisse, Peter Lorre

En mission à Paris, trois représentants de la chambre de commerce de Moscou s'amollissent dans les délices de l'enfer capitaliste. Le Parti leur envoie alors une fonctionnaire intransigeante pour les remettre à l'ordre. Mais la Ville Lumière et un comte séducteur l'attendent... Remake de *Ninotchka* (1939) en couleur, en Cinémascope et en comédie musicale. «C'est moins parfait, si l'on veut, que le Lubitsch, mais il est permis de préférer Cyd Charisse à Greta Garbo. Son numéro, quand elle enfille les fameux bas de soie noire, est un sommet. Le numéro 'Red Blues' sur la promiscuité à Moscou est drôle et bienvenu. Quant à Fred Astaire, il chante, pour la seule fois de sa carrière, un rock: 'The Ritz Roll and Rock'. Excellente comédie musicale» (Alain Paucard, *Guide des films*).

22.02 18:30

27.02 21:00

12 12

THE PAJAMA GAME *Pique-nique en pyjama* - Etats-Unis, 1957, 1h39, v.o. s-t fr.

De George Abbott, Stanley Donen, Bob Fosse Avec Doris Day, John Raitt, Carol Haney

Le nouveau directeur d'un atelier de fabrication de pyjamas s'éprend de la plus jolie de ses ouvrières... Typique d'un certain renouveau réaliste, ce *musical* est – avec *Damned Yankees* (1959) – l'un des deux grands succès nés de la collaboration entre Stanley Donen, le producteur George Abbott et le chorégraphe Bob Fosse. «*The Pajama Game*, bien que d'origine scénique, est une totale réussite. C'est aussi, de toutes les comédies musicales de Broadway, celle qui passe le mieux à l'écran. (...) Ajoutons que *The Pajama Game* est toujours aussi réjouissant. Ce film, dont l'atmosphère est très différente de *Funny Face*, prouve de nouveau l'étendue du registre de Donen, même à l'intérieur d'un genre» (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *Cinquante ans de cinéma américain*).

23.02 21:00

28.02 21:00

12 12

WEST SIDE STORY - Etats-Unis, 1960, 2h25, v.o. s-t fr. [projection vidéo](#)

De Jerome Robbins, Robert Wise **Avec** Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn
Deux bandes de jeunes s'affrontent à Manhattan: les Jets, Américains blancs commandés par Riff, et les Sharks, immigrés portoricains conduits par Bernardo. Lorsque Tony, ancien chef des Jets, tombe amoureux de la sœur de son rival, le conflit entre les deux camps s'amplifie et tourne au drame... «Roméo et Juliette» transposé dans les quartiers malfamés du West Side new-yorkais. Initialement un spectacle scénique, *West Side Story* est devenu, grâce à la virtuosité visuelle de Robert Wise, à l'époustouflante chorégraphie de Jerome Robbins et aux célèbres mélodies de Leonard Bernstein, un succès qui fit le tour du monde et rafla sept oscars. Un coup de tonnerre dans l'histoire de la comédie musicale et aujourd'hui un classique du genre, pour ne pas dire du septième art.

24.02 18:30

02.03 21:00

10 12

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT - France, 1967, 2h06 [copie neuve LACS](#)

De Jacques Demy **Avec** Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly
Deux sœurs jumelles qui rêvent du grand amour préparent un ballet qu'elles danseront à la foire de Rochefort... «Ce qui vit, dans *Les Demoiselles de Rochefort*, ce ne sont pas les demoiselles, ni Rochefort, les unes et l'autre transportés hors réalité par la féerie complaisante de la comédie musicale. C'est l'amour de la vie. Bien sûr, la laideur existe – ailleurs. Le malheur? Ailleurs. (...) Demy n'entend pas ignorer laideur et malheur – pas plus que dans *Les Parapluies de Cherbourg* où la guerre d'Algérie entraînait séparation, blessure, désespoir ou ruine de l'amour. La guerre est là, mais limitée à des défilés militaires, dont l'inélégance et la couleur caca éclatent comme l'unique incongruité de cet univers suspendu dans une bulle de savon» (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*).

23.02 15:00

10 14

OLIVER! - Royaume-Uni, 1968, 2h33, v.o. s-t fr./all.

De Carol Reed **Avec** Mark Lester, Ron Moody, Oliver Reed
Dans l'Angleterre du XIX^e siècle, le jeune Oliver Twist s'enfuit de l'orphelinat où il est maltraité pour se retrouver à Londres, entraîné malgré lui dans la bande de pickpockets du sinistre Fagin... Le célèbre roman de Charles Dickens devient une comédie musicale à grand spectacle via le film en noir et blanc de David Lean (1948) et la version pour la scène de Lionel Bart (1960). Six oscar ont couronné le superbe travail de Carol Reed et de son équipe. Tandis que Ron Moody reprenait avec bonheur le rôle de Fagin, Oliver Reed – le neveu du réalisateur – s'avérait un choix particulièrement approprié pour incarner le redoutable tueur Bill Sikes. Etonnants de naturel, les jeunes Mark Lester et Jack Wild ne se sont pas laissés impressionner par tant de talent réuni.

26.02 15:00

29.02 15:00

11 12 13

La couleur des jours

s'intéresse au monde comme il va,
ici, ailleurs et là-bas, sans frontières.

La couleur des jours

est un journal parce qu'il en a le papier
et le format, l'odeur et la fragilité.

La couleur des jours

aime les temps qui changent,
le soleil, la pluie et les nuages.



The Red Shoes de M. Powell et E. Pressburger (1947)



Top Hat de Mark Sandrich et Hermes Pan (1935)

THAT'S ENTERTAINMENT II était une fois Hollywood - Etats-Unis, 1974, 2h03, v.o. s-t angl. **projection vidéo**

De Jack Haley Jr. Avec Fred Astaire, Bing Crosby, Gene Kelly
Montage des grands moments de la comédie musicale hollywoodienne, présentée par les stars du genre. Il faudrait pouvoir citer la plupart des extraits, dire qu'on ne se lasse pas de revoir Gene Kelly chanter sous la pluie, Fred Astaire danser au plafond, Donald O'Connor manipuler sa poupée et jeter le burlesque impassible dans une suite de sauts périlleux, Cyd Charisse tourbillonner en robe blanche, Nelson Eddy et Jeannette MacDonald dans *Rose-Marie*, ou encore une Judy Garland fragile que Liza Minnelli, sa fille, décrit avec autant de justesse que d'émotion. Ceux qui connaissent les films cités y ajouteront leurs souvenirs, et les plus jeunes demeureront sans doute sous le coup de cette découverte où se multiplient les motifs de surprise et d'émerveillement.

13.02 18:30

01.03 21:00

12 13

THAT'S ENTERTAINMENT, PART 2 Hollywood... Hollywood! - Etats-Unis, 1976, 2h04, v.o. s-t angl. **proj. vidéo**

De Gene Kelly Avec Fred Astaire, Leslie Caron, Cyd Charisse
Devant le succès de sa première anthologie de la comédie musicale, la MGM ouvre à nouveau sa caverne d'Ali Baba – inépuisable réservoir à rêves qui donnera encore un troisième film de montage en 1994. Ce deuxième volet, agrémenté de séquences de liaisons musicales dans l'esprit du film à sketches *Ziegfeld Follies* (1946), est aussi la dernière réalisation de Gene Kelly. On y (re)découvre avec plaisir d'innombrables extraits qui témoignent de l'âge d'or du genre, «parmi lesquels la partie Toulouse-Lautrec du ballet final d'*Un Américain à Paris*, le fantastique solo 'sauteur' de Bobby Van dans *Le Joyeux prisonnier* et un irrésistible morceau de 'From This Moment On' issu d'*Embrasse-moi chérie*, avec Ann Miller, Bob Fosse et Carol Haney» (N.T. Binh, *Télérama*).

13.02 21:00

02.03 18:30

12 13

PETITS PAS HORS DU CADRE - Suisse, 1991, 60 min., v.o. s-t fr.

Documentaire de Helène Faucherre

Compétition internationale pour jeunes talents consacrée à la danse classique depuis 1973, le Prix de Lausanne s'est ouvert en 1999 à la danse contemporaine et a davantage mis l'accent sur l'aspect pédagogique que pouvait revêtir le concours. Ce documentaire, tourné durant les dix jours qu'a duré l'édition 1999, met en exergue les multiples approches possibles de l'enseignement de la danse, montre tous ces petits riens qui construisent la relation professeur-élèves et celles qui se nouent entre les candidats. Au fil des extraits de cours, interviews et dialogues avec les chorégraphes se dessinent diverses personnalités et opinions, amenant une réflexion sur la formation des danseurs professionnels ainsi que sur l'art de transmettre un savoir, une passion.

20.02 18:30

28.02 15:00

12 14

HORS-CADRE

LE CINÉMA EXPÉRIMENTAL EN SUISSE DEPUIS LES ANNÉES 1950

Ce colloque, mis sur pied dans le cadre d'une recherche financée par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS), entend circonscrire le cinéma expérimental dans la Suisse d'après la Seconde Guerre mondiale. En marge du Nouveau cinéma suisse, qui a récemment fait l'objet de recherches systématiques, se déploie un pan de pratiques éclatées et hétérogènes, difficilement identifiables, dont l'histoire est méconnue et demande encore à être écrite. «Hors-Cadre», organisé conjointement par l'Institute for the Performing Arts and Film de la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) et la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), vise précisément à identifier ces différentes pratiques d'expérimentation dans le champ du cinéma indépendant, à l'intersection de la scène de l'art contemporain, des films militants et des réseaux amateurs.

L'équipe de recherche fait appel à des chercheurs suisses (François Albera, Lausanne; Kathleen Bühler, Berne; Pierre-Emmanuel Jaques, Lausanne; Thomas Pfister, Berne; Catherine Queloz, Genève; Maria Tortajada, Lausanne) et internationaux (Jean Christophe Ammann, Francfort; Nicole Brenez, Paris; Elisabeth Büttner, Vienne; Branden W. Joseph, New York; Volker Pantenburg, Berlin; Maxa Zoller, Londres), afin de définir sur un plan méthodologique l'écriture d'une «histoire mineure» des pratiques expérimentales, en confrontant les outils de l'histoire du cinéma, de la théorie du curatoriat et de l'histoire culturelle. Le colloque se déclinera sous forme de brèves conférences, de discussions et de tables rondes, rythmées par la projection de films rares qui proviennent d'archives privées et des collections de la Cinémathèque suisse.

Pour le Projet FNS/Dore «Schweizer Filmexperimente, 1950-1988»:
François Bovier et Adeena Mey, UNIL
Thomas Schärer et Fred Truniger, ZHdK

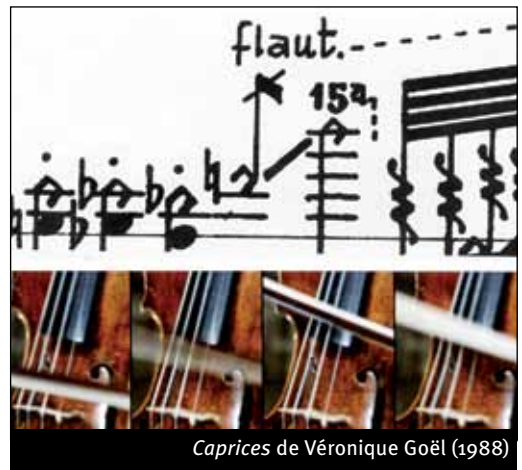


Colloque: vendredi 27 et samedi 28 janvier, programme complet sous www.unil.ch/cin

Projections publiques du jeudi 26 au dimanche 29 janvier au Cinématographe



Geschichte der Nacht de Clemens Klopfenstein (1978)



PORTRAITS D'UNE COMMUNAUTÉ ALTERNATIVE - Suisse, 1965-1970, 1h32

Films de Erwin Huppert, Fredi M. Murer et H.H.K. Schoenherr

Les trois films réunis sous cet intitulé proposent des représentations de communautés marginales composées de jeunes artistes. Fredi M. Murer, dans **PAZIFIK** (1965, 61 min.), met en scène deux protagonistes, au travers de masques artificiels et parodiques, qui investissent une dernière fois le squat «Pacifique», voué à la démolition. H.H.K. Schoenherr, dans **THALER'S, MEIER'S, SADKOWSKY'S LIFE IN THE EVENING** (1966-67, 28 min.), tire le portrait de trois artistes à travers leur environnement, leur habitat et leurs déplacements. Le rythme calculé des prises de vues génère une poésie qui met à distance toute tentative de portrait psychologisant. Egalement au programme: **POUR TOI MON AMOUR** d'Erwin Huppert (1970, 3 min.).

26.01 18:30 en présence de H.H.K. Schoenherr et Fredi M. Murer (sous réserve)

14 16

TOPOGRAPHIES ET ESPACES URBAINS - Suisse, 1969-1978, 1h30

Films de Clemens Klopfenstein, Werner von Mutzenbecher, Urs Breitenstein et André Lehmann

Ce programme est axé sur la scène bâloise et le premier long métrage, incontournable, de Clemens Klopfenstein. Proches du cinéma «structurel», **SOME KIND OF PANORAMA** d'Urs Breitenstein (1978, 10 min.), **WESTSIDE HIGHWAY/ NY 77** d'André Lehmann (1977, 9 min.) et **II/69 KUNSTHALLE** de Werner von Mutzenbecher (1969, 7 min.) traitent l'espace – un bassin, New York, un musée – au travers de compositions rythmiques et visuelles rigoureuses. Dans **GESCHICHTE DER NACHT** (1978, 64 min.), Klopfenstein propose une cartographie nocturne de villes, au gré d'une photographie noir/blanc qui parcourt lieux d'attente et espaces festifs. S'en dégage une chronique mélancolique, à l'intersection du reportage social et d'un monde fantasmatique.

27.01 18:30 en présence de Werner von Mutzenbecher, Urs Breitenstein et André Lehmann (sous réserve)

12 16

PERFORMATIVITÉ ET PROCESSUS DE CRÉATION - Suisse, 1959-1988, 1h36

Films de Véronique Goël, Erwin Huppert, Peter Liechti, Bernhard Luginbühl et Tony Morgan

Cinq films qui interrogent les processus de création et la performance. Bernhard Luginbühl, artiste cinétique, recrée avec le support filmique le rythme mécanique de ses sculptures dans **ISOGNOMIK 59** (coréal. Lenardo Bezzola, 1959, 24 min.). Tony Morgan et Peter Liechti, quant à eux, documentent des performances d'artistes dans **SOME EVENTS** (coréal. George Brecht, 1969, 5 min.) et **SENKRECHT/WAAGRECHT** (1985, 8 min.). Dans **CAPRICES** (1988, 56 min.), Véronique Goël crée un va-et-vient entre le quotidien et les performances musicales du violoniste Alexander Balanescu. Le cadrage, systématique, quadrille le corps et l'instrument dans un espace audio-visuel, interrogeant la représentation de la musique. Egalement au programme: **ÇA C'EST DU CLASSIQUE** d'Erwin Huppert (1966, 3 min.).

28.01 18:30 en présence de Véronique Goël

12 16

RYTHME ET GESTUALITÉ - Suisse, 1966-1985, 1h23

Films de Isa Hesse-Rabinovitch, Werner von Mutzenbecher, H.H.K. Schoenherr, Hans Jakob Siber, Eva et Guido Haas, Rolf Winnewisser

Ce programme met en relation des interventions directes sur la pellicule et des films qui se concentrent sur le corps et la gestualité. H.H.K. Schoenherr, dans **DAS PORTRAIT DER CORDUA** (1969, 16 min.), incorpore la structure du mouvement dans ce film dédié à la danseuse Cordua, suscitant un vertige visuel. Werner von Mutzenbecher dans **ROM** (1970-71, 20 min.) ainsi que Rolf Winnewisser dans **VENEDIG MIT MARTIN DISLER** (1976, 15 min.) et **BILDENTSTEHUNG** (1981-85, 15 min.) travaillent sur la forme du film diariste, la main de l'opérateur se confrontant au corps du performer. Egalement au programme: **INCLINATIONS** d'Eva et Guido Haas (1966, 6 min.), **JALOUSIE** de Hans-Jakob Siber (1967, 11 min.) et **SPIEGELEI** d'Isa Hesse-Rabinovitch (1969, 7 min.).

29.01 15:00 en présence de H.H.K. Schoenherr, W. von Mutzenbecher et R. Winnewisser (sous réserve)

14 16

SERGE RACHMANINOFF DOCUMENTAIRE ET CONCERT

La Fondation Serge Rachmaninoff, créée par le petit-fils du compositeur Alexander, propose mardi 24 janvier au Casino de Montbenon une soirée dédiée au grand compositeur russe, exilé après la révolution de 1917 et décédé aux Etats-Unis en 1943. A 18h à la salle du Cinématographe, la Cinémathèque suisse montre le documentaire *Rachmaninoff - The Harvest of Sorrow* (1998) en présence de son réalisateur Tony Palmer. Les meilleurs artistes de notre temps – de Valery Gergiev à Mikhail Pletnev – sont les protagonistes de la bande sonore, le grand acteur anglais John Gielgud est la voix de Serge Rachmaninoff.

A 20h30 à la Salle Paderewski, un concert dans le cadre de la saison de l'Association des concerts de Montbenon (ACM) permettra de découvrir des pièces moins connues de sa musique de chambre: la *Sonate no 1 op. 28* et le *Trio élégiaque op. 9*. Le jeune pianiste ukrainien Alexander Romanovsky – qui a fait des débuts remarquables cet été aux Etats-Unis avec le Chicago Symphony Orchestra et le New York Philharmonic ainsi qu'en Europe (il sera à La Scala de Milan en mai 2012) – interprétera la *Première sonate* (1907). Il sera accompagné par le violoniste Pavel Berman (magnifique musicien qui poursuit une carrière internationale depuis 1992, et joue sur le Stradivarius «Maréchal Berthier») et par le jeune violoncelliste Yan Léviannois, soutenu par le Projet Martha Argerich, pour le *Trio élégiaque op. 9*.

Concert à 20h30 à la salle Paderewski

Mardi 24 janvier à 18h au Cinématographe en présence de Tony Palmer

RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

RACHMANINOFF - THE HARVEST OF SORROW - Royaume-Uni, 1998, 1h42, v.o. s-t fr.

Documentaire de Tony Palmer

La musique de Serge Rachmaninoff (1873-1943) est aujourd'hui plus populaire que jamais. Ce documentaire tourné entre la Russie, la Suisse et les Etats-Unis célèbre la vie et l'œuvre d'un musicien remarquable et d'un compositeur de génie, contraint à l'exil en 1917, qui est devenu le plus grand pianiste de son époque. Agrémenté de citations de Rachmaninoff (lues par le comédien anglais John Gielgud), le film a été réalisé avec la participation de son petit-fils Alexander. Valery Gergiev y dirige les solistes Dmitri Hvorostovsky, Mikhail Pletnev (avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et l'Orchestre national de Russie), Valentina Igoshina, Peter Jablonski et Nikolaï Poutiline (avec l'Orchestre du Kirov et le Chœur du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg).

24.01 18:00 en présence de Tony Palmer



Serge et Natalia Rachmaninoff dans *Rachmaninoff - The Harvest of Sorrow* de Tony Palmer (1998)

FILM ET DÉBAT AU *Capitole* «GRAN TORINO» ENTRE ÉTHIQUE ET UTOPIE

Le Capitole accueille, avec la projection de *Gran Torino* de Clint Eastwood, la soirée récréative du 8^e Colloque francophone en travail social et approche systémique. Ce colloque organisé par la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne (EESP) et la Haute école de travail social Genève (HETS) veut offrir un espace de réflexion et d'interrogation sur les valeurs qui accompagnent et soutiennent les travailleurs sociaux dans leurs actes quotidiens. Entre utopie et éthique, leurs pratiques professionnelles peuvent laisser une place au rêve d'une action sociale qui corresponde aux besoins de l'individu inséré dans ses groupes d'appartenance et son contexte social.

La projection de *Gran Torino*, proposée par Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse, ouvrira un débat sur l'utopie et l'éthique au sein d'une communauté, qui sera introduit et animé par des intervenants du colloque. Ce long métrage de et avec Clint Eastwood parle, comme la plupart des films, d'utopie et d'éthique. Il a le mérite de nous questionner sur l'une et l'autre de ces notions tout en alliant trois fonctions fondamentales du cinéma: celle de divertir – qui est une noble entreprise –, celle de faire réfléchir grâce à une fiction qui ne privilégie pas seulement le divertissement, enfin celle d'être, sur bien des plans, le miroir de nos existences.

Colette Lechenne, présidente du Comité scientifique

Colloque francophone en travail social et approche systémique, «J'ai fait un rêve...» Entre éthiques et utopies, perspectives systémiques dans le travail social, 16 et 17 février, www.eesp.ch/ufc

Jeudi 16 février à 20h au Capitole

GRAN TORINO - Etats-Unis, 2008, 1h56, v.o. s-t fr./all.

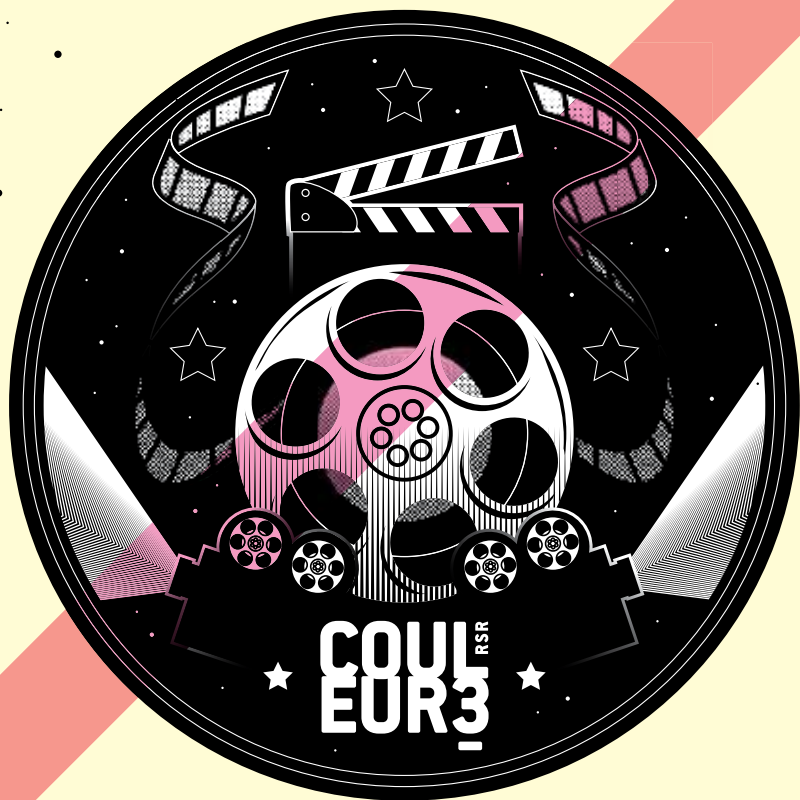
De Clint Eastwood Avec Clint Eastwood, Bee Vang, Ahney Her Veuf acariâtre et vétéran de la guerre de Corée, Walt Kowalski vit en reclus dans une banlieue de Détroit désormais «envahie par les chinetoques». Le jour où il sort son fusil pour intimider un gang, ses voisins lui accordent le respect dû aux héros. L'immigré polonais amer et xénophobe découvre alors la communauté asiatique hmong, dont il partage les valeurs traditionnelles, et s'impose bientôt comme une figure paternelle auprès de Sue et de son frère Thao... «Ce grand tour, qui ramène Eastwood au plus près de lui-même tout en l'expulsant de sa propre légende via l'auto-dérision et la métamorphose de son corps en goule de marbre et de poussière, est un stupéfiant exercice d'*amor fati*, et sans conteste une pièce majeure dans l'œuvre du cinéaste» (Jean-Philippe Tessé, *Chronic'art*).

16.02 20:00 séance suivie d'un débat

12 12



Clint Eastwood, Bee Vang, Brooke Chia Thao, Chee Thao et Ahney Her dans *Gran Torino* (2008)



★ CHINESE THEATER, ★
DES FILMS À ENTENDRE... ★
ET À VOIR!

Dimanche 16h-17h / Samedi 12h-13h

www.couleur3.ch

RTS Radio Télévision
Suisse

«PULP FICTION» POUR LES 30 ANS DE COULEUR 3

Depuis ses débuts, Couleur 3 – programme impertinent, novateur et précurseur (excusez du peu!) – a un rapport affectif au cinéma. Les émissions successives, de *Couleur 3 cinéma* en passant par *Secteur 7* jusqu'à *Brazil* et *Chinese Theater* actuellement, ont permis une nouvelle approche du ciné par le public. C'est toujours avec envie depuis bientôt trente ans (oui, cela ne vous rajeunit pas) que nous essayons de repérer les films qui resteront dans l'imaginaire pour une raison ou une autre.

A titre d'exemple, *Pulp Fiction* est un des films qui incarne le mieux l'osmose entre Couleur 3 et le cinéma. Débusqué avant sa sortie par Dominique Willemin, c'est un des titres emblématiques de notre appétit pour le cinéma décalé, novateur, rythmé et en lien avec la musique. On pourra encore citer *Mars Attacks!*, *L'Auberge espagnole*, *The Big Lebowski*, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Kill Bill* (Tarantino again...), *Aaltra*, *Persepolis*, *Natural Born Killers*, *Panique au village*, *El Aura*, *Sin City*, *Le Chat du rabbin*, *Head On*, *Brice de Nice*... Autant de films que nous avons proposés en avant-première ces dernières années en explorant sans restriction tous les genres cinématographiques.

J'ai envie de vous souhaiter de bonnes projections à la Cinémathèque et à l'écoute de nos films.

Yves Demay, chef d'antenne Couleur 3



Dimanche 26 février à 18h30 au Cinématographe

PULP FICTION - Etats-Unis, 1994, 2h34, v.o. s-t fr./all.

30 ANS COULEUR 3

De Quentin Tarantino Avec John Travolta, Samuel L. Jackson, Bruce Willis

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Los Angeles à travers trois histoires qui s'entremêlent: les mésaventures de deux tueurs à gages entre bavure et révélation christique, d'un boxeur en cavale et d'un redoutable caïd abusé... Oscar du meilleur scénario original et Palme d'or sifflée à Cannes pour ce néo-polar haut en couleurs qui, deux ans après un *Reservoir Dogs* remarqué, scelle la reconnaissance internationale de Quentin Tarantino. Une parodie jouissive des *pulp fictions* (romans noirs bon marché des années 1930-1940), délicieusement bavarde et secouée par des éclairs de violence. Le tout soutenu par une bande-son sixties à souhait et une formidable distribution qui marquait le retour en grâce de John Travolta.

26.02 18:30



John Travolta et Samuel L. Jackson dans *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (1994)

DE COULEUR 3 À LA CINÉMATÈQUE DES FILMS À ENTENDRE – ET À VOIR!

Dans l'émission *Chinese Theater*, Couleur 3 propose une relecture sonore de films majeurs de l'histoire du cinéma, une évocation par les bruits, les musiques et les dialogues qui offre une nouvelle «vision» de l'œuvre. A l'écoute, le film prend une nouvelle dimension, où s'expriment différemment certains éléments. Et bien évidemment, au-delà de cette «relecture», l'émission suscite indéniablement le désir de le revoir sur grand écran! Voilà pourquoi nous nous sommes proposé de présenter chaque film, le soir de la diffusion de l'émission.

Le *Chinese Theater* est un cinéma radiophonique qui accueille, sur ses fauteuils de velours rouge, les réalisateurs, les acteurs, les producteurs et tous ceux qui ont fait l'histoire du cinéma. Pendant une heure, vous écoutez la petite histoire du Grand film pour découvrir les faits marquants du tournage et du contexte social de l'époque entre interviews, extraits et archives. Une émission de Catherine Fattebert.

Pour entendre les films, c'est sur Couleur 3 (RTS) **tous les dimanches de 16h à 17h et rediffusion les samedis de 12h à 13h**. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse **tous les dimanches à 18h30 et les samedis à 21h**.

Programmation des fêtes du lundi 2 au vendredi 6 janvier

Pour entendre les films, c'est sur Couleur 3 (RTS) **du lundi au vendredi de 12h à 13h, rediffusion de 19h à 20h**. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse **du lundi au vendredi à 21h**.

www.couleur3.ch

Du lundi 2 janvier au samedi 3 mars



SUNSET BOULEVARD Boulevard du crépuscule - Etats-Unis, 1950, 1h43, v.o. s-t fr./all.

De Billy Wilder Avec Erich von Stroheim, Gloria Swanson, William Holden
Hollywood, années 1950. Pour échapper aux huissiers, un homme se cache dans la propriété d'une star déchue qui vit protégée par un étrange majordome, autrefois cinéaste prestigieux... Une actrice perdue dans sa folie, un scénariste fauché qui devient son amant, un producteur impitoyable et des réalisateurs nostalgiques: Billy Wilder signe une œuvre monumentale et symbolique, entre hommage et satire cruelle, avec un Stroheim inoubliable en maître d'hôtel. Mélodrame et documentaire (Stroheim avait dirigé Gloria Swanson dans le malheureux *Queen Kelly*) se répondent au sujet de la gloire, de sa décomposition, au sujet d'Hollywood et de l'envers de ses fastes. «C'est un poème noir, un exemple fascinant d'art funéraire, une délectation morbide» (Gilbert Salachas, *Le Point*).

02.01 21:00



FREAKS La Monstrueuse parade - Etats-Unis, 1932, 1h03, v.o. s-t fr./all.

De Tod Browning Avec Wallace Ford, Leila Hyams, Olga Baclanova
Dans un cirque, une belle trapéziste fait croire à un nain qu'elle est amoureuse de lui. Elle le séduit, l'épouse et tente de l'empoisonner pour s'emparer de sa fortune. Mais les frères en difformité du malheureux veillent sur lui... Les seuls monstres de ce film inclassable, interprété par de véritables «phénomènes» du cirque Barnum souffrant d'anomalies physiques, sont évidemment des êtres «normaux». *Freaks* fut pourtant jugé «insoutenable» à sa sortie et continua à faire peur après avoir été amputé d'une demi-heure. En Angleterre, il resta même interdit durant trente ans! Il faudra attendre 1969 pour que la critique et le public européens redécouvrent ce film bouleversant et crient au chef-d'œuvre. Trop tard pour Tod Browning, qui mourut oublié en 1962.

03.01 21:00



PLATOON - Etats-Unis, 1986, 1h59, v.o. s-t fr./all.

De Oliver Stone Avec Charlie Sheen, Tom Berenger, Willem Dafoe
La guerre du Vietnam vue par un jeune soldat américain, patriote et idéaliste, qui perdra ses illusions... C'est sa propre expérience que le cinéaste relate dans ce premier volet d'une trilogie vietnamienne que compléteront *Born on the Fourth of July* puis *Heaven and Earth*. Un Oscar du meilleur réalisateur est venu saluer une mise en scène qui, en multipliant les points de vue pour traduire la menace permanente d'une attaque ennemie, plonge le spectateur au cœur du chaos. *Platoon* est un film aussi sincère qu'ambigu, qui dénonce bien sûr les horreurs de la guerre, mais ne cache pas la fascination pour la violence qu'elle exalte. La critique n'a d'ailleurs pas manqué de reprocher à Oliver Stone de jouer sur les deux tableaux, et ce ne sera pas la dernière fois.

04.01 21:00





Eiko Matsuda et Tatsuya Fuji dans *L'Empire des sens* de Nagisa Oshima (1976)

RAGING BULL - Etats-Unis, 1980, 2ho8, v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese **Avec** Robert De Niro, Cathy Moriarty, Joe Pesci

De 1941 à 1964, quelques moments de la vie tumultueuse du boxeur Jake La Motta, surnommé «The Bronx Bull». Ses combats, ses rapports avec le syndicat du crime, son amour pour sa femme, sa gloire, sa déchéance... Le portrait d'une brute soudain touchée par une sorte de grâce et la dénonciation voilée d'un monde pourri. Fameuse performance de De Niro saluée par un oscar et par La Motta lui-même. L'utilisation du noir et blanc comme moyen d'expulser le pittoresque. Scorsese reconstitue les combats en s'inspirant des actualités sans pour autant faire du «faux vieux» et se réfère à la musique ainsi qu'au cinéma pour situer les époques. Sa poésie personnelle innerve le moindre plan par le biais d'une élaboration délicate des éclairages et des accompagnements sonores.

05.01 21:00

14 15

TOUCH OF EVIL *La Soif du mal* - Etats-Unis, 1958, 1h34, v.o. s-t fr./all.

De Orson Welles **Avec** Charlton Heston, Orson Welles, Janet Leigh

Un policier américain en voyage de noces arrive à la frontière mexicaine avec sa femme lorsqu'une bombe explose. Il mène l'enquête avec le chef de la police locale... «Orson Welles fait une composition magistrale, plaçant le spectateur dans une attitude ambiguë: on le trouve antipathique et on ne peut s'empêcher de l'admirer. Mais *La Soif du mal* est aussi un de ses très grands films par sa mise en scène, où le plan-séquence est, dès l'ouverture, utilisé d'une manière prodigieuse. La construction stylistique du film – qui comporte certaines scènes violentes, insolites, cauchemardesques – est de bout en bout admirable, et il ne s'agit pas seulement de virtuosité technique. Orson Welles a construit un univers à sa démesure personnelle» (Jacques Siclier, *Télérama*).

06.01 21:00

14 14

ANNIE HALL - Etats-Unis, 1977, 1h34, v.o. s-t fr./all.**De** Woody Allen **Avec** Woody Allen, Diane Keaton, Tony Roberts

A 40 ans, Alvy Singer fait le bilan de la situation et de sa dernière aventure sentimentale avec Annie Hall, qui vient de le quitter. Comique professionnel très coté à New York, il n'en est pas moins malheureux en amour et s'en confie à nous en ces termes au début du film: «La vie est un restaurant. Non seulement la nourriture est mauvaise, mais les portions sont petites...» Le plus personnel et le plus autobiographique des premiers longs métrages de Woody Allen. Renonçant à la parodie pour le constat mélancolique, le cinéaste parvient néanmoins à nous faire rire de l'échec d'un couple. C'est aussi un hommage à la ville qu'il aime et le film de la consécration avec quatre oscars: meilleurs film, réalisation, scénario original et actrice (Diane Keaton).

15.01 18:30

21.01 21:00

12 14

2001: A SPACE ODYSSEY 2001: L'Odysée de l'espace - Etats-Unis, 1968, 2h28, v.o. s-t fr./all.**De** Stanley Kubrick **Avec** Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester

A l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithes noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... «J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient.» Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre où «les énigmes cosmiques s'invaginent en tragédies intimes, le dehors incommesurable se confond avec les secrets du dedans; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies» (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).

22.01 18:30

28.01 21:00

10 14

THE GREAT DICTATOR Le Dictateur - Etats-Unis, 1940, 2h05, v.o. s-t fr./all.**De** Charles Chaplin **Avec** Charles Chaplin, Jack Oakie, Reginald Gardiner

Dans le ghetto vit un petit barbier qui ressemble énormément à Adenoid Hynkel, le dictateur de Tomania, qui a décidé l'extermination du peuple juif et projette d'envahir l'Austerlich... Pamphlet contre Hitler, réflexion inspirée sur le racisme et la tyrannie, ce chef-d'œuvre qui mêle humour, poésie et drame tourne le dictateur en ridicule sans jamais éclipser la gravité du propos. Les discours d'Hynkel en allemand improvisé sont un régal! «Certes, Chaplin a écrit ultérieurement que s'il avait su l'ampleur de l'horreur nazie, il n'aurait pas tourné *Le Dictateur*. On pourrait renverser la proposition: c'est parce qu'en 1940 Chaplin ne savait pas tout – et surtout l'inimaginable – que *Le Dictateur* est un film génial, c'est-à-dire prophétique» (Gérard Lefort, *Libération*).

29.01 18:30

04.02 21:00

6 7 7

L'EMPIRE DES SENS Ai no corrido - France, Japon, 1976, 1h42, v.o. s-t fr./all.**De** Nagisa Oshima **Avec** Eiko Matsuda, Tatsuya Fuji, Aoi Nakajima

En 1936, une ancienne geisha du nom de Sada Abe fut découverte errant dans les rues de Tokyo, serrant contre elle le sexe coupé de son amant. Quand on l'arrêta, son visage rayonnait de bonheur... Lorsque le producteur Anatole Dauman lui propose de coproduire un film érotique, Oshima s'inspire de cette célèbre affaire criminelle. «Le film est sans doute le plus insolent jamais réalisé sur l'obsession érotique. (...) Sa force vient de ce qu'il évite tout voyeurisme, non par défaut, mais par excès. A force d'être pris à témoin et de voir en gros plan les rapports physiques entre Kichi et Sada, le spectateur finit par comprendre qu'il s'agit là d'un film-manifeste sur l'amour fou, où la représentation du sexe excède la possibilité pour lui d'un regard facile, obscène» (Serge Toubiana).

05.02 18:30

11.02 21:00

18 18

BEN HUR - Etats-Unis, 1959, 3h42, v.o. s-t fr. **projection vidéo****De** William Wyler **Avec** Charlton Heston, Stephen Boyd, Jack Hawkins

Trente ans après la naissance du Christ, le tribun romain Messala revient à Jérusalem et y retrouve son ami d'enfance Ben Hur, fils d'une noble famille juive. Une lutte intestine oppose le défenseur de la puissance romaine au combattant pour la liberté du peuple juif... Onze oscars pour une œuvre qui est bien plus qu'un mastodonte commercial. «William Wyler, le perfectionniste encensé par la profession, déjà détenteur de nombreux oscars et assistant-réalisateur sur la version de 1925, vise à un film de caractères et non à une banale succession de tableaux épiques. L'intrigue générale évoque à ses yeux surtout la domination de la race des seigneurs nazis sur les sous-hommes (...), mais aussi la lutte d'indépendance de l'Etat d'Israël» (Hervé Dumont, *L'Antiquité au cinéma*).

12.02 17:00 **horaire inhabituel!**

18.02 21:00

12 12

LES TONTONS FLINGUEURS - France, 1963, 1h50**De** Georges Lautner **Avec** Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche

Sur son lit de mort, un ancien truand surnommé «Le Mexicain» confie sa fille Patricia et ses affaires (un tripot, une distillerie, un bordel) à son ami Fernand. Mais la bande à Raoul convoite l'héritage... «Une comédie hilarante menée tambour battant par un Lautner en pleine forme. Cette parodie de film de série noire ne laisse aucun temps mort; les gags crépitent; les dialogues font mouche; les acteurs sont tous excellents» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Lino Ventura, persuadé de ne faire rire personne et imposé par le réalisateur, se découvre un talent comique. Pris de haut par la critique à l'époque de sa sortie, le film et les répliques de Michel Audiard – qui va collaborer avec Lautner sur treize autres longs métrages – sont devenus cultes.

19.02 18:30

25.02 21:00

12 14

HISTOIRE PERMANENTE DU CINÉMA 1960

Des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. Enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires!

Etant donnée la richesse des cycles proposés ces mois, la programmation de l'Histoire permanente du cinéma est ralentie. Sauf exceptions, rendez-vous avec ce cycle tous les dimanches soir et les lundis après-midi (reprises).

Notre programmation est parfois tributaire de la disponibilité des copies

Du dimanche 1^{er} janvier au lundi 27 février



Claudia Cardinale dans *Rocco e i suoi fratelli* de Luchino Visconti (1960)

THE APARTMENT La Garçonnière - Etats-Unis, 1960, 2h15, v.o. s-t fr./all.

De Billy Wilder Avec Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray
Employé modèle et ambitieux d'une importante compagnie d'assurances new-yorkaise, C.C. Baxter met volontiers son appartement à la disposition de ses chefs pour leurs rendez-vous galants. Le soir de Noël, il y découvre une jeune femme suicidaire et tombe amoureux... Billy Wilder, qui signe là le chef-d'œuvre de sa période «rose», fustige le conformisme avec bonne humeur. Sous des airs badins et moqueurs, derrière le paravent du vaudeville, se cache toutefois une âpre critique de l'*american way of life*. Le cinéaste décrit une société inhumaine qui broie l'individu (ce qu'illustre bien cette salle gigantesque aux milliers de bureaux), propose un modèle de réussite ignoble impliquant arrivisme et compromissions, et pousse à l'égoïsme plus qu'à la quête du bonheur.

19.02 21:00

20.02 15:00

12 14

CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE Seishun zankoku monogatari - Japon, 1960, 1h36, v.o. s-t fr./all.

De Nagisa Oshima Avec Yusuke Kawazu, Miyuki Kuwano, Yoshiko Kuga
«Errances criminelles d'un couple de jeunes gens dans le Japon industrialisé des années 1960. Oshima a 28 ans, c'est son deuxième film, et il enrage contre les studios qui occultent la réalité du pays. Cette hargne est perceptible à travers ses partis pris esthétiques. Ainsi bannit-il absolument la couleur verte (parce qu'elle apaise et affadit les sentiments) ou évite de filmer le ciel. Résultat: un climat oppressant et des scènes surprenantes à l'esthétisme tranchant qui répond à la cruauté des situations. Oshima est déjà obsédé par la douleur, qui ne cessera de hanter son œuvre» (Philippe Piazzo, *Télérama*). Le film forme, avec *Une ville d'amour et d'espoir* puis *L'Enterrement du soleil*, une «trilogie de la jeunesse» qui désigne Oshima comme l'un des chefs de file de la nouvelle vague japonaise.

05.02 21:00

06.02 15:00

16 16

ELMER GANTRY Elmer Gantry le charlatan - Etats-Unis, 1960, 2h26, v.o. s-t fr.

De Richard Brooks Avec Burt Lancaster, Jean Simmons, Arthur Kennedy
Représentant de commerce charismatique, Elmer Gantry croise la route d'évangélistes qui parcourent les Etats-Unis au début des années 1920. Converti par opportunisme et par amour pour la fervente sœur Sharon, il met ses talents de bateleur au service de la secte... Une satire mordante des milieux puritains et de l'exploitation de la religion à des fins commerciales. «*Elmer Gantry* marque une éclatante rupture dans la carrière de Brooks. Libérée du studio, son invention visuelle produit des images d'une étrange plénitude, avec un beau sens du rythme et des couleurs. Empruntée à Sinclair Lewis, l'histoire du prêcheur inséparablement illuminé et escroc exprime la fable de l'individu victime de l'apparence qu'il présente au monde» (Jean-Loup Passek, *Dictionnaire du cinéma*).

29.01 21:00

30.01 15:00

12 14

THE LITTLE SHOP OF HORRORS La Petite Boutique des horreurs - Etats-Unis, 1960, 1h12, v.o. sans s-t

De Roger Corman Avec Jonathan Haze, Jackie Joseph, Mel Welles
Employé chez un fleuriste, Seymour découvre qu'une plante, qu'il a baptisée Audry Junior en l'honneur de son amie, ne se nourrit que de sang. Pour l'approvisionner, il lui fournit différentes victimes. Et la plante, de petits creux en grosses faims, finit par atteindre une taille impressionnante... Tourné avec deux caméras en deux jours et une nuit, le film est une parodie savoureuse habitée par des personnages bizarres (dont le tout jeune Jack Nicholson, irrésistible en client masochiste d'un dentiste). La mise en scène fait la part belle au végétal mortel, qui trouve sans mal sa place dans la galerie de monstres d'ici ou d'ailleurs que le cinéma fantastique a toujours enfantés avec une évidente jubilation. Frank Oz réalisera un excellent remake musical en 1986.

26.02 21:00

27.02 15:00

12 12

ROCCO E I SUOI FRATELLI Rocco et ses frères - France, Italie, 1960, 2h57, v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti Avec Alain Delon, Renato Salvatori, Annie Girardot
Une famille pauvre de l'Italie du Sud monte à Milan. Les cinq frères s'adaptent difficilement à cette nouvelle vie... A travers la décomposition d'une famille et le destin tragique de ses membres, une vision pessimiste mais profonde du drame de l'Italie du Sud. «C'est, on s'en doute, autour de ces trois personnages – Simone (Salvatori), Rocco (Delon) et Nadia (Girardot) et de la terrible mère (...) – que Visconti construit les scènes les plus tragiques et les plus fortes. Fortes par leur teneur dramatique au sein de l'anecdote, mais surtout par l'ampleur et la richesse de la mise en scène. (...) Visconti repousse les limites de la violence, la dilate dans le temps, l'entoure d'un rituel de hurlements, la rend hallucinante» (Roger Tailleur, *Les Lettres nouvelles*).

01.01 21:00

02.01 15:00

12 16

TIREZ SUR LE PIANISTE - France, 1960, 1h21

De François Truffaut Avec Charles Aznavour, Marie Dubois, Nicole Berger
Un pianiste virtuose brisé par le suicide de sa femme joue désormais dans un bar où il rencontre la jeune Léna... Un hommage à la série B américaine qui mêle avec habileté polar, mélodrame, suspense et humour: «Que ma mère meure à l'instant si je mens», dit un gangster. Au plan suivant, une vieille dame s'écroule. «Truffaut, fleur de pavé, véritable sensitive, frêle et butée, s'exalte (...) devant ce comble du dépaysement: la montagne enneigée, et quand ses truands à la mie de pain se retrouvent, dans un repaire qui évoque fort le nid d'aigle de *Johnny Guitare*, et vont se trucidant par les chemins, tels de burlesques marionnettes, nous ne sommes plus sur terre – c'est-à-dire à Paris – mais chez une Marchande d'Allumettes qui aurait lu *Bibi Fricotin*» (Roger Tailleur, *Les Lettres nouvelles*).

15.01 21:00

16.01 15:00

12 14

Catherine Demongeot dans *Zazie dans le métro* de Louis Malle (1960)

LE TROU - France, 1960, 2h13

De Jacques Becker Avec Michel Constantin, Raymond Meunier, Jean Kéraudy

Prison de la Santé, 1947. Accusé de tentative de meurtre sur la personne de sa femme, Claude Gaspard est enfermé dans la cellule n° 6. Il cohabite avec quatre gaillards qui ne voient pas son arrivée d'un très bon œil, et pour cause: il n'était pas prévu dans leur plan d'évasion... Dernière réalisation de Jacques Becker et première adaptation d'un roman de l'ancien taulard José Giovanni, qui participe à l'écriture du scénario, *Le Trou* est un chef-d'œuvre en rupture totale avec les films précédents du cinéaste. Conseillé par Giovanni, Becker avait tenu à ce que son film, dépourvu de musique, soit interprété par des comédiens non professionnels (hormis Michel Constantin). Ainsi, dialogues et situations transpirent un réalisme inédit dans les films noirs de l'époque.

08.01 21:00

09.01 15:00

14 15

LES YEUX SANS VISAGES - France, Italie, 1960, 1h28

De Georges Franju Avec Pierre Brasseur, Edith Scob, Alida Valli

Défigurée dans un accident de voiture, Christiane vit recluse chez son père, le Dr Génessier. Brillant chirurgien, il n'a qu'une idée en tête: remodeler son visage. L'amour que ce digne professeur porte à son enfant et la confiance qu'il fait à sa science l'entraînent pas à pas vers la pire atrocité. Sa double passion issue de motifs honorables (réussir l'opération et faire renaître sa fille à la beauté) ne peut se dénouer que par la folie et la mort... Portant à l'écran le roman de Jean Redon, adapté par Boileau et Narcejac (*Les Diaboliques*), Franju signe l'une des rares réussites du cinéma d'horreur français: un thriller médical bouleversant, fantastique et inquiétant, à la mise en scène somptueuse, qui dénonce au passage l'hypocrisie de la bourgeoisie.

12.02 21:00

13.02 15:00

14 14

ZAZIE DANS LE MÉTRO - France, Italie, 1960, 1h28 projection vidéo

De Louis Malle Avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Hubert Deschamps

Le séjour à Paris de Zazie, une gamine de 10 ans pleine de malice. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est «danseuse espagnole» dans une boîte de nuit... «La transposition du roman de Raymond Queneau paraissait impossible, et pourtant Louis Malle l'a parfaitement réussie, en trouvant un équivalent visuel au dynamitage des mots. Il réalise ainsi 'une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade' (Louis Malle). (...) Zazie [est] un 'petit prince' très gavroche venu de sa planète à la découverte des hommes» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

22.01 21:00

23.01 15:00

F 10 12

SORTIE DU LABO

Cette rubrique présente des restaurations de notre atelier, financées en grande partie par l'association Memoriav, mais aussi des travaux effectués dans d'autres cinémathèques, des films peu accessibles et des acquisitions récentes. Nous mettons l'accent sur la production helvétique.

Mardis 10 janvier et 14 février à 18h30 au Cinématographe

YÜLAN. DAS SCHICKSAL EINER CHINESISCHEN SCHÜLERIN Yulan, la destinée d'une écolière chinoise - Suisse, 1930, 60 min., muet i-t fr./all.

De [caméra: Friedrich Paulmann, Berlin?]

Ce film est l'adaptation d'un long métrage tourné par un opérateur de la Berliner Missionsfilmgenossenschaft (service cinématographique de la Mission berlinoise) établie à la demande des Missions bâloises. Il raconte l'histoire de Yulan, une étudiante chinoise forcée par sa famille à épouser un jeune homme qui s'avère un joueur invétéré. Yulan fait partie des «possessions» qu'il met en gage et, après une nouvelle partie perdue, elle doit se rendre auprès d'un nouveau «mari». Mais elle préfère s'enfuir et se réfugier à la Mission, puis se convertit et devient elle-même missionnaire. Au cours d'une tournée dans les campagnes, Yulan retrouve son mari, tombé dans une déchéance totale, qu'elle amène à la Mission.

10.01 18:30 accompagné au piano par Enrico Camponovo et précédé d'une présentation

16 16

FILMS DE COMMANDE DE LA PRAESENS

Fondée en mars 1924 en vue de produire et diffuser des films publicitaires (*Reklamefilme*), la Praesens élargit rapidement son champ d'action en tournant de nombreux films de commande, puis le célèbre *Frauennot - Frauenglück* (1929) supervisé par Eisenstein, avec Edouard Tissé et Emil Berna à la caméra. S'imposant comme la principale société de production du pays, la Praesens offrait ses services aux commanditaires les plus variés. Dirigée par Lazar Wechsler (1896-1981), la société comporta une équipe soudée dont les principaux collaborateurs étaient l'opérateur Emil Berna (1907-2000) ou le réalisateur et scénariste Richard Schweizer (1900-1965). La Praesens est surtout célèbre pour ses fictions comme *Füsilier Wipf* (1938) ou *Die Letzte Chance* (1945), tous deux de Leopold Lindtberg.

Moins connue, la production de commande de la Praesens comporte des films souvent remarquables, d'une part pour leurs qualités formelles, d'autre part pour leur lien explicite avec leur contexte de production et de diffusion. Sont ici présentés deux films tournés à Zurich et récemment sauvés par la Cinémathèque suisse.

EIN WERKTAG - Suisse, 1931, 1h15, muet, i-t fr./all. **accompagné au piano par Enrico Camponovo**

De Richard Schweizer et Emil Berna

Commande du Parti socialiste suisse, *Ein Werktag* est réalisé en vue des élections nationales de 1931. Le film retrace la journée de cinq employés dont l'existence est menacée par la crise. Appelant à davantage de justice sociale, il invite les spectateurs à élire des représentants socialistes.

ZÜRICH BAUT - Suisse, 1939, 49 min., v.o. s-t fr.

De Leo Wullimann et Emil Berna

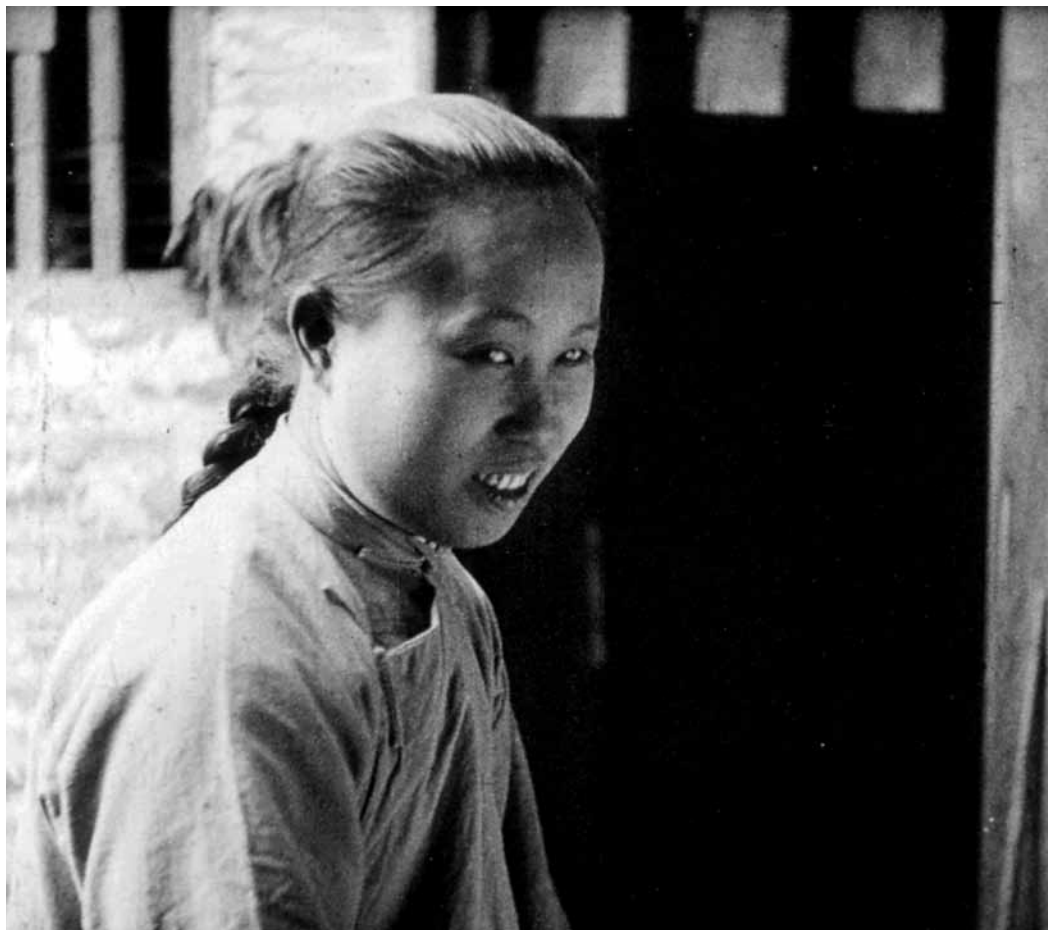
Réalisé à la demande du Tiefbauamt der Stadt Zürich, *Zürich baut* rend compte des importants travaux d'aménagement urbain menés par la Ville en 1937-1938 (travaux d'assainissement dans la vieille ville, élargissement de ponts et de rues). Outre de meilleures conditions sanitaires ou une circulation facilitée des voitures, ces travaux assurent des emplois aux chômeurs, permettant ainsi de juguler les effets de la crise. Le film passe à l'Exposition nationale de Zurich en 1939.

14.02 18:30 présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma

7 16



Ein Werktag de Richard Schweizer et Emil Berna (1931)



Yulan, la destinée d'une écolière chinoise (1930)

Full filmlab services

16mm, 35mm | opticals
 telecine pal, ntsc, hd | scanning
 digital intermediate 2K, 4k
 restauration | couleur, noir et blanc
 filmrecording | dvd mastering

Films restaurés

Wachtmeister Studer | Der Rächer von Davos
 Die ewige Maske | Landammann Stauffacher
 Der letzte Postillion vom St. Gotthard | Steibruch
 Matto regiert | Die Käserei in der Vehfreude
 Gilberte de Courgenay | Füsilier Wipf, etc.

Eglifilm AG | Premium Postproduction

Saatlenstrasse 261 | CH-8050 Zürich | Tel +41 44 325 60 60 | info@eglifilm.com | www.eglifilm.com

PORTRAITS PLANS-FIXES

Un visage, une voix, une vie
www.plans-fixes.ch



Jeudis 9 et 16 février

PAYOT
LIBRAIRE

GEORGES NIVAT. RÊVER EN RUSSE 2011, 60 min.

Eminent spécialiste de littérature russe de renommée mondiale, professeur honoraire de l'Université de Genève, Georges Nivat est avant tout un extraordinaire conteur. C'est un relieur russe installé à Clermont-Ferrand qui lui fait découvrir la beauté de la langue russe. Dans les années 1950, il suit à la Sorbonne l'enseignement du célèbre slaviste Pierre Pascal, qui l'incite à aller en URSS. Le jeune étudiant arrive à Moscou en 1956, au tout début du processus de «déstalinisation». Il se souvient de ce moment porteur d'espoirs, de ses amitiés russes, des ses rencontres avec Boris Pasternak. Dans les années 1970, l'Occident accueille de nombreux dissidents expulsés par les autorités soviétiques. Georges Nivat entretient des contacts réguliers avec beaucoup d'entre eux. Admirateur inconditionnel et grand connaisseur de l'œuvre d'Alexandre Soljenitsyne, il décrit la fascinante fabrique littéraire qu'il découvre chez l'écrivain à Cavendish dans le Vermont. Ce film révèle certains aspects culturels de la Russie, si proche de l'Europe et, en même temps, si lointaine.

09.02 18:30 séance suivie d'une rencontre avec Georges Nivat animée par le journaliste Jacques Poget 7 ⑩

CORNELIO SOMMARUGA. AU SERVICE DE LA DIPLOMATIE HUMANITAIRE 2011, 50 min.

Né à Rome en 1932, Cornelio Sommaruga obtient un doctorat en droit à l'Université de Zurich. Il accomplit une brillante carrière de diplomate, d'abord à l'étranger, puis à Genève, dans le cadre de la coopération avec divers organismes économiques internationaux. Cette expérience lui permet d'occuper ensuite le poste de Secrétaire d'Etat aux affaires économiques extérieures. En 1987, il est sollicité pour prendre la présidence du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Genève. Dès le début de ce mandat, il est confronté à la nécessité d'adapter le fonctionnement du CICR aux réalités d'un monde bouleversé par la chute du Mur de Berlin. Ayant un statut comparable à celui d'un chef d'Etat, Cornelio Sommaruga mène avec diplomatie et habileté des négociations pour porter secours aux victimes de conflits. Cela dans le strict respect des principes fondamentaux du CICR: indépendance, neutralité et impartialité. La déclaration qu'il fait à Auschwitz au sujet des erreurs et omissions de la Croix-Rouge lors de la Seconde Guerre mondiale est un des points forts de sa présidence.

16.02 18:30 séance suivie d'une rencontre avec Cornelio Sommaruga animée par le journaliste Jacques Poget 7 ⑩



Georges Nivat © Jean Mayerat



Cornelio Sommaruga © Jean Mayerat

A LA DÉCOUVERTE DE JEAN GRÉMILLON

La Cinémathèque suisse et la section Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL) proposent, depuis octobre dernier jusqu'à fin mai, une rétrospective consacrée à l'œuvre filmée de Jean Grémillon en liaison avec le cours dispensé à l'UNIL, l'après-midi du même jour (Unithèque, salle 4215, jeudi 15h-17h).

Selon l'ordre chronologique suivi jusqu'ici, nous aurions dû présenter ce 23 février *Pattes de mouches* (1936). Or aucune copie de ce film n'est à ce jour disponible dans aucune archives ni chez aucun distributeur. Cette lacune mérite d'être commentée car il apparaît qu'il n'est pas possible de présenter l'entièreté de l'œuvre *conservée* d'un cinéaste unanimement reconnu comme important par tous les dictionnaires et encyclopédies du cinéma, l'un des grands cinéastes français des années 1920 à 1950. Les diffusions télé, les éditions vidéo puis DVD, You Tube, etc. n'y changent rien: en dépit de l'illusion que laisse planer l'«âge numérique» du cinéma dont on se plaît à célébrer l'«achèvement», l'offre de films s'est en réalité resserrées sur un corpus d'œuvres valorisées et même survalorisées (comme *Metropolis*) alors que des pans du cinéma international sont rejetés dans l'ombre.

L'œuvre de Grémillon peut être divisée en époques dont on a une connaissance très inégale: la première, celle des courts métrages documentaires, est totalement méconnue, tous les films ayant disparu à l'exception de *Chartres* (présenté en 2011). Pourtant, ces travaux consacrés à l'asphaltage des routes, à l'étirage des ampoules ou aux roulements à billes se retrouvent dans la part documentaire que comportent tous les films de fiction ultérieurs pratiquement sans exception (le halage, les écluses, la batteuse, la menuiserie, la salle des machines d'un paquebot, le travail de gardien de phare, l'imprimerie, le magasin de lingerie, le garage, la construction d'un barrage, le travail de médecin et d'institutrice).

L'autre découpe dans cette œuvre distingue les films réalisés à partir de projets personnels et les films de commande d'un producteur où le réalisateur a dû ménager sa place de metteur en scène au sein d'un scénario imposé souvent stéréotypé. *Pour un sou d'amour*, que l'on reprend ce 23 février, est un bon exemple de cette tension qui habite les films de cette période. Car traversant les recettes commerciales programmées par la production, on y trouve à la fois la constante de l'échec du désir amoureux (ou de l'amour paternel), cet impossible (ici figuré par le quiproquo) et une satire sans ménagement des classes oisives et des mentalités bornées.

François Albera

www.unil.ch/cin

Judi 23 février à 18h30 au Cinématographe (le cycle se poursuit jusqu'en mai)



POUR UN SOU D'AMOUR - France, 1932, 1h31

reprise

De Jean Grémillon Avec André Baugé, Josseline Gaël, Charles Deschamps
Un vaudeville réaliste avec un chanteur de charme célèbre à l'époque. Des morceaux de bravoure de mise en scène: tours de force (le travelling arrière inaugural de la proue du navire à ses ponts encombrés de chaises longues auquel renvoie, inversé, le travelling arrière final, ironique et destructeur), étrangetés (prises de vue à la verticale depuis les cintres du studio déréalisant l'espace vraisemblable d'une cabine ou d'une cuisine).

23.02 18:30

12 13



Josseline Gaël dans *Pour un sou d'amour* de Jean Grémillon (1932)

C'ÉTAIT À LA CINÉMATHÈQUE



Frédéric Maire, Claude Goretta et Lionel Baier au Capitole le 10 novembre, rencontre après la projection du film-portrait réalisé par ce dernier à l'occasion de la rétrospective consacrée au cinéaste genevois © Carine Roth



Chicca Bergonzi sur l'estrade du Capitole lors de la soirée de présentation des films de diplôme bachelor 2011 du département cinéma de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), le 2 novembre dernier © Samuel Rubio

C'ÉTAIT À LA CINÉMATHÈQUE



Dans la pénombre de la salle Paderewski, on reconnaît la silhouette et le geste auguste de Freddy Buache, venu fêter le 27 octobre dernier les 30 ans de l'installation de la Cinémathèque suisse à Montbenon © Carine Roth



Frédéric Maire et Susan Ray, veuve de Nicholas Ray, venue présenter en première la version restaurée de *We Can't Go Home Again* le 13 octobre dernier dans le cadre de la rétrospective dédiée au cinéaste. © Samuel Rubio

DI 01	15:00	P. Dubost	LA RÈGLE DU JEU de Jean Renoir, 1939, 1h39
	18:30	P. Dubost	MAIGRET VOIT ROUGE de Gilles Grangier, 1963, 1h26
	21:00	Histoire	ROCCO E I SUOI FRATELLI de Luchino Visconti, 1960, 2h57, v.o. s-t fr./all.
LU 02	15:00	Histoire	ROCCO E I SUOI FRATELLI de Luchino Visconti, 1960, 2h57, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P. Dubost	TENDRE POULET de Philippe De Broca, 1977, 1h45
	21:00	Couleur 3	SUNSET BOULEVARD de Billy Wilder, 1950, 1h43, v.o. s-t fr./all.
MA 03	15:00	P. Dubost	ON A VOLÉ LA CUISSE DE JUPITER de Philippe De Broca, 1979, 1h41
	18:30	P. Dubost	MAIGRET VOIT ROUGE de Gilles Grangier, 1963, 1h26
	21:00	Couleur 3	FREAKS La Monstrueuse parade de Tod Browning, 1932, 1h03, v.o. s-t fr./all.
ME 04	15:00	P P. Dubost	DANS LES RUES de Victor Trivas, 1933, 1h19
	18:30	P P. Dubost	AUGUSTIN, ROI DU KUNG-FU d'Anne Fontaine, 1999, 1h28
	21:00	P Couleur 3	PLATOON d'Oliver Stone, 1986, 1h59, v.o. s-t fr./all.
JE 05	15:00	P P. Dubost	MILOU EN MAI de Louis Malle, 1990, 1h48
	18:30	P P. Dubost	LOLA MONTÈS de Max Ophüls, 1955, 1h54
	21:00	P Couleur 3	RAGING BULL de Martin Scorsese, 1980, 2h08, v.o. s-t fr./all.
VE 06	15:00	P. Dubost	TENDRE POULET de Philippe De Broca, 1977, 1h45
	18:30	P. Dubost	LA RÈGLE DU JEU de Jean Renoir, 1939, 1h39
	21:00	Couleur 3	TOUCH OF EVIL La Soif du mal d'Orson Welles, 1958, 1h34, v.o. s-t fr./all.
SA 07	15:00	P. Dubost	LOLA MONTÈS de Max Ophüls, 1955, 1h54
	18:30	P. Dubost	MILOU EN MAI de Louis Malle, 1990, 1h48
	21:00	Dubost/Benn.	LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut, 1980, 2h10
DI 08	15:00	Dub./Bennent	LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut, 1980, 2h10
	18:30	Dubost/Benn.	THE SERPENT'S EGG d'Ingmar Bergman, 1977, 1h57, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Histoire	LE TROU de Jacques Becker, 1960, 2h13
LU 09	15:00	Histoire	LE TROU de Jacques Becker, 1960, 2h13
	18:30	Béla Tarr	LE NID FAMILIAL Családi tűzfészek de Béla Tarr, 1977, 1h40, v.o. s-t fr.
	21:00	Béla Tarr	L'OUTSIDER Szabadgyalog de Béla Tarr, 1979, 2h15, v.o. s-t fr.
MA 10	15:00	Béla Tarr	MACBETH de Béla Tarr, 1982, 1h04, v.o. s-t angl. + avant-programme
	18:30	Sortie du Labo	YÜLAN. DAS SCHICKSAL EINER CHINESISCHEN SCHÜLERIN 1930, 60 min., muet i-t fr./all. accompagné au piano par Enrico Camponovo et précédé d'une présentation
	21:00	Béla Tarr	ALMANACH D'AUTOMNE de Béla Tarr, 1983, 2h, v.o. s-t fr.
ME 11	15:00	P Béla Tarr	RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS 1982, 1h22, v.o. s-t angl. + avant-programme
	18:30	P Béla Tarr	L'OUTSIDER Szabadgyalog de Béla Tarr, 1979, 2h15, v.o. s-t fr.
	21:00	P Béla Tarr	L'HOMME DE LONDRES A londoni férfi de Béla Tarr, 2007, 2h12, v.o. s-t fr.

**JE
12**

- 15:00 P** Béla Tarr **LE NID FAMILIAL** Családi tűzfészek de Béla Tarr, 1977, 1h40, v.o. s-t fr.
- 18:30 P** Béla Tarr **ALMANACH D'AUTOMNE** de Béla Tarr, 1983, 2h, v.o. s-t fr.
- 21:00 P** Béla Tarr **DAMNATION** Perdition / Kárhozat de Béla Tarr, 1987, 1h56, v.o. s-t fr.

**VE
13**

- 15:00** Béla Tarr **DAMNATION** Perdition / Kárhozat de Béla Tarr, 1987, 1h56, v.o. s-t fr.
- 19:00** Béla Tarr **Conférence de Jacques Rancière suivie d'un apéritif et d'une séance de dédicace**
- 21:00** Béla Tarr **LES HARMONIES WERCKMEISTER** de Béla Tarr, 2000, 2h25, v.o. s-t fr.
présenté par Jacques Rancière, auteur du livre *Béla Tarr, le temps d'après*

**SA
14**

- 14:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 1/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.
- 17:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 2/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.
- 20:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 3/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.

durée
totale:
7h15

**DI
15**

- 15:00** Béla Tarr **L'HOMME DE LONDRES A** londoni férfi de Béla Tarr, 2007, 2h12, v.o. s-t fr.
- 18:30** Couleur 3 **ANNIE HALL** de Woody Allen, 1977, 1h34, v.o. s-t fr./all.
- 21:00** Histoire **TIREZ SUR LE PIANISTE** de François Truffaut, 1960, 1h21

**LU
16**

- 15:00** Histoire **TIREZ SUR LE PIANISTE** de François Truffaut, 1960, 1h21
- 18:30** Serge Daney **PICKPOCKET** de Robert Bresson, 1959, 1h15
- 21:00** Serge Daney **MY DARLING CLEMENTINE** de John Ford, 1946, 1h37, v.o. s-t fr./all.

**MA
17**

- 15:00** Cinéma belge **DES ÉPAULES SOLIDES** de Ursula Meier, 2003, 1h45
- 18:30** Béla Tarr **RAPPORTS PRÉFABRIQUÉS** 1982, 1h22, v.o. s-t angl. + avant-programme
- 21:00** Béla Tarr **MACBETH** de Béla Tarr, 1982, 1h04, v.o. s-t angl. + avant-programme

**ME
18**

- 14:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 1/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.
- 17:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 2/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.
- 20:00** Béla Tarr **SÁTÁNTANGÓ 3/3** Le Tango de Satan de Béla Tarr, 1990, v.o. s-t fr.

durée
totale:
7h15

**JE
19**

- 15:00** Béla Tarr **LES HARMONIES WERCKMEISTER** de Béla Tarr, 2000, 2h25, v.o. s-t fr.
- 18:30** Cinéma belge **NUE PROPRIÉTÉ** de Joachim Lafosse, 2006, 1h30 **présenté par Boyd van Hoeij**
- 20:30 C** Cinéma belge **LES GÉANTS** de Bouli Lanners, 2011, 1h25 **au Capitole AVANT-PREMIÈRE**
en présence de Bouli Lanners et **présenté par Boyd van Hoeij**

**VE
20**

- 15:00** Cinéma belge **RUMBA** de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, 2008, 1h17
+ avant-programme **présenté par Boyd van Hoeij**
- 18:30** Cinéma belge **VINYAN** de F. du Welz, 2008, 1h40, v.o. s-t fr./all. **présenté par Boyd van Hoeij**
- 21:00** Cinéma belge **ÇA REND HEUREUX** de Joachim Lafosse, 2006, 1h25

**SA
21**

- 15:00** Béla Tarr **L'OUTSIDER Szabadgyalog** de Béla Tarr, 1979, 2h15, v.o. s-t fr.
- 18:30** Cinéma belge **ELÈVE LIBRE** de Joachim Lafosse, 2008, 1h45
- 21:00** Couleur 3 **ANNIE HALL** de Woody Allen, 1977, 1h34, v.o. s-t fr./all.

**DI
22**

- 15:00** Cinéma belge **SIMON KONIANSKI** de Micha Wald, 2009, 1h40 + avant-programme
- 18:30** Couleur 3 **2001: A SPACE ODYSSEY** de Stanley Kubrick, 1968, 2h28, v.o. s-t fr./all.
- 21:00** Histoire **ZAZIE DANS LE MÉTRO** de Louis Malle, 1960, 1h28 **projection vidéo**

LU 23	15:00	Histoire	ZAZIE DANS LE MÉTRO de Louis Malle, 1960, 1h28 projection vidéo
	18:30	Cinéma belge	CALVAIRE de Fabrice du Welz, 2004, 1h28 + avant-programme
	21:00	Cinéma belge	CAGES d'Olivier Masset-Depasse, 2006, 1h26 + avant-programme
MA 24	15:00	Cinéma belge	VINYAN de Fabrice du Welz, 2008, 1h40, v.o. s-t fr./all.
	18:00	Rachmaninoff	THE HARVEST OF SORROW de T. Palmer, 1h42, v.o. s-t fr. en prés. du cinéaste
	20:30	P Rachmaninoff	Concert Serge Rachmaninoff à la salle Paderewski
ME 25	21:00	Cinéma belge	ULTRANOVA de Bouli Lanners, 2005, 1h24 + avant-programme
	15:00	P Cinéma belge	PANIQUE AU VILLAGE de Stéphane Aubier et Vincent Patar, 2009, 1h16
	18:30	P Cinéma belge	ELDORADO de Bouli Lanners, 2008, 1h20 + avant-programme
JE 26	20:00	P A. Wiazemsky	LA CHINOISE de Jean-Luc Godard, 1967, 1h39 en présence d'Anne Wiazemsky
	15:00	P Cinéma belge	HOME d'Ursula Meier, 2008, 1h38
	18:30	Hors-Cadre	PORTRAITS D'UNE COMMUNAUTÉ ALTERNATIVE 1965-1970, 1h32 en présence de H.H.K. Schoenherr et Fredi M. Murer (sous réserve)
VE 27	21:00	P Cinéma belge	ÇA REND HEUREUX de Joachim Lafosse, 2006, 1h25
	15:00	Cinéma belge	LES BARONS de Nabil Ben Yadir, 2010, 1h51
	18:30	Hors-Cadre	TOPOGRAPHIES ET ESPACES URBAINS 1969-1978, 1h30 en présence de W. von Mutzenbecher U. Breitenstein et A. Lehmann (sous réserve)
SA 28	21:00	Cinéma belge	ELÈVE LIBRE de Joachim Lafosse, 2008, 1h45
	15:00	Cinéma belge	ELDORADO de Bouli Lanners, 2008, 1h20 + avant-programme
	18:30	Hors-Cadre	PERFORMATIVITÉ ET PROCESSUS DE CRÉATION 1959-1988, 1h36 en présence de Véronique Goël
DI 29	21:00	Couleur 3	2001: A SPACE ODYSSEY de Stanley Kubrick, 1968, 2h28, v.o. s-t fr./all.
	15:00	Hors-Cadre	RYTHME ET GESTUALITÉ 1966-1985, 1h23 en prés. de H.H.K. Schoenherr, W. von Mutzenbecher et R. Winnewisser (sous rés.)
	18:30	Couleur 3	THE GREAT DICTATOR de Charles Chaplin, 1940, 2h05, v.o. s-t fr./all.
LU 30	21:00	Histoire	ELMER GANTRY de Richard Brooks, 1960, 2h26, v.o. s-t fr.
	15:00	Hors-Cadre	ELMER GANTRY de Richard Brooks, 1960, 2h26, v.o. s-t fr.
	18:30	Cinéma belge	DES ÉPAULES SOLIDES de Ursula Meier, 2003, 1h45
MA 31	21:00	Cinéma belge	RUMBA de D. Abel, F. Gordon et B. Romy, 2008, 1h17 + avant-programme
	15:00	Cinéma belge	IRINA PALM de Sam Garbarski, 2007, 1h43, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Cinéma belge	NUE PROPRIÉTÉ de Joachim Lafosse, 2006, 1h30
ME 01 FÉV.	21:00	Cinéma belge	SIMON KONIANSKI de Micha Wald, 2009, 1h40 + avant-programme
	15:00	Cinéma belge	L'ICEBERG de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, 2005, 1h24
	18:30	Sorciers...	LA SORCELLERIE À TRAVERS LES ÂGES de B. Christensen, 1922, 1h16, muet
JE 02	21:00	Sorciers...	I MARRIED A WITCH de René Clair, 1942, 1h16, v.o. s-t fr./all.
	15:00	P Sorciers...	EXCALIBUR de John Boorman, 1981, 2h20, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P Cinéma belge	ULTRANOVA de Bouli Lanners, 2005, 1h24 + avant-programme
	21:00	P Sorciers...	SUSPIRIA de Dario Argento, 1977, 1h37, v.o. s-t fr./all.

VE 03	15:00	Sorciers...	ANNA GÖLDIN - LETZE HEXE de Gertrud Pinkus et Stephan Portmann, 1991, 1h48, v.o. s-t fr. + avant-programme
	18:30	Cinéma belge	LES BARONS de Nabil Ben Yadir, 2010, 1h51
	21:00	Sorciers...	THE BLAIR WITCH PROJECT de D. Myrick et E. Sanchez, 1999, 1h21, v.o. s-t fr./all.
SA 04	15:00	Cinéma belge	CALVAIRE de Fabrice du Welz, 2004, 1h28 + avant-programme
	18:30	Cinéma belge	🕒 PANIQUE AU VILLAGE de Stéphane Aubier, Vincent Patar, 2009, 1h16
	21:00	Couleur 3	THE GREAT DICTATOR de Charles Chaplin, 1940, 2h05, v.o. s-t fr./all.
DI 05	15:00	Cinéma belge	IRINA PALM de Sam Garbarski, 2007, 1h43, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Couleur 3	L'EMPIRE DES SENS de Nagisa Oshima, 1976, 1h42, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Histoire	CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE de Nagisa Oshima, 1960, 1h36, v.o. s-t fr./all.
LU 06	15:00	Histoire	CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE de Nagisa Oshima, 1960, 1h36, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Cinéma belge	HOME d'Ursula Meier, 2008, 1h38
	21:00	Sorciers...	LA MASCHERA DEL DEMONIO de M. Bava, 1960, 1h24, v.o. s-t fr. proj. vidéo
MA 07	15:00	Sorciers...	LA SORCELLERIE À TRAVERS LES ÂGES de B. Christensen, 1922, 1h16, muet
	18:30	Sorciers...	LA PERSÉCUTION d'Anja Breien, 1981, 1h33, v.o. s-t angl.
	21:00	Cinéma belge	🕒 L'ICEBERG de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, 2005, 1h24
ME 08	15:00	P Sorciers...	🕒 KIKI LA PETITE SORCIÈRE de Hayao Miyazaki, 1989, 1h42, v.f.
	18:30	P Sorciers...	ANNA GÖLDIN - LETZE HEXE de Gertrud Pinkus et Stephan Portmann, 1991, 1h48, v.o. s-t fr. + avant programme
	21:00	P Sorciers...	WITCHFINDER GENERAL de Michael Reeves, 1968, 1h26, v.o. s-t fr./all.
JE 09	15:00	P Sorciers...	THE CRUCIBLE de Nicholas Hytner, 1996, 2h03, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Sorciers...	🕒 THE WITCHES de Nicolas Roeg, 1990, 1h31, v.o. sans s-t projection vidéo
	18:30	P Plans-Fixes	GEORGES NIVAT. RÊVER EN RUSSE 2011, 60 min. + rencontre avec G. Nivat
	21:00	P Cinéma belge	ELDORADO de Bouli Lanners, 2008, 1h20 + avant-programme
VE 10	15:00	Cinéma belge	CAGES d'Olivier Masset-Depasse, 2006, 1h26 + avant-programme
	18:30	Sorciers...	THE BLAIR WITCH PROJECT de D. Myrick et E. Sanchez, 1999, 1h21, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Sorciers...	SUSPIRIA de Dario Argento, 1977, 1h37, v.o. s-t fr./all.
SA 11	15:00	Sorciers...	EXCALIBUR de John Boorman, 1981, 2h20, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Sorciers...	THE DEVILS Les Diables de Ken Russell, 1971, 1h50, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Couleur 3	L'EMPIRE DES SENS de Nagisa Oshima, 1976, 1h42, v.o. s-t fr./all.
DI 12	15:00	Sorciers...	I MARRIED A WITCH de René Clair, 1942, 1h16, v.o. s-t fr./all.
	17:00	Couleur 3	BEN HUR de William Wyler, 1959, 3h42 , v.o. s-t fr. projection vidéo
	21:00	Histoire	LES YEUX SANS VISAGES de Georges Franju, 1960, 1h28
LU 13	15:00	Histoire	LES YEUX SANS VISAGES de Georges Franju, 1960, 1h28
	18:30	Danse	THAT'S ENTERTAINMENT de Jack Haley Jr., 2h03, v.o. s-t angl. projection vidéo
	21:00	Danse	THAT'S ENTERTAINMENT, PART 2 de G. Kelly, 2h04, v.o. s-t angl. proj. vidéo

MA 14	15:00	Danse	42ND STREET de Lloyd Bacon et Busby Berkeley, 1933, 1h30, v.o. sans s-t
	18:30	Sortie du Labo	FILMS DE COMMANDE DE LA PRAESENS EIN WERKTAG 1931, 1h15, muet acc. au piano par Enrico Camponovo + ZÜRICH BAUT 1939, 49 min. v.o. s-t fr.
	21:00	Danse	TOP HAT de M. Sandrich et H. Pan, 1935, 1h31, v.o. s-t fr. projection vidéo
ME 15	15:00	Sorciers...	① LES SORCIÈRES The Witches de Nicolas Roeg, 1990, 1h31, v.f. projection vidéo
	18:30	Danse	THE BROADWAY MELODY OF 1936 de R. Del Ruth, 1h41, v.o. s-t fr. proj. vidéo
	21:00	Danse	SWING TIME de George Stevens et Hermes Pan, 1936, 1h44, v.o. sans s-t
JE 16	15:00	Danse	THE RED SHOES de M. Powell et E. Pressburger, 1947, 2h13, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Plans-Fixes	CORNELIO SOMMARUGA 2011, 50 min. + rencontre avec C. Sommaruga
	20:00	C	GRAN TORINO de Clint Eastwood, 2008, 1h56, v.o. s-t fr./all. + débat
	20:30	P	IMAGINASON films d'archives mis en musique par les étudiants de l'HEMU, 1h15
VE 17	15:00	Sorciers...	THE DEVILS Les Diables de Ken Russell, 1971, 1h50, v.o. s-t fr./all.
	18:00	Danse	Projection-conférence: Danse et cinéma, premiers pas communs (1890-1930)
	21:00	Danse	LA SIRÈNE DES TROPIQUES de H. Etiévant et M. Nalpas, 1h37, muet i-t fr. présenté par Laurent Guido, prof. à la section cinéma de l'Université de Lausanne
SA 18	15:00	Danse	ON THE TOWN de Stanley Donen et Gene Kelly, 1949, 1h37, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Sorciers...	LA MASCHERA DEL DEMONIO de M. Bava, 1960, 1h24, v.o. s-t fr. proj. vidéo
	21:00	Couleur 3	BEN HUR de William Wyler, 1959, 3h42 , v.o. s-t fr. projection vidéo
DI 19	15:00	Sorciers...	WITCHFINDER GENERAL de Michael Reeves, 1968, 1h26, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Couleur 3	LES TONTONS FLINGUEURS de Georges Lautner, 1963, 1h50
	21:00	Histoire	THE APARTMENT La Garçonnière de Billy Wilder, 1960, 2h15, v.o. s-t fr./all.
LU 20	15:00	Histoire	THE APARTMENT La Garçonnière de Billy Wilder, 1960, 2h15, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Danse	PETITS PAS HORS DU CADRE d'Helène Faucherre, 1991, 60 min., v.o. s-t fr.
	21:00	Sorciers...	THE CRUCIBLE de Nicholas Hytner, 1996, 2h03, v.o. s-t fr./all.
MA 21	15:00	Danse	① SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS de S. Donen, 1h42, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Danse	LA SIRÈNE DES TROPIQUES d'H. Etiévant et M. Nalpas, 1h37, muet i-t fr.
	21:00	Sorciers...	LA PERSÉCUTION d'Anja Breien, 1981, 1h33, v.o. s-t angl.
ME 22	14:15		Cours de Freddy Buache Le cinéma français d'avant-guerre
	15:00	P	Sorciers... ① KIRIKOU ET LA SORCIÈRE de Michel Ocelot, 1998, 1h14
	18:30	P	Danse SILK STOCKINGS de Rouben Mamoulian, 1957, 1h58, v.o. s-t fr./all.
	21:00	P	Danse ② SINGIN' IN THE RAIN de S. Donen et G. Kelly, 1952, 1h43, v.o. s-t fr./all.
JE 23	15:00	P	Danse LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de J. Demy, 1967, 2h06 copie neuve LACS
	18:30		Grémillon POUR UN SOU D'AMOUR de Jean Grémillon, 1932, 1h31 reprise
	21:00	P	Danse THE PAJAMA GAME de G. Abbott, S. Donen et B. Fosse, 1957, 1h39, v.o. s-t fr.
VE 24	15:00	Danse	THE BROADWAY MELODY OF 1936 de R. Del Ruth, 1h41, v.o. s-t fr. proj. vidéo
	18:30	Danse	WEST SIDE STORY de J. Robbins et R. Wise, 1960, 2h25, v.o. s-t fr. proj. vidéo
	21:00	Danse	ON THE TOWN de Stanley Donen et Gene Kelly, 1949, 1h37, v.o. s-t fr./all.

**SA
25**

15:00 Danse **THE RED SHOES** de M. Powell et E. Pressburger, 1947, 2h13, v.o. s-t fr./all.
18:30 Danse **42ND STREET** de Lloyd Bacon, Busby Berkeley, 1933, 1h30, v.o. sans s-t
21:00 Couleur 3 **LES TONTONS FLINGUEURS** de Georges Lautner, 1963, 1h50

**DI
26**

15:00 Danse 📺 **OLIVER!** de Carol Reed, 1968, 2h33, v.o. s-t fr./all.
18:30 Couleur 3 **PULP FICTION** de Q. Tarantino, 1994, 2h34, v.o. s-t fr./all. **30 ans Couleur 3**
21:00 Histoire **THE LITTLE SHOP OF HORRORS** de Roger Corman, 1960, 1h12, v.o. sans s-t

**LU
27**

15:00 Histoire **THE LITTLE SHOP OF HORRORS** de Roger Corman, 1960, 1h12, v.o. sans s-t
18:30 Danse 📺 **SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS** de S. Donen, 1h42, v.o. s-t fr./all.
21:00 Danse **SILK STOCKINGS** de Rouben Mamoulian, 1957, 1h58, v.o. s-t fr./all.

**MA
28**

15:00 Danse **PETITS PAS HORS DU CADRE** d'Helène Faucherre, 1991, 60 min., v.o. s-t fr.
18:30 Danse **LE DANSEUR DU DESSUS** Top Hat de Mark Sandrich et Hermes Pan, 1935, 1h31, v.f. **projection vidéo**
21:00 Danse **THE PAJAMA GAME** de G. Abbott, S. Donen et B. Fosse, 1957, 1h39, v.o. s-t fr.

**ME
29**

14:15 Cours de Freddy Buache Hollywood (1)
15:00 P Danse 📺 **OLIVER!** de Carol Reed, 1968, 2h33, v.o. s-t fr./all.
18:30 P Danse 📺 **SINGIN' IN THE RAIN** de Stanley Donen, Gene Kelly, 1952, 1h43, v.o. s-t fr./all.
20:30 C La guerre **WAG THE DOG** de Barry Levinson, 1997, 1h37, v.o. s-t fr./all. **au Capitole**

Les changements de dernière minute concernant les copies des films, les sous-titres ou la présence des invités sont annoncés sur le site internet www.cinematheque.ch



Keir Dullea dans *2001: A Space Odyssey* de Stanley Kubrick (1968)

JAB
1303 Penthaz



Les Amis

de la
Cinémathèque suisse

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:
www.cinematheque.ch/lacs